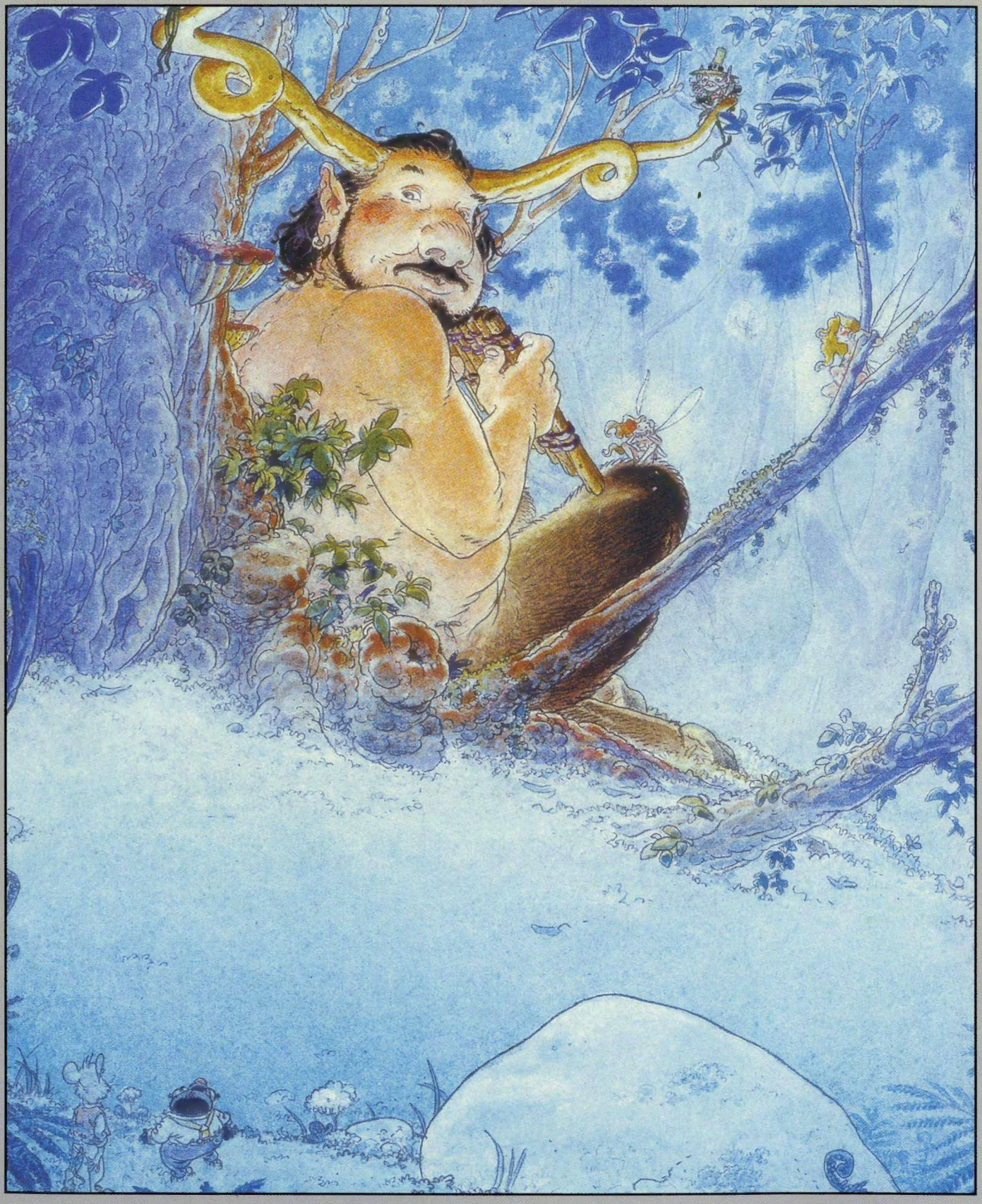
SAPRISTI !

Trimestriel de BD - 100 pages - Automne 2001 - 50 FF - 320 FB - 14 FS - 7,65 Euros

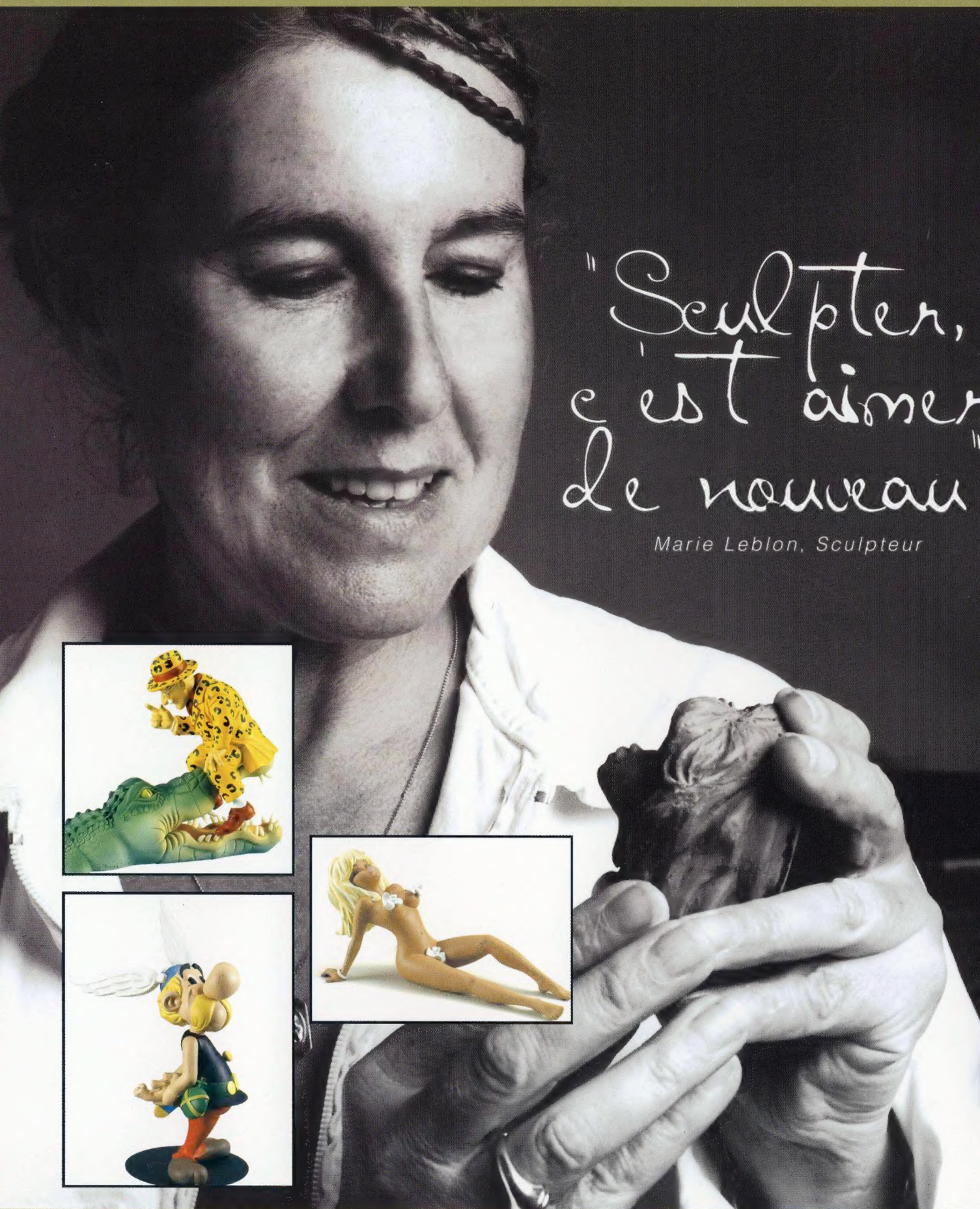
49



Plessix

LEBLON-DELIENNE

La marque référence des statuettes de la bande dessinée



www. leblon-delienne.fr • Points de vente au : 02 35 93 84 0

édito

Couverture extraite du Vent dans les Saules tome 3
© Delcourt / Plessix

Comme vous vous en serez aperçus, un certain retard sur la parution de ce présent numéro pour des raisons indépendantes de notre volonté, retard qui sera très vite rattrapé par le 50 ème numéro de Sapristi que nous préparons déjà et qui sortira pour le prochain Salon d'Angoulême 2002, un numéro spécial consacré à Didier Tarquin et à l'univers de Lanfeust de Troy.

50 numéros, ce n'est pas tous les jours qu'on arrive à cette étape. Alors on a voulu fêter cela en vous réservant une bien belle surprise : la réalisation d'un premier portfolio de 13 images n°/s sur le thème de l'Eau par ceux que nous avons reçus dans nos pages, à savoir Vance, Vicomte, Meynet, Berthet, Hermann, Francq, Danard, Buchet, Gibrat, Cosey, Peynet, Malfin et Rosinski. Attention, ce portfolio ne sera tiré qu'à 199 ex. Autant vous dire que vous pouvez dès à présent le réserver (voir page publicitaire intérieure).

Avant ce grand rendez-vous, plongez-vous dans l'univers 2 séries " animalières ", celle du " Vent dans les Saules " réalisée par Michel Plessix et celle de " Black Sad " illustrée par le duo de choc Guardino-Canalès.

C'est également le dernier numéro... à 50 Frs, passage à l'euro au 1er Janvier prochain oblige. Désormais votre Sapristi ne coûtera "que" 7,62 Euros !. Faudra bien vous y habituer !

Alain LEDOUX

Entretien : Guarnido et Canales par T.Bellefroid	5
BD : Mon Légionnaire par Jaffredo et Legal	12
Portrait Robot : J.Chupin par Y.Bonnant	19
Entretien : M.Plessix par T.Cauquil	23
BD : Dany par Tedone et Ceka	46
Concours Turf avec BD Motion	51
Collector's : Les Couvertures de Romans	52
BD : gagnant du concours CEA de St-Herblain	55
Portrait Robot : B.Loisel par Y.Bonnant	56
BD : La Géante par O.Supiot	60
La Boutique Sapristi	64
BD : Le Joujou du Pauvre par Benoît F. et O.Petit	66
BD : Brumes et Pluies par Alfred	69
Dernière Nouvelles du Front	74

Prochain numéro fin Janvier consacré à Didier TARQUIN

Sapristi est une revue trimestrielle de BD éditée par la SARL Sapristi au capital de 7622,45 Euros

Gérant:
Guillaume LEDOUX

Siège social:
SARL Sapristi,
rés.Laborde Noguez A8,
rue Alexandre Ribot,
76200 Dieppe

Adresse postale:
Sapristi, BP 173,
76206 Dieppe Cédex
Tél/Fax: 02.35.84.92.71
N° Siret: 402 701834
RCS/Dieppe B402 701834
CP n°65719, ISSN: 0752-2840

Dépôt légal: Janvier 2002
ISSN 0752-2840
Abonnement 4 n°: France: 180 Frs (27,5 Euros), Etranger : 220 Frs (33,5 Euros)

Publicité: Tarifs sur demande au siège

Diffusion France:
9 ème Dimension, 10 rue Bichat,
75010 Paris,
tél: 01 42 01 17 77

Diffusion Belgique:
Mosaiques SPRL
6 A rue des Champs-Elysées
B-1050 Bruxelles
tél: 00 32 2 512 86 72

Responsable de la publication:
Alain LEDOUX

Maquette et mise en page :
Guillaume LEDOUX

Animation:
Y.et M.BONNANT, J.P.SUREST,
A. et G.LEDOUX, O.PETIT,
C.BRUN, D.REAUX,
S.LEFEBVRE, M.IARMARCOVAI,
S.BUCH & F.LEDUC

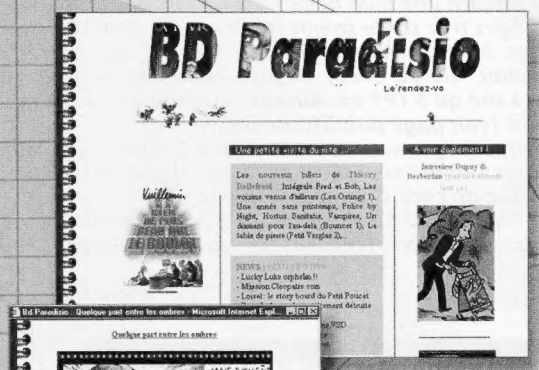
Imprimeur
Groupe Morault,
Imprimerie Dieppoise
V6 Zone Verte,
ZI de Rouxmesnil-Bouteilles,
76379 DIEPPE Cedex
Tél: 02.35.84.83.83

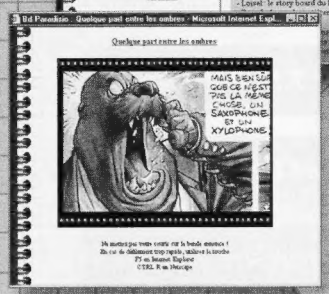
Toute participation à la revue est bénévole et les écrits n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

© 2002 SAPRISTI et les auteurs

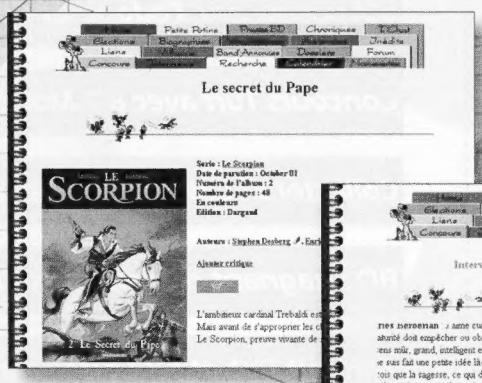
BD Paradisio

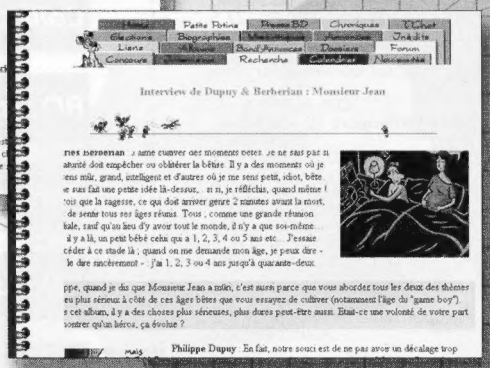
Le portail de la BD sur internet




Bd Paradisio - Quelque part entre les ombres - Microsoft Internet Expl...
Quelque part entre les ombres
MAIS BIEN SÛR QUE CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE. UN SAXOPHONE ET UN XYLOPHONE.

Retrouvez toute l'actualité de la BD!
Discutez sur les forums avec des passionnés et les auteurs!
Visionnez les bandes annonces des prochaines sorties!





BD Paradisio, c'est aussi...
des chroniques, des concours,
des interviews, des dossiers, vos critiques,
le calendrier des dédicaces
et des festivals...

Le site est remis à jour quotidiennement!

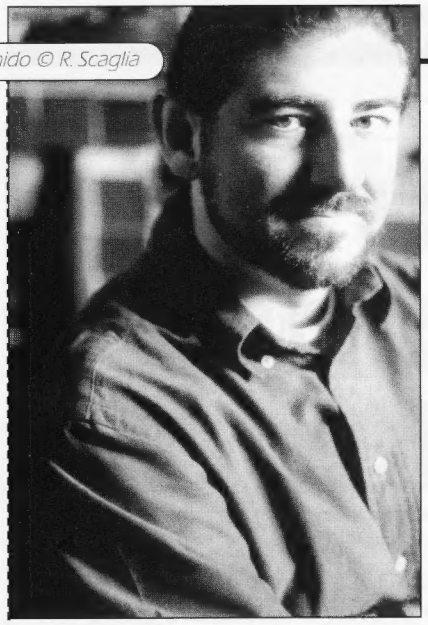
www.bdparadisio.com

Blacksad : retour sur le carton de Guarnido et Diaz Canales

Un an après sa sortie, et alors qu'un second volume se profile à l'horizon, nous avons décidé de revenir sur un des albums évènement de la fin de l'année dernière : Blacksad. Pour beaucoup, découvrir cet album fut synonyme de vraie "claque" graphique, et très vite, le milieu très fermé de la BD s'est demandé d'où sortaient les deux energumènes qui dès leur premier album, en remontraient déjà à leurs aînés... Le site web BD Paradisio s'étant alors attardé sur la question, nous publions donc leur interview dans nos colonnes, pour ceux qui ne surfent pas encore...

Sapristi : Blacksad a eu un très très bel accueil auprès du public comme auprès de la critique. Vous êtes tous les deux pratiquement des inconnus, pourtant, vous avez tous les deux un passé derrière vous. Vous avez travaillé aux studios Disney, vous avez également déjà une expérience comme réalisateur. Qu'est ce qui vous a fait aller vers la bande dessinée alors que vous aviez déjà tous les deux un autre métier ?

Juanjo Guarnido : Tout d'abord, cette envie remonte à notre enfance étant donné que nous sommes tous deux fanatiques de BD. En fait, nous nous sommes rencontrés dans le milieu du dessin animé et nous y avons travaillé ensemble. Nous avons la même formation et nous avons également formé la même équipe avec plusieurs autres amis. Mais, il y avait toujours cette petite étincelle de bande dessinée qu'on avait envie de réaliser. Un jour, Juan (Cana-

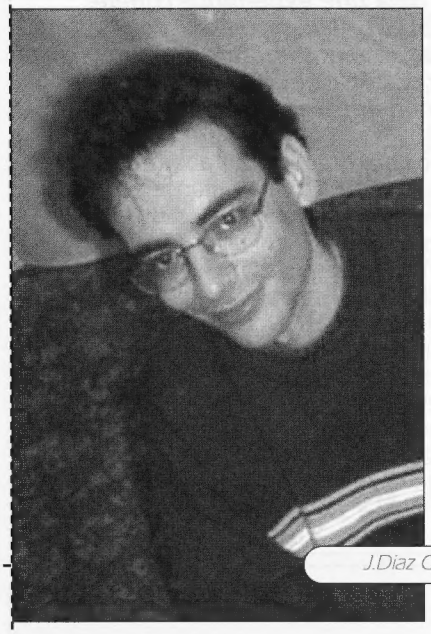


J.Guarnido © R. Scaglia

les) m'a montré un projet - qui était Blacksad en fait - , c'était un projet à lui au départ. J'ai tout de suite accroché et .... surtout, j'aurais adoré développer ça avec mon style, avec mon interprétation de ces personnages, de cette atmosphère qui existait déjà dans cette petite histoire très courte qu'il avait faite. Il y avait déjà Blacksad, les autres personnages et toute cette ambiance qui se dégageait.... On a concrétisé cela petit à petit et on a réalisé Blacksad, un album qui a demandé beaucoup de temps et beaucoup de souffrance.

S. : C'est aussi un album qui a demandé beaucoup à quelqu'un d'extérieur, qui a d'ailleurs préfacé l'album, c'est Régis Loisel. Quelle est la part exacte de son intervention dans cet album ?

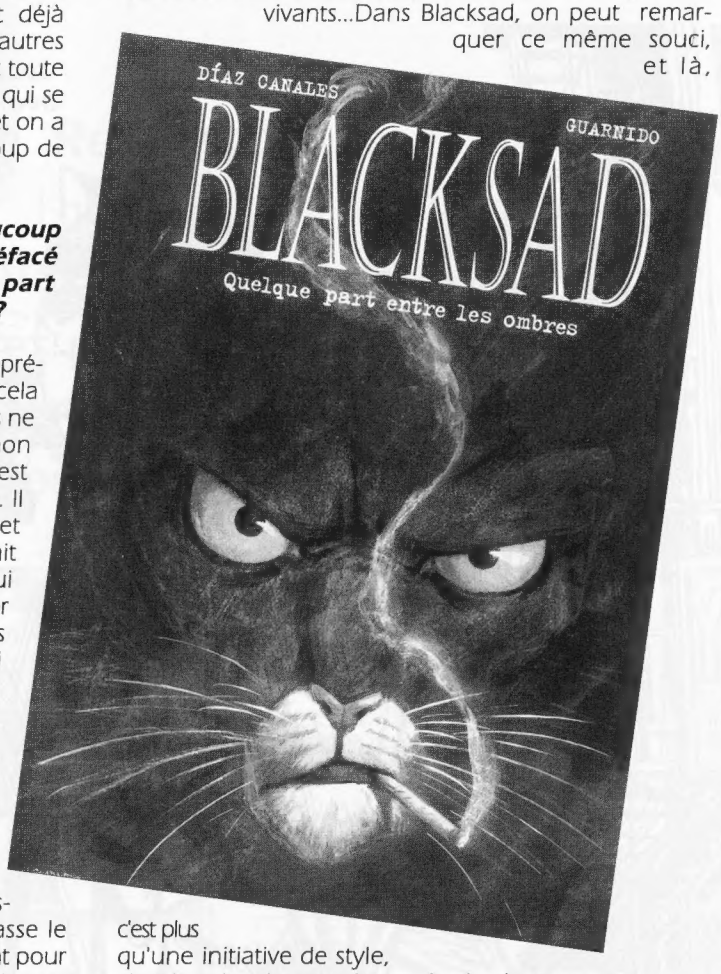
J.G. : Déjà au niveau du dessin. Pour moi, Loisel représente une de mes grandes influences, même si cela ne se voit pas au premier coup d'oeil et si certains ne comprennent pas où est cette influence dans mon style final. J'ai rencontré Loisel chez Disney. C'est quelqu'un de très chaleureux, humain et simple. Il s'est intéressé à ce projet dont je lui avais parlé et dont il ne savait pas grand chose, mais il était enthousiaste dès le départ. Il m'a demandé de lui montrer des dessins et m'a permis de les lui envoyer personnellement... Quand j'ai eu fini les premières planches, je les ai montrées aux éditeurs et je les ai envoyées en même temps à Régis. On a repris contact ; il était très enthousiaste. Ensuite, je lui ai régulièrement envoyé les planches que je faisais et il me faisait de temps en temps ses commentaires. C'est l'éditeur qui lui a ensuite suggéré d'écrire cette préface, sachant que Régis avait suivi le projet et qu'on avait eu plusieurs échanges constructifs. Je ne souhaitais pas, pour ma part, demander ou mettre une quelconque pression sur Régis. Je préférais que ce soit lui qui fasse le choix. Il sait que son nom est un aval très important pour n'importe quel produit. Il a accepté de le faire. A ce moment-là, je l'ai appelé pour lui dire un très grand merci. Et quelques temps après, lorsque j'ai lu la préface, j'ai été très ému.



J.Diaz Canales

S. : Vous citiez Régis comme l'une des personnes qui vous a impressionné ou influencé. On ne peut pas dire que c'est quelqu'un qui vous a influencé dans la touche du dessin, dans la façon dont vous dessinez. Peut-être vous a-t-il influencé dans la tête mais pas dans le dessin. Vos influences, en fait, ne se voient pas dans votre dessin. D'après vous, qu'est-ce qui est passé de lui dans vos mains ?

J.G. : De lui ? Beaucoup de détails. Je pense qu'un dessinateur assimile une foule de petites influences et les traduit ensuite dans plein de petites choses qu'on ne voit pas nécessairement. Par exemple, ce qui m'a beaucoup surpris chez Régis, c'est l'expression des visages, de l'humanité, le traitement de la chair dans les visages. Par exemple, Bragon qui prenait Pelisse par les joues (cfr. La Quête de l'Oiseau du Temps). Tous ses personnages sont vivants...Dans Blacksad, on peut remarquer ce même souci, et là, c'est plus qu'une initiative de style, c'est la prise de conscience du dessinateur de l'importance de certaines choses, comme le traitement des volumes, de la texture, de la chair, de beaucoup d'autres choses.



S. : C'est amusant que vous parliez de la texture de la chair et des visages alors qu'au bout du compte une BD animalière est vraiment tout sauf humaine. Je parle au niveau des critères extérieurs, esthétiques ou plastiques. Vous avez donc voulu adapter ce côté très humain de Régis Loisel, et certainement d'autres choses, à votre album de bande dessinée..Alors, pourquoi une BD animalière ?

Juan Diaz Canales : La BD est un moyen très condensé. Il faut faire passer plein d'informations et ce côté symbolique des personnages - qui viennent déjà de la fable ancienne - est très intéressant. C'est du terrain gagné par

rapport à ce qu'on veut communiquer au public. Il y a déjà des choses qui sont établies, des codes que le public assume et comprend. Ce sont des grands pas qu'on fait, du terrain gagné.

S. : Certains ont été assez durs avec ça dans les critiques, notamment le magazine BoDoï - pour ne pas le citer - disant "Ben oui, forcément, les méchants sont des serpents, les gentils sont des chiens et des chats...". Alors, quand on joue avec des visages et avec la BD animalière, peut-on, à un certain moment, la prendre à contre-pied ? Dans votre prochain album, par exemple, dont je sais déjà qu'il parlera d'ours polaires, y a-t-il une envie de jouer avec les "codes animaliers" et de les retourner comme une crêpe, de ne pas nécessairement correspondre tip-top aux "codes attendus" du genre "Ah, ben oui, le méchant doit avoir forcément une face méchante ? "

J.G. : Nous ne sommes pas vraiment d'accord avec bon nombre de ces critiques, les trouvant très réductrices. Ils disent que les gentils sont des poilus, les méchants sont des reptiles ou des rats. Mais il y a aussi une mangouste qui apparaît, et qui est du même genre de carnivore que le chien ou le chat. Ce n'est pas aussi tranché que cela, ni aussi simpliste. Ces critiques me semblent vouloir pinailler sans vraiment approfondir certains codes que nous voulions faire passer. Nous tenons compte bien entendu de ces remarques, il faut tenir compte de ce que le public dit. De toute façon, dans le second tome, nous avons l'intention d'être plus flagrants dans ce sens-là. On pourra effectivement voir un animal traditionnellement sympathique, aimé par les gens tenir le rôle d'un personnage antipathique et méchant, et inversement. C'est une considération qu'on a à priori et avec laquelle on veut jouer dans certains passages. Ce n'est pas en réaction aux critiques - parfois virulentes - que nous avons eu l'occasion de lire, mais bien une volonté réfléchie de notre part, faisant partie de notre scénario de départ à développer dans les albums à venir.

Croquis préparatoire pour le tome 2

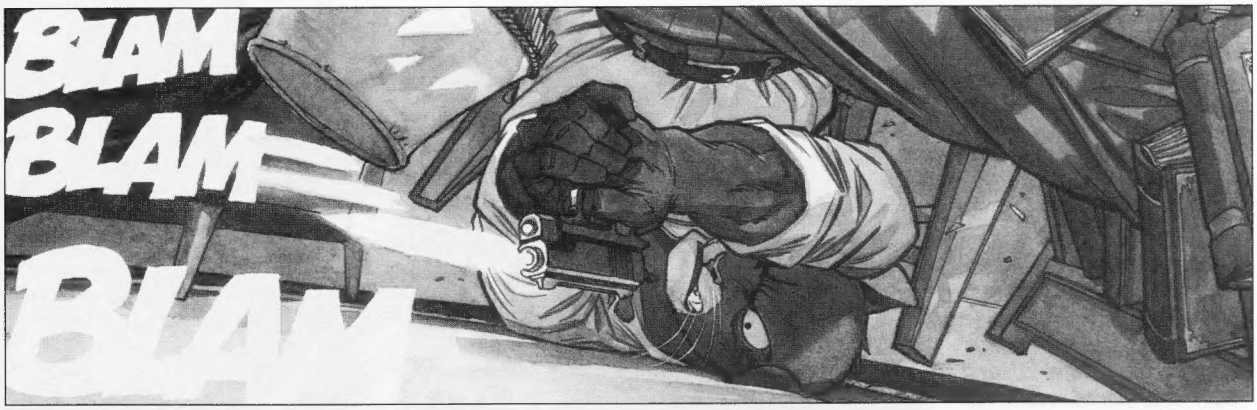
S. : L'envie que vous aviez, c'était de faire un polar qu'on va dire référentiel, c'est-à-dire inscrit dans un contexte d'époque, voire même de cinéma mais en faisant de la bande dessinée. Quel est l'intérêt pour vous de choisir un contexte essentiellement cinématographique ou de romans (puisque toutes les références que vous avez sont ailleurs que dans la bande dessinée) et d'amener tout ce contexte-là dans le monde de la bande dessinée .. de faire une BD qui fasse référence au cinéma et à la littérature. Qu'est-ce que la BD vous apporte de plus à ce moment-là ?

J.D.C. : La BD et le cinéma sont des arts qui sont "frères". Le milieu du dessin animé dans lequel nous travaillons est un hybride entre les deux. Parfois, je ne vois pas très clairement la frontière. On s'est investi dans une bande dessinée pour raconter une histoire et la dessiner parce que c'est un moyen qui permet de faire une oeuvre d'auteur personnelle. C'est quelque chose qu'on ne peut pas faire en cinéma ou, dans notre cas, dans le dessin animé, parce que c'est toujours un travail d'équipe réalisé par beaucoup de personnes.

S. : J'allais vous poser la question.. L'animation, pour vous deux, reste quand même une frustration de ne pas être maître du produit jusqu'au bout, d'être au service d'un scénario qui vient d'ailleurs, au service d'une production surtout et d'une grosse équipe ?

J.G. : Une frustration ? Non, pas du tout ! L'animation présente justement l'atout formidable de ce travail en équipe. C'est ce qui nous permet l'approfondissement dans notre travail, c'est une technique d'animation qui passe par le travail en commun. L'animation est passionnante. C'est vrai que c'est un film de commande, mais c'est également un travail d'équipe qui nous apporte plein de choses, fait travailler plein de valeurs humaines, nous enrichit et nous divertit tout à la fois. D'autant plus qu'il y a vraiment une très bonne ambiance dans le studio de dessin animé. Et en plus, on gagne bien sa vie...

J.D.C. : Je suis tout à fait d'accord. J'apprécie également beaucoup la chance de travailler dans l'animation parce que c'est un travail d'équipe. C'est non seulement très enrichissant et ça permet également de travailler avec des gens très intéressants comme Guarnido.



J.G. : On travaille avec des gens très talentueux, de grands réalisateurs, des metteurs en scène, des animateurs, des professionnels du dessin animé, de grands artistes. C'est un milieu pour quelqu'un qui aime travailler et faire sa vie dans un milieu artistique. C'est idéal...mais j'avoue quand même que ma passion, ma vocation, c'est plutôt la bande dessinée.

S. : Si on aborde plus spécifiquement l'aspect du dessin dans Blacksad, il y a deux choses qui paraissent vraiment étonnantes quand on aborde cette bande dessinée : d'une part, les cadrages et la mise en page d'une manière générale qui sont évidemment très cinématographiques mais qui sont en même temps, je vais dire, très judicieuses - même si c'est un compliment que je fais en même temps...Et d'autre part, le travail sur la lumière qui est pratiquement une composante du récit. Commençons par les cadrages...

J.G. : J'associe les cadrages et le découpage de par notre influence à nous deux ; davantage de mon côté - celui du dessin - étant donné que le scénariste a plutôt une influence provenant du roman noir et la littérature et moi, plutôt du cinéma noir au niveau des images, de la narration et du découpage. On a essayé de faire quelque chose de très cinématographique. Un des plus beaux compliments que nous font les lecteurs dans les dédicaces, c'est quand on nous dit : "J'ai oublié que je lisais une BD, j'avais l'impression de voir un film". C'est quelque chose que je cherchais et ça me touche droit au coeur parce que cela veut dire que j'ai atteint le but recherché, à savoir un récit aussi cinématographique que possible en essayant de transposer ce qui compose le langage cinématographique à la bande dessinée. Ce sont deux milieux différents mais ils s'épousent sur certains points. On a essayé de transposer certains codes, certaines impressions qu'on peut avoir en regardant un film et qui font partie de l'écriture classique cinématographique, parce que ce sont des codes acquis au spectateur du cinéma, des choses qu'il comprend déjà. C'est ça que j'ai essayé d'appliquer et je suis heureux de voir que les lecteurs ont ressenti que ça marchait bien.

S. : Revenons d'une manière un peu plus technique sur la façon dont ça s'est passé. Quid de "story board", de l'encrage, etc. Comment travaillez-vous ? Le story-board, par exemple, est-il très poussé ? Y a-t-il une interaction entre vous deux à ce niveau-là ou est-ce vraiment un travail que vous considérez vous, en tant que dessinateur, comme étant votre prérogative ? Le découpage, les axes de "caméras" ? Comment travaillez-vous après entre l'encrage et les crayonnages ?

J.G. : En fait, il y a toujours une interaction entre nous, on communique tout le temps, c'est une habitude. Dans le dessin animé, c'est presque un réflexe de soumettre son travail à quelqu'un d'autre pour approbation ou simplement pour réflexion. On travaille toujours comme ça. Il m'envoie un scénario qui ressemble plus à un scénario cinéma ou de dessin animé qu'à un scénario de bande dessinée traditionnel. Il n'y a pas de découpage de cases ni le nombre de cases ni même le nombre de planches. C'est une narration avec des dialogues et des suggestions de points de vue, de cadrages de temps en temps. Je fais d'abord un premier petit pré-découpage avec des "têtes à Toto" que je lui montre. On fait ensuite un premier jet de story-board pas trop poussé et on discute des cadrages. Par après, j'en fais un autre très poussé en laissant le crayonné de chaque planche mais en petit taille (A 4) et puis j'agrandis pour pouvoir décalquer sur une feuille de papier aquarelle. L'aquarelle est très délicate et si on efface trop le crayon et on utilise trop de gomme sur la feuille, on fait trop d'amandes et l'aquarelle en souffre. Alors, je décalque ça sur la feuille de papier aquarelle, j'encre et je colorie après.

S. : Et c'est au moment de ce coloriage qu'il y a un travail extraordinaire sur la lumière. Cette dernière joue un rôle qui n'est pas seulement le rôle de la lumière qui vient de la fenêtre et qui jette son ombre. Elle joue vraiment un rôle dans cette histoire.

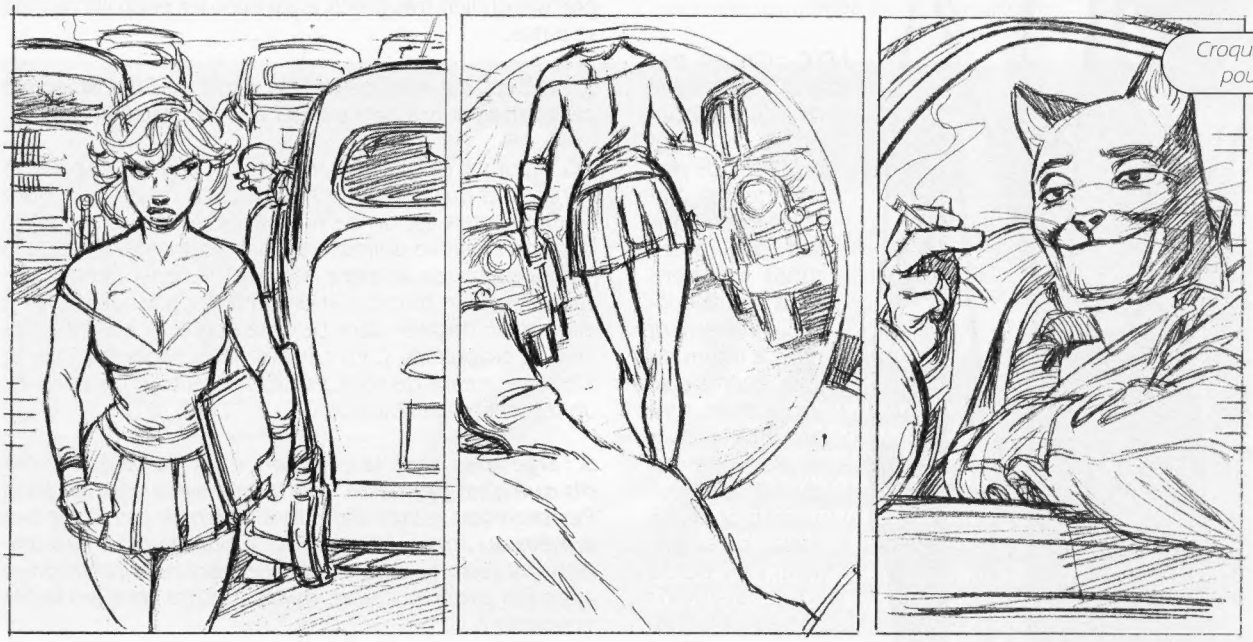
J.G. : J'ai vu que vous étiez intéressé par la lumière dans votre billet sur BD Paradisio et je vous en remercie beaucoup. En fait, au départ, il y a une chose que j'ai oublié de mentionner. Après l'encrage, entre l'encrage et l'aquarelle, je fais de petites maquettes de couleurs, comme on fait également dans le dessin animé pour les décors. Je reproduis en petit, les principales cases de chaque séquence et je fais les recherches de couleurs là-dessus, en miniature, mais avec exactement la même technique, encrée à la plume et après à l'aquarelle. Et là, je fais ma recherche de couleurs qu'on essaie de changer à chaque séquence. Après, effectivement j'essaie de reproduire ces maquettes, même si elles sont très petites, et de reproduire le plus exactement possible les mêmes couleurs que là. Le traitement de la lumière que j'effectue après est effectivement vital pour donner l'ambiance dans chaque séquence. Surtout pour donner une variété d'atmosphères à chaque séquence, que ce soit froid ou sombre ou comme dans la scène du cimetière, pratiquement dans le noir. J'ai essayé de prendre une palette différente de couleurs pour ne pas paraître ridicule à côté des nocturnes de Marini ou de Gibrat. J'ai alors décidé de faire cette ambiance de nuit dans les couleurs vertes. J'aime également jouer sur les contre-jeux. Par exemple dans la séquence où on voit la bibliothèque du méchant, il y a une forte lumière qui entre par la fenêtre. C'est une séquence où subtilement le lézard se fait "engueuler" par son patron qui lui fait entendre qu'il est fini et qu'il va se faire tuer. Ce dernier pressent et comprend que son service auprès de son patron prend fin. Il y a beaucoup de cynisme dans cette séquence, une tension monstrueuse de par la présence de la mangouste qui est là, à écouter et à regarder les papillons. Mais par contre, tout est en douceur et la lumière est chaude. Malgré la tension qui règne, les couleurs et l'ambiance sont chaleureuses, merveilleuses.. C'est une chaude fin d'après-midi, le soleil tombe.. Tout est chaud, la lumière

Croquis préparatoire pour le tome 2

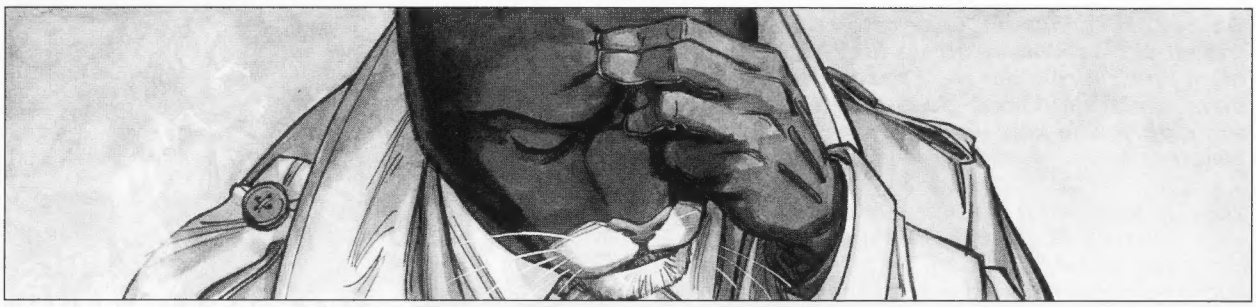
est rassurante, réconfortante.. On joue vraiment en opposition avec la tension. Ce sont tous des petits détails qu'on aime soigner et travailler, et ça fait toujours plaisir de voir que c'est remarqué par les lecteurs. C'est parfois même surprenant de voir certains (qui nous en parlent en dédicaces) approfondir tellement tous ces petits détails, les petits messages de second degré qu'on essaie de faire passer...Parfois les auteurs partent d'une intention et les lecteurs ont ensuite leur propre lecture, comprennent encore d'autres choses et trouvent d'autres sens de lecture. Même si ce n'est pas la même interprétation que celle des auteurs, chacun a la sienne et c'est merveilleux de les entendre et de découvrir les idées de chacun...Par exemple, au sujet du jeu entre les animaux...

J.D.C. : ...les animaux de sang froid avec une ambiance chaude, comme à la fin de l'album... C'est très intéressant le jeu entre les ambiances et les caractères des animaux, il y a effectivement plusieurs lectures possibles.

S. : Revenons au scénario et jouons carte sur table. C'est vrai que ce qui frappe au premier abord, c'est le dessin qui est effectivement assez spectaculaire. Par contre, au niveau du



Croquis préparatoire pour le tome 2



scénario, vous avez voulu faire quelque chose de très classique, de très référentiel par rapport à ce que vous aimiez dans la littérature et dans le cinéma. Vous pensez que c'est le scénario qu'il fallait faire sur "Blacksad", que c'était ça qui convenait, de coller à cette ambiance-là ?

J.D.C. : Une BD, c'est déjà quelque chose de très condensé (46 ou 50 planches). Le nombre de planches conditionne le type de mise en scène qu'on voulait faire, plus cinématographique, plus spectaculaire et qui pouvait nous permettre également de faire des planches avec une seule case à fond perdu. Ca nous conditionnait dans une certaine mesure à faire une trame qui ne devait pas être trop compliquée et qui soit bien plongée dans le genre du roman noir, donc bourrée de clichés. Dès le départ, il nous a semblé que le mélange entre les fables - quelque chose de très ancien et de traditionnel - et le cinéma ou le roman noir - davantage de notre temps, du 20ème siècle et plus moderne - était déjà un mélange assez intéressant et spectaculaire pour un premier album.

J.G. : J'ajouterais que je conçois aussi cette vision du premier album comme une présentation et une mise en place des personnages qu'on va retrouver au fur et à mesure dans la série.

J.D.C. : On est très satisfait aussi dans le sens où l'album marche en tant que galerie de personnages et présentation d'un univers que beaucoup de gens nous ont dit adorer, notamment dans le forum du site. D'après eux, les auteurs sont arrivés à les faire entrer "tête en avant" dans leur univers et ça, ce n'est déjà pas facile. Je pense modestement qu'écrire une histoire classique n'est pas si facile qu'on veut le dire ou qu'on ne pourrait le penser.

S. : Connaissez-vous le Canardo de Sokal ? Qu'est-ce qui vous différencie de Canardo ?

J.D.C. : Ce que je connais de Canardo, en Espagne, ce sont des histoires courtes. Je ne connais pas assez bien.

J.G. : J'ai lu quelques albums de Canardo, ce sont des histories plus longues. Je ne pense pas que ce soit la même approche, ni au niveau du récit comme Juan, ni au niveau de l'approche et de l'usage du langage de la bande dessinée. Ce n'est pas non plus la même approche du polar, ni de l'animalier ni même du dessin. La comparaison avec Canardo s'arrête au fait que ce soit un polar animalier. Mais finalement, c'est très différent. En fait, je n'ai découvert Canardo qu'il y a peu de temps.. Je pense que, volontairement ou involontairement, le fait d'avoir un dessin si réaliste, ajoute encore des codes malsains à l'histoire, parce que voir des animaux qui s'éclatent la tête etc, c'est trop réaliste...Il y a un côté malsain un peu fort poussé.

J.D.C. : La différence principale relève peut-être du fait que l'univers de Canardo comporte des touches surréalistes. Il y a des éléments fantastiques...

S. : Raspoutine par exemple...

J.G. : Oui, totalement...Raspoutine avec les animaux et toute cette mystique des US, etc... Blacksad, c'est tout le contraire, c'est une approche risquée dans l'animalier mais très réaliste, très documentée, avec une époque très précise, un lien très précis aussi avec les endroits où cela se passe...

S. : On vous a sûrement déjà parlé de Bilal et de ces personnages qui font penser à la trilogie Nikopol...

J.G. : Oui, j'ai lu ça quelque part...On disait :"On pense à Canardo et puis on pense aux animaux de Bilal". La Foire aux Immortels est un de mes livres de chevet. Ce n'est pas une initiative animalière de la part de Bilal ; c'est la récupération de la pure mythologie égyptienne, travaillée avec un humour et une utilisation fabuleuse, une intégration décalée dans ce milieu de la SF qui est absolument crapuleux. C'est un des rares récits qui allie et mélange autant de sources différentes tout en donnant un résultat final aussi réussi.

S. : Si je vous pose la question, c'est parce que je me dis que c'est peut-être vers là que vous iriez un jour. Pensez-vous rester dans le polar noir pendant des années ou aurez-vous un jour envie de créer des univers qui soient vraiment des univers hors références, avec vos propres codes, quitte à rester dans un faciès animalier ?

J.G. : Pour Blacksad, c'est clair qu'on va continuer dans la même veine puisque c'est parti comme ça. On y ajoutera peut-être d'autres ambiances qui pourront surprendre.. On essayera en tout cas de ne pas lasser le public et de ne pas nous lasser non plus. Et pour l'avenir...qui sait ? Cela dépendra des disponibilités de chacun. Si on entame d'autres séries, si on fait d'autres choses chacun de son côté.. Juan (Canales) voudrait bien faire une BD dessinée par lui-même. Moi, j'aimerais bien aussi scénariser une BD ou collaborer avec d'autres scénaristes, pourquoi pas ? Mais pour le moment, l'accouchement de Blacksad est tellement éprouvant qu'on se limite à ça et qu'on ne pense pas à autre chose. Je n'envisage pas pour l'instant à un autre projet de bande dessinée. On m'en a proposé mais j'ai dû refuser...c'est vraiment impossible pour l'instant.

S. : Deux mots du prochain Blacksad. Il y a des ours polaires et puis c'est la continuité...

J.G. : C'est une autre enquête. Ce n'est pas exactement dans la continuité de la première. C'est une autre enquête de Blacksad qui va le faire bouger.

J.D.C. : On va introduire de nouveaux personnages qui feront sûrement partie de la quadrille qu'on reverra certainement dans d'autres épisodes puisque l'univers et l'entourage de Blacksad va s'enrichir, il va continuer à avoir des contacts...

J.G. : Dès le départ, Blacksad - et cela se reflète d'ailleurs déjà un peu dans son nom - est un personnage solitaire. Il y a eu cette petite complicité qui s'est établie avec le commissaire dans le premier album, et dans le second, il y aura une autre complicité avec un petit personnage très drôle, que j'aime beaucoup et que j'ai vraiment hâte de commencer à dessiner et puis...et bien voilà, ça va s'enrichir...

S. : Alors un dernier mot. Dargaud est en fait le dernier éditeur qui vous a répondu lorsque vous avez soumis votre projet.

J.G. : Vous êtes bien renseigné !

S. : Hé oui. Je suis bien renseigné, il y avait au moins trois éditeurs qui étaient sur le coup, si ce n'est quatre... Alors pourquoi vous êtes-vous décidés pour Dargaud ? On ne va pas dire que c'est parce que c'était eux qui payaient le mieux, ce ne serait pas drôle. Qu'est ce qui vous a motivé d'aller chez eux en dernière minute ?

J.G. : On avait un bon feeling. Notre interlocuteur chez Dargaud est François Lebescond et le contact passait à merveille dès le début. La négociation a traîné parce qu'il y avait d'autres propositions effectivement, toutes très intéressantes et pour lesquelles nous remercions les éditeurs. On a essayé d'être le plus poli possible pour qu'ils ne se vexent pas quand on a donné notre refus. En général, ils l'ont très mal pris parce qu'ils croyaient que j'étais cynique dans mes lettres alors que j'essayais absolument d'être poli et sincère. Je disais sincèrement : "J'espère vraiment dans l'avenir "bosser" avec vous parce que j'admire votre maison d'édition.. Mais pour le moment, nous avions retenu une autre proposition..." Avec François, on s'entend toujours à merveille... Economiquement, ce n'était pas la proposition la plus intéressante mais on a fait notre choix et on en est ravi.

J.D.C. : On remercie vraiment beaucoup notre éditeur parce qu'il a parié sur nous et a eu confiance en nous dès le début, alors que nous étions deux auteurs absolument inconnus. C'était un risque pour eux et nous en sommes très reconnaissants.

Interview réalisée par Thierry Bellefroid à Angoulême 2001 pour le compte du site internet BDParadisio : http://www.bdparadisio.com

Remerciements à Catherine Henry, François Lebescond et aux auteurs.

Toutes les illustrations reproduites sont © Guarnido & Diaz Canales/ Ed. Dargaud 2001

Mon légionnaire

Il était plein de tatouages
Que j'ai jamais très bien compris

Son cou portait : "Pas vu, pas pris."

Sur son cœur, on lisait : "Personne."
Sur son bras droit, un mot :
"Raisonne."

J'sais pas son nom,
je n'sais rien de lui.

Il m'a aimée toute la nuit,
mon légionnaire,

PAN !
PAN !
HAAA
PAN
Et me laissant à mon destin
Il est parti dans le matin,
Plein de lumière.
Il était mince, il était beau.
Il sentait bon le sable chaud,
Mon légionnaire !
Y avait du soleil sur son front
Qui mettait dans ses cheveux blonds
De la lumière.

Bonheur perdu,
bonheur enfui?
Toujours je pensa
à cette nuit
Et l'envie de sa peau
me ronge.
Souvent je pleure
et puis je songe
Que, lorsqu'il était
sur mon cœur,
J'aurais dû crier
mon bonheur.
songe
mon cœur
bonheur ...
Mais je n'ai rien osé lui dire.
J'avais peur de le voir sourire!

On l'a trouvé dans le désert.
Il avait ses beaux yeux ouverts.

Dans le ciel passaient des nuages.
Il a montré ses tatouages.

En souriant, il a dit,
Montrant son cou :
"Pas vu, pas pris",
Montrant son cœur :
"Ici personne."

Il savait pas... Je lui pardonne.
J'rêvais pourtant que le destin
Me ramèn'rait un beau matin
Mon légionnaire,

CONSU
DE
FRANC

et pas plus tard qu'hier
Chère amie, nos hommes
ont réussi à piéger le
légionnaire déserteur
qui vivait avec ces
sauvages :
ses amitiés

Qu'on s'en irait seuls
tous les deux
dans quelque pays
merveilleux

Plein de lumière.

Il était mince,
il était beau.
On l'a mis sous
le sable chaud,
Mon légionnaire.

HAAA ...

Y avait du soleil sur son front
Qui mettait dans ses cheveux blonds

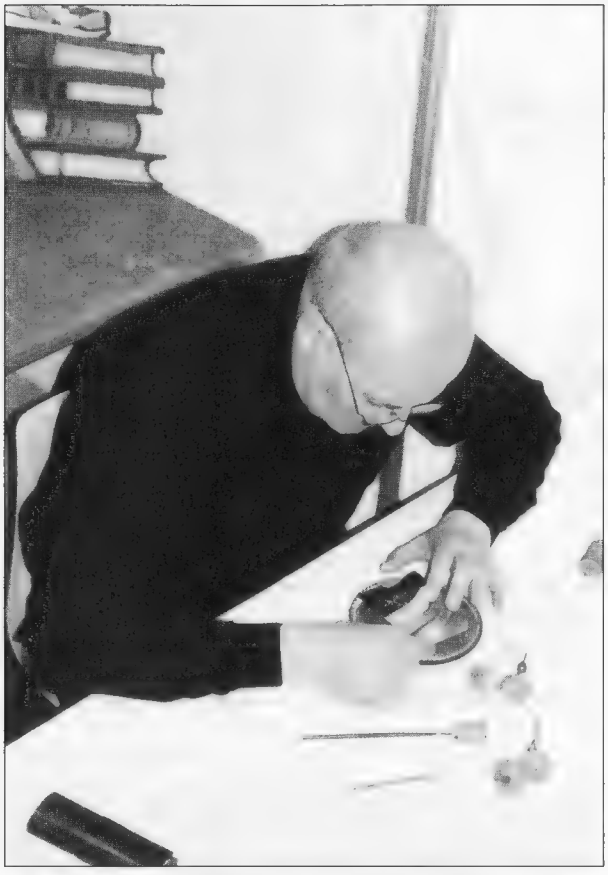
De la lumière.

Scénario : MICHAËL -29-

Dessins: Maïte JAFFREDO

Jacques Chupin,
spécialiste de la taille douce

Reportage réalisé par Yannick Bonnant, Laval 2001



Virtuose de la gravure sur cuivre, artisan d'art en voie de disparition, Jacques Chupin est vraiment incontournable. C'est simple, sur un festival, il ne passe pas inaperçu, tant par sa taille que par sa gentillesse. Les dessinateurs le connaissent bien. Sa technique, celle de la gravure, vieille comme le monde, est peu commune dans l'univers BD. Comme le soulignait Eugène Delacroix : " La gravure est une véritable traduction, c'est à dire l'art de transporter une idée d'un art dans l'autre ". On parle souvent d'offset, de sérigraphie, de lithographie, mais la gravure sur cuivre, comment ça marche ? Jacques est là pour vous l'expliquer.

Sapristi : Une petite présentation s'impose...

Jacques Chupin : Je suis actuellement professeur de bijouterie-joaillerie au Lycée Amblard de Valence, dans la discipline " Arts du métal " ou plus précisément dans tout ce qui touche de près à la fabrication de bijoux, de la maquette à la gravure pure en passant par le dessin et le modelage. J'ai 50 ans et je profite de mes vacances scolaires pour me consacrer à cette passion pour la gravure.

S. : Quel rapport avec la bande dessinée ?

J.C. : J'étais un fervent lecteur des journaux comme Tintin, Record et Pilote. Il y a maintenant une vingtaine d'années, je me suis mis à fréquenter les festivals BD du Sud de la France, ceux de la région Rhône-Alpes et ceux de Laval et de Chalonnes sur Loire, mon épouse et moi-même étant originaires de la région des Pays de Loire. Au cours de ces différents festivals, les dessinateurs m'ont offert des dédicaces et tout naturellement, je leur ai proposé de réaliser bénévolement leur dessin en gravure taille douce. Ce métier très spécifique que j'ai appris à l'Ecole Boulle, section gravure-bijoux, se caractérise par la réalisation d'une plaque d'essai sur cuivre par rapport à leur dédicace. Ainsi, au fil des ans et des rencontres, j'ai eu l'opportunité et l'immense plaisir à graver des dessins de Gibrat, Yslaire, Labiano, Plessix, Turf, Chaillet. Je précise que de ces plaques d'essai, aucun tirage n'est effectué. Par contre, si le travail correspond à leur souhait, je leur propose de travailler avec eux d'après des dessins originaux.

S. : Qui a été le premier à te faire confiance ?

J.C. : Le regretté J.P. Dethorey. Il a été le précurseur. C'était l'artiste, le pur, le vrai. Il m'a beaucoup encouragé dans cette voie. Nous avons réalisé 2 gravures sur cuivre : Louis la Guigne (dessin extrait de l'ouvrage Un Automne à Berlin et tiré sous forme de carte de voeux tirée à 40 ex.en Epreuve d'Artiste) et un autre issu de l'album Moulin Rouge tiré également à 40 ex. en EA. Nous avons voulu savoir si le public adhérait à ce genre de produit et nous avons donc mis un de ces tirages en vente aux enchères à Genève en 1991. A notre grande surprise, le tirage a atteint 300 Francs Suisses.

S. : Peux-tu nous expliquer ce qu'est la gravure de la taille douce ?

J.C. : La gravure en creux sur plaque de cuivre dite taille douce apparaît simultanément en Allemagne et en Italie vers 1450. La gravure au burin est utilisée pour la fabrication de certains timbres-poste et billets de banque. Autrefois, les illustrations de certains ouvrages étaient gravées. On peut citer Gustave Doré qui a illustré le romantisme, les contes de Perrault et Rabelais. Dürer, Rembrandt, Goya, Callot, Piranèse et Picasso ont mis à l'honneur cette technique qui leur permettait de tirer plusieurs exemplaires d'une seule de leur oeuvre.

Gravure "Pin up" de Berthet, tirée à seulement 25 exemplaires

Les différents procédés de la taille douce sont le burin, l'eau forte, la pointe sèche et l'aquatinte. Tous ces procédés peuvent être utilisés sur une même plaque.

S. : Rentrons un peu plus dans les détails...

J.C. : C'est au départ un dessin qui doit comporter des pleins et des déliés, des ombres au trait (hachures) et des noirs profonds. On redessine ce dessin à l'envers sur la plaque de cuivre. Par différents procédés de reproduction (mise au carreau, piquetage et reproduction par calque) et à l'aide d'une pointe à tracer (tige en métal en acier qui sert en quelque sorte de crayon), j'essaye de rendre ce dessin conforme à l'original. Arrive ensuite la partie du travail la plus délicate, celle de la reprise du dessin avec des burins de différentes grosseurs. On n'a pas le droit à l'erreur. Pas de rature ("panure" dans notre jargon) car la gomme n'existe pas. Le procédé est le suivant : l'outil est poussé dans le métal, le burin produit un fin sillon qui fait penser à celui que trace la charrue dans un champ. Le caractère de la ligne gravée est déterminé par la profondeur et la largeur : plus celle-ci est creuse, plus elle retiendra l'encre. La taille douce (burin) diffère de l'Eau Forte par la manière dont les tailles sont pratiquées dans le métal. L'aquafortiste n'a pas besoin de pousser son outil dans le métal car l'acide nitrique mord les tailles pour lui. Ce qu'il faut retenir, c'est que le graveur, à l'aide d'une pointe d'acier, va dessiner son motif en rayant le cuivre préalablement recouvert d'une couche de vernis, mettant ainsi le métal à nu. En plongeant la plaque dans un bain d'acide, les parties rayées vont se creuser plus ou moins profondément. Il est quasiment impératif de faire des tirages d'essai avant d'en arriver au tirage définitif et de corriger ainsi par un jeu de comparaison entre original et épreuve d'essai.

"Le Renard" d'Hausman, tiré à 50 ex.

S. : La préparation est quand même assez précise...

J.C. : Pour être précis et concis, on peut la résumer en 6 étapes. Tout d'abord je commence par la préparation de l'encre. Elle se travaille comme une peinture à l'huile en rajoutant plus ou moins d'huile de lin pour en changer la texture. Sèche, elle accentuera les contrastes. Grasse, elle donnera du velouté. Puis vient l'encrage, étape pendant laquelle l'encre est déposée sur la plaque de cuivre gravée. Ensuite c'est l'essuyage, qui consiste donc à essuyer la plaque avec une tarlatane, morceau de coton au maillage ajouré, qui enlève le surplus d'encre tout en la faisant pénétrer dans les aspérités. Après cela, je m'attèle au paumage : après m'être séché la main au Blanc de Meudon, je caresse la plaque avec la paume de ma main et donne à mon dessin tout son esprit : ombres et clartés, reliefs et perspectives. Pour continuer je passe au tirage, où la plaque est mise en place sur la presse. Des langes sont enroulés sur les cylindres de la presse pour augmenter encore la souplesse et le papier est mouillé à volonté afin qu'il soit assez souple pour être en contact avec l'encre au fond des creux de la plaque gravée. La feuille garde en creux l'empreinte de la plaque, c'est ce qu'on appelle la cuvette. Enfin, ultime étape, je termine par le BAT (Bon à Tirer) qui consiste à sécher, après acceptation de l'épreuve par l'artiste, entre deux buvards sous des planches de carton puis signée.

S. : Quelles sont tes principales réalisations ?

J.C. : Après celles de Dethorey dont nous avons parlées, il y a eu successivement 2 réalisations sur cuivre de François Craenhals à qui, en tant que nostalgique du journal Tintin et des aventures de Pom et Teddy et de Chevalier Ardent, j'ai écrit et m'a proposé de travailler pour lui. Pour ces 2 auteurs, aucune gravure n'a été commercialisée. Nous avons partagé les frais de tirage et nous les avons offerts aux amis sous forme de cartes de voeux (Chevalier Ardent : Scène de Chasse en Hiver, carte de voeux tirée à 80 ex. et Les Cavaliers de l'Apocalypse, tirage de 20 ex. sépia et de 30 ex.n&b).

Gravure "Jeremiah & Kurdy" d'Hermann - 90 exemplaires

S. : Les autres ont été commercialisées ?

J.C. : Oui, le dessin d'Hermann, par exemple, qui a été conçu spécialement pour ce genre de travail avec plein de traits, de déliés et des valeurs allant du noir au blanc. (Merci Georges ! il comprendra !) . Cette gravure qui mettait en scène Jérémiah et Kurdy assis dans les rochers, tirée à 90 ex., a été commercialisée pour la première fois par la librairie Forbidden Worlds. Ensuite, après la rencontre de Dominique Dulot (Galerie Bordelaise BD 3D) au Festival de Laval, ce dernier m'a proposé de graver pour ses amis dessinateurs. J'ai ainsi réalisé une gravure de la Pin-Up de Berthet dont le tirage (25 ex. + 15 EA) fut destiné à être joint à la réalisation de la voiture créée par Michel Aroutcheff. Dominique Dulot voulant lancer une collection d'estampes par ce procédé, j'ai réalisé une gravure d'Hausman (Le Renard) tiré à 50 ex.+ 30HC. La route est tracée pour d'autres réalisations.

Chevalier Ardent, Scène de Chasse en Hiver, de Claude Falls

S. : Des projets à court terme ?

J.C. : Quelques idées et quelques projets avec Margerin, Maester et Vicomte sont en cours de réalisation. Mais j'aimerais bien par dessus tout que mon rêve se réalise : celui de travailler pour des dessinateurs dont les illustrations en noir et blanc sont des merveilles et se prêtent bien à cette technique. Je pense notamment à Tardi, Schuiten et Comès. Faites qu'ils m'entendent et m'exaucent....

GLOSSAIRE GRAVURE

Voici un petit glossaire pour vous y retrouver...

GRAVURE : Procédé permettant de travailler un support destiné à reproduire une image. La gravure peut être en relief (gravure sur bois, gravure sur linoléum). L'encre se dépose sur les reliefs. Elle peut être en creux (gravure sur métal). Elle est dite alors taille-douce. Le papier absorbe l'encre déposée dans les sillons.

BURIN, POINTE SECHE : L'une des plus anciennes formes de la gravure en taille-douce. Le métal (un cuivre habituellement) est attaqué directement par un outil (burin ou pointe sèche). Le burin découpe un sillon net dans le métal, les copeaux sont éliminés. La pointe sèche donnent un effet velouté.

EAU-FORTE : Procédé de gravure : la plaque de métal est recouverte d'un vernis résistant à l'action des acides. Le dessin est tracé à l'aide d'une pointe qui enlève le vernis protecteur. La plaque est ensuite plongée dans un bain acide qui mord le métal aux endroits découverts.

ESTAMPE : Image imprimée au moyen d'une planche gravée de bois, de cuivre, de zinc ou par lithographie.

LITHOGRAPHIE : L'artiste dessine au crayon gras sur une pierre (ou sur un zinc). Celle-ci est ensuite soumise à un bain acide. Après lavage à l'eau, la pierre est ancrée : seules les parties grasses retiennent l'encre.

SERIGRAPHIE : Procédé d'impression directe à l'aide d'un écran de tissu (soie). Celui-ci est tendu sur un cadre. Le sujet est dessiné dessus. Une couche de colle est étalée ensuite qui bouche les pores du tissu. Un solvant appliqué sur les parties occupées par le dessin redonne à ces endroits leur porosité. On imprime enfin le dessin en diffusant la couleur à travers les zones poreuses.

MIDAS

L'entretien sans souci.

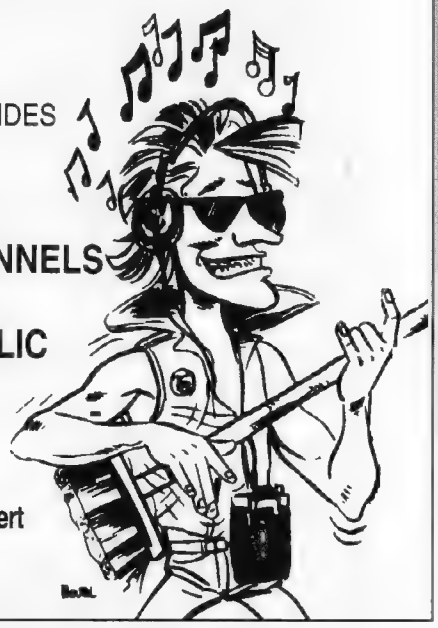
2, avenue Gambetta
76200 DIEPPE

*entreprises indépendantes, membre d'un réseau de franchisés

Tél. 02 35 84 04 24

ALPHA-SON

- **SONORISATION**
  JEUX DE LUMIÈRE
- **ELECTRONIQUE**
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- **HIFI-VIDÉO**
  LES PLUS GRANDES MARQUES
- **POUR PROFESSIONNELS ET GRAND PUBLIC**



1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
TÉL. 02 35 84 55 80

mon petit préféré... mmm... je l'adore !

8 À HUIT

Au Cœur de la Vie.

Ouvert du lundi au samedi
de 8 h 30 à 12 h 30
et de 15 h à 19 h 45

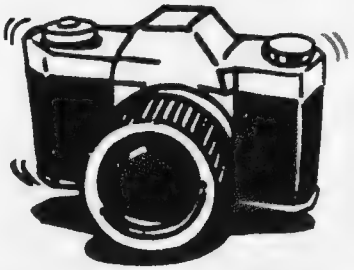
Fermé le dimanche

50 bis, rue Thiers
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 74 33

J. DECAUX

Photographe

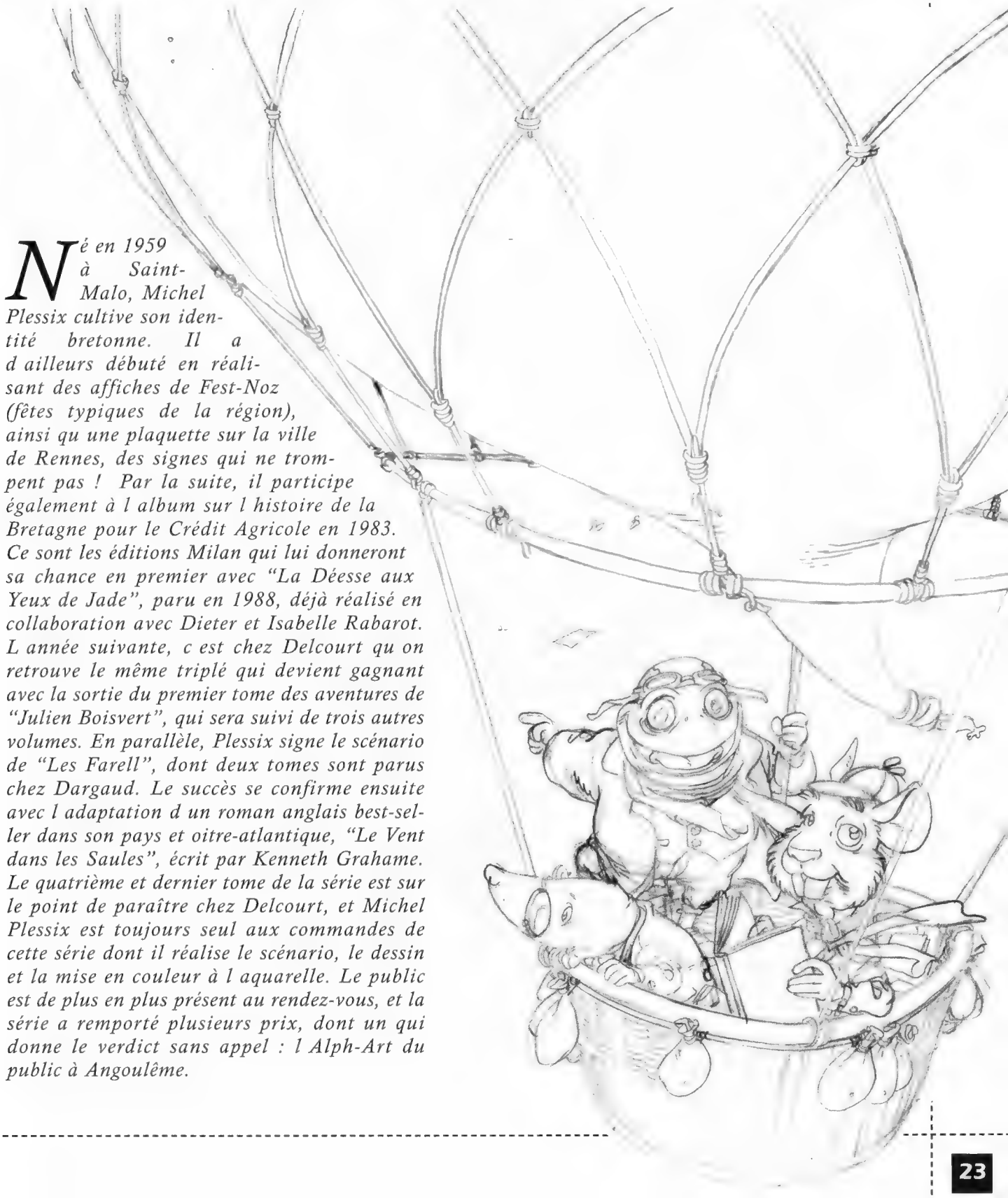
1, rue Saint-Julien
76880 ARQUES LA BATAILLE
Tél. 02 35 85 55 62



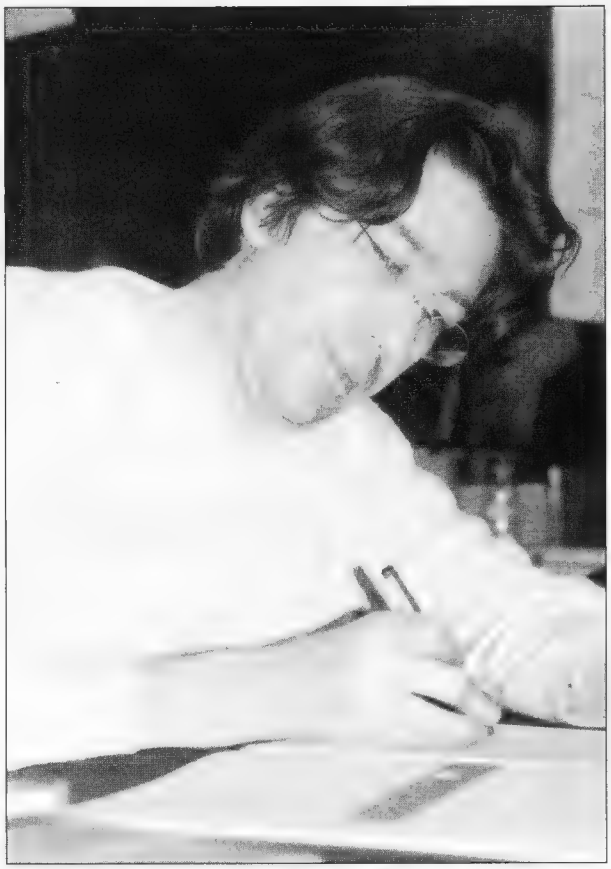
ALBUMS
CADRES
APPAREILS PHOTOS ET ACCESSOIRES

PORTRAITS
MARIAGE
COMMUNIONS
REPORTAGES

Michel PLESSIX : "saule" dans le vent



Né en 1959 à Saint-Malo, Michel Plessix cultive son identité bretonne. Il a d ailleurs débuté en réalisant des affiches de Fest-Noz (fêtes typiques de la région), ainsi qu une plaquette sur la ville de Rennes, des signes qui ne trompent pas ! Par la suite, il participe également à l album sur l histoire de la Bretagne pour le Crédit Agricole en 1983. Ce sont les éditions Milan qui lui donneront sa chance en premier avec "La Déesse aux Yeux de Jade", paru en 1988, déjà réalisé en collaboration avec Dieter et Isabelle Rabarot. L année suivante, c est chez Delcourt qu on retrouve le même triplé qui devient gagnant avec la sortie du premier tome des aventures de "Julien Boisvert", qui sera suivi de trois autres volumes. En parallèle, Plessix signe le scénario de "Les Farell", dont deux tomes sont parus chez Dargaud. Le succès se confirme ensuite avec l adaptation d un roman anglais best-seller dans son pays et oitre-atlantique, "Le Vent dans les Saules", écrit par Kenneth Grahame. Le quatrième et dernier tome de la série est sur le point de paraître chez Delcourt, et Michel Plessix est toujours seul aux commandes de cette série dont il réalise le scénario, le dessin et la mise en couleur à l aquarelle. Le public est de plus en plus présent au rendez-vous, et la série a remporté plusieurs prix, dont un qui donne le verdict sans appel : l Alph-Art du public à Angoulême.



Michel Plessix

Sapristi : La bande dessinée, c'est une passion d'enfant ?

Michel Plessix : Cette passion m'est venue très tôt, puisque dès l'âge de 4-5 ans, je fabriquais des petits personnages en pâte à modeler. Je n'avais pas 7 ans lorsque j'ai réalisé ma première B.D. C'était une Fable de La Fontaine que j'ai adaptée sur un petit carnet à raison d'un dessin par page. Bien avant de faire de la bande dessinée, je me racontais déjà des histoires. J'ai une sœur qui a presque 6 ans de plus que moi. A l'époque, il y avait très peu d'échanges entre nous, de vrais rapports d'enfants. Parallèlement, à l'école j'avais pris un an d'avance, et comme je suis de la fin de l'année, j'avais presque deux ans de différence avec certains élèves. Ce qui explique qu'il y avait une espèce de petit isolement, et pour moi, la manière de remplir ce vide, c'était d'inventer des histoires et de partir dans mon imagination. Je dessinais beaucoup, et comme je n'étais pas très costaud, c'était une manière d'exister. Vers l'âge de 12 ans, je suis tombé sur un bouquin qui s'appelle : " Comment devient-on auteur de Bandes Dessinées ? ", avec des entretiens de Philippe Vandooren avec Jijé, Franquin...Passionnant ! Dedans il y avait les bases du métier. En plus, ce petit bouquin était spécifiquement dans une collection de métiers : " Comment devient-on ébéniste, électricien.... ". Là, ça a été une prise de conscience : on pouvait en vivre. C'était une énorme surprise et j'ai pris la décision d'être auteur de bandes dessinées. Au moins je pouvais dire à mes parents que c'était un métier. En plus, non seulement le bouquin parlait de techniques de travail, mais aussi de rémunération, de statut social...

S. : Est-ce que tu avais à cette époque des lectures de B.D privilégiées ?

M.P. : Mes lectures de l'époque, c'étaient les albums de Tintin de ma sœur, le journal de Mickey, les Astérix, des petits formats. Les autres bandes dessinées classiques, je les ai lues après. Je n'avais pas beaucoup d'argent à mettre dans les BD quand j'étais gamin. Je lisais aussi quelques recueils du journal de Spirou, mais je n'avais ni la fin, ni le début des histoires. C'était un peu frustrant, mais cela suscitait l'imagination, et c'était à moi de recréer les débuts et les fins. Mais j'ai quand même été élevé aux petits formats italiens comme Tartine ou Pépito. J'ai découvert la bande dessinée franco-belge plus tard. Je l'apercevais chez le marchand de journaux, mais j'en achetais qu'une fois tous les trois mois.

S. : Quelles ont été tes études ?

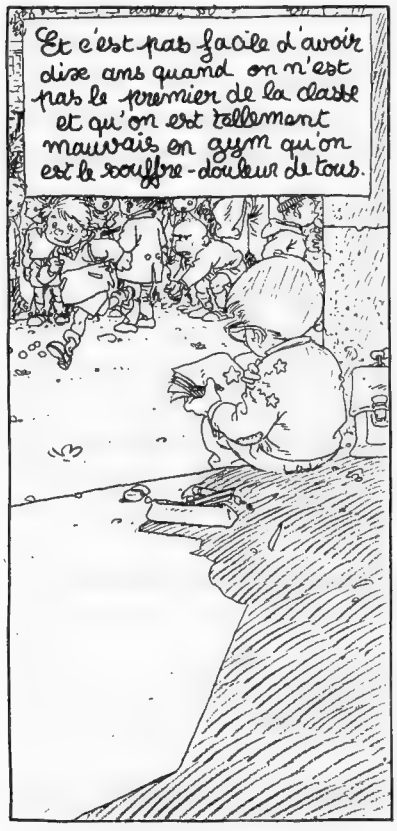
M.P. : J'ai fait un bac D (scientifique), puis deux inscriptions en première année de médecine. Une première, sérieuse, une deuxième pour garder la sécu étudiante. Puis j'ai passé un an ou deux à glander et à faire des petits métiers (brancardier aux urgences, vendeur en librairie BD, cuistot en centre de vacances, maquettiste dans un journal de pub gratuit...). Après, j'ai entamé des études d'arts plastiques que j'ai abandonnées assez rapidement parce que je ne m'entendais pas avec certains profs. C'était une question de fermeture d'esprit. J'étais beaucoup plus ouvert à l'art contemporain que certains ne l'étaient à la bande dessinée. J'avais un prof de théorie des arts qui d'emblée nous a dit qu'en aucun cas le cinéma, la photographie ou la bande dessinée n'étaient considérés comme de l'art. Il ne s'agit pas de dire que la bande dessinée c'est de l'art. Il y certaines bandes dessinées qui sont artistiques, de même que certains films le sont. Il faut rester ouvert. L'art ou le " non art ", ce n'est pas une question de médium, c'est une question d'intention. Et puis c'est une fausse question qui ne fait pas avancer le schmilblick. L'important c'est de faire du mieux qu'on peut. Le reste appartient au regard du lecteur ou du spectateur.

S. : Cela nous fait penser à des gens qui sont allés aux Beaux-Arts et qui, souvent, taisaient leur passion pour la bande dessinée...

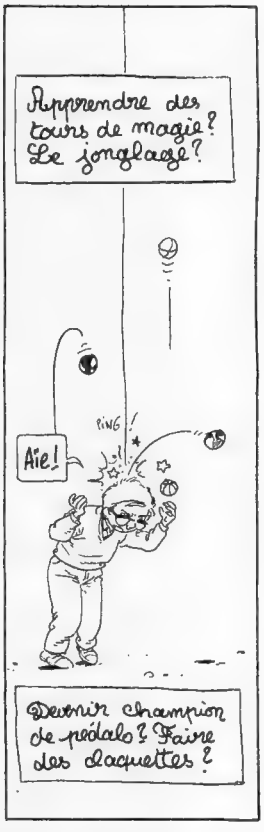
M.P. : Je pense à un prof de technologie de la vision qui donnait une mauvaise note à tous mes travaux. Lors du passage d'une UV, il m'a fait passer en même temps que des étudiants de deuxième année. Et il leur a demandé de juger mes travaux à sa place. Au nom de quoi ces gens-là pouvaient-ils nous juger ? Cela m'est resté en travers de la gorge. Quelques années après, le même prof montrait mes travaux en exemple à de jeunes dessinateurs (dont Fred Simon), ceux-là même qu'il avait descendus 7 ans auparavant. Donc j'ai une petite dent contre lui. Ceci dit, je dois reconnaître que j'ai appris des choses en arts plastiques. Je m'en suis rendu compte 7 ou 8 ans après, quand j'ai acquis une certaine technique. Parce qu'en arts plastiques, au moment où j'y étais, on n'apprenait pas la technique. On apprenait à théoriser. Alors, c'était un peu comme si on apprenait à faire des analyses de textes avant d'avoir appris l'orthographe ou la grammaire. Donc ce n'était pas inintéressant, mais il y a quand même une chronologie du savoir, un ordre des choses à respecter.

S. : En arts plastiques, on n'apprend pas à dessiner ?

M.P. : Ils disent que ce n'est pas leur problème. Aux Beaux-Arts on n'apprend pas non plus à dessiner. Alors où est-ce que l'on apprend à dessiner ? Apprendre à

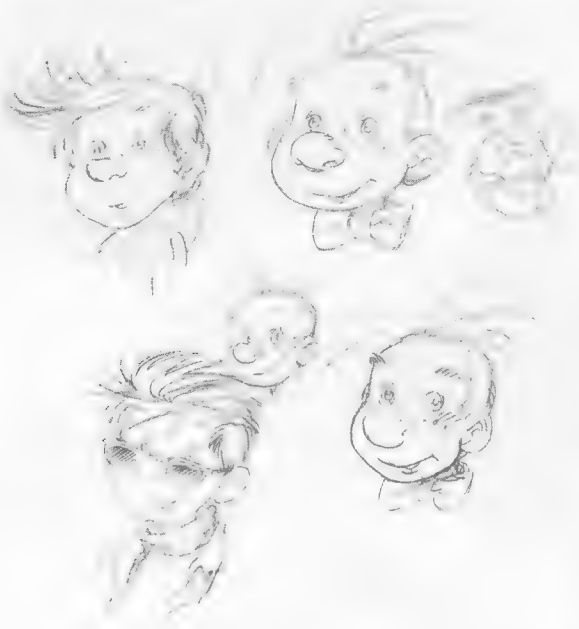

Et c'est pas facile d'avoir dix ans quand on n'est pas le premier de la classe et qu'on est tellement mauvais en gym qu'on est le souffre-douleur de tous.

Comment je vais bien pouvoir faire pour exister aux yeux des autres et pour me faire remarquer par les filles?
Alors les filles, on se promène?
Non. Pas ça. C'est trop nul.



(1) Plus tard, j'ai également essayé de m'affirmer comme chef de classe. Mais mon incompétence en tout que chef m'a valu d'être lourdé au bout de 2 mois ...

Michel Rabagliati 15'



Réminiscence de la période passée avec Fournier... ?

penser, cela m'a toujours dérangé. On peut donner des pistes, mais c'est à chacun de trouver sa propre pensée. On n'apprend pas à un romancier comment écrire un roman.

S. : Quand es-tu passé chez Jean Claude Fournier ?

M.P. : Je suis passé chez lui, j'avais 16 ans. Il habitait à Rennes à l'époque. Moi j'habitais à St Malo. Un jour, tout tremblant, je lui ai téléphoné et je suis allé le voir avec des dessins qu'il a critiqués, mais en même temps, il m'a dit aussi qu'il y avait des choses intéressantes. Je suis revenu l'année d'après. L'année suivante, j'étais à Rennes pour faire mes études. Il m'a proposé de passer plus régulièrement. Pendant ma deuxième inscription de médecine, j'étais quasiment tous les après-midi chez lui en train de dessiner ou de regarder comment il dessinait. A l'époque, il y avait aussi Jean Luc Hiettre. On apprend beaucoup en regardant les autres travailler.

S. : A l'époque, Fournier travaillait sur quel album ?

M.P. : Il était encore sur Spirou. La première fois que je suis allé le voir, il était en train de dessiner " l'Ankou ".

S. : Est-ce que l'on peut dire que tu étais en atelier chez Fournier ?

M.P. : Ce n'était pas un atelier en commun. C'était Jean Claude Fournier qui avait son atelier et accueillait des gens chez lui. Il y avait une grande table qui était la sienne, celle de Jean Luc Hiettre, et une autre pour les gens qui passaient comme ça. Mais c'était quand même un fonctionnement d'atelier, dans le sens où chacun bossait sur ses propres dessins. Et, de temps en temps, Jean Claude se levait et venait voir.

S. : Il supervisait ?

M.P. : Pas vraiment, il posait des questions. C'était un dialogue. Par exemple, il disait : " Là, tes mains, ça déconne complètement. " Il allait chercher un classeur avec des photos de mains et : " vas-y, dessine des mains. " Je dessinais donc des mains comme sur la photo. Il revenait me voir et disait : " Oui, mais tu n'as regardé que la surface des choses. Tu n'as pas compris la structure. " Alors, il faisait des petits dessins pour me faire comprendre la structure. Mais Jean Luc et moi, on se levait aussi pour aller regarder ce qu'il faisait. On lui posait des questions. Des fois, je critiquais ses dessins aussi, ce qui ne lui plaisait pas toujours, parce que je n'étais pas forcément très diplomate. Mais, il y avait du dialogue.

S. : Combien de temps es-tu resté dans l'atelier de Jean Claude Fournier ?

M.P. : Je ne sais plus. Pendant deux ans, je passais chez lui au moins quatre après-midi par semaine.

S. : Qu'en as-tu retiré, concrètement, de ce passage chez Jean Claude Fournier ?

M.P. : Enormément de choses ! Comme la narration, par exemple. Il y a pas mal de personnes qui sont passées dans son atelier et Jean Claude a toujours su respecter les individualités de chacun. Il n'a pas formé le graphisme des gens. Des dessinateurs aussi différents que Jean Luc Hiettre, Lucien Rollin, Malo Louarn, Emmanuel Lepage , Blesteau ou moi sommes passés dans son atelier et nous avons tous des dessins assez différents. Il nous apprenait plutôt à corriger des erreurs d'anatomie, de construction de dessin. Il nous apprenait aussi à être le plus lisible possible, à penser beaucoup au lecteur, à lui faciliter la lecture, et à être au service de l'histoire. Ne pas se laisser avoir par les effets de style.

S. : As-tu participé aux bandes dessinées de Fournier ?

M.P. : Non. Jean Claude a toujours fait ses bandes dessinées tout seul. La seule chose que j'ai faite, c'est d'encrer une épreuve du concours Ouest-France. C'est tout. C'était juste une assiette de moules.

S. : Avant de sortir tes premiers bouquins en tant que dessinateur, il s'est passé un certain nombre d'années ?

M.P. : Oui. Je n'avais pas non plus cherché à être publié car je ne me sentais pas prêt à faire ce que j'avais envie de faire.

S. : Il y a eu " Pas de Banane pour Miss Blanquette " avec Jean Luc Hiettre.

M.P. : Oui, entre autre. On écrivait le scénario à deux et lui dessinait. D'ailleurs, plus cela allait dans Mark Jones (le personnage principal de l'album), et plus Jean Luc s'investissait dans le scénario. Pour la toute première histoire qui devait paraître dans le numéro 0 de Frilouz, on avait tout fait à deux. Il y avait une collaboration dans le dessin. Et comme Jean Luc était, et reste bien meilleur dessinateur que moi, très vite je lui ai laissé tout faire. Un album a été publié aux éditions Souny en 1987.

S. : Et le fait que Mark Jones ressemble à Jean-Claude Fournier, c'était une forme d'hommage ?

M.P. : Oui, tout à fait ! Comme le nom aussi. J'ai toujours aimé placer des références dans mes BD. Dans le cas de Mark Jones, je ne sais plus si c'est Jean Luc, moi, ou les deux...

S. : C'est avec Dieter que tu as fait tes débuts de dessinateur professionnel ?

M.P. : Oui. Je m'étais présenté aux éditions Milan avec un projet. C'était une histoire d'aventures écrite par quelqu'un qui travaillait à la télé de Rennes et qui avait été un peu mise en forme par Pierre Dubois. C'était un projet que l'on avait soumis au journal de Spirou, mais qui avait été refusé. Ils trouvaient le scénario trop adulte, et le dessin trop " gros nez " et trop Spirou de l'ancienne école. Milan était intéressé par le dessin mais pas par l'histoire. Avec une liste de scénaristes, ils m'ont proposé un essai d'histoire courte. Dans la liste, il y avait Dieter avec qui j'avais sympathisé lors de rencontres au Festival de St Malo. J'ai donc préféré travailler avec quelqu'un que je connaissais.

S. : Votre première collaboration, c'était sur Ed et Benjamin. Comment cela se passait au début ?

M.P. : Notre première collaboration était sur un personnage qui s'appelait Julien Boisvert. C'était une histoire courte qu'on a présentée aux éditions Milan. Ils étaient preneurs de l'histoire, sauf qu'ils nous ont demandé de changer le personnage. Il fallait mettre un gamin à la place. Comme cela paraissait dans Mikado, il fallait que les gamins puissent s'identifier. Et c'est le personnage de Benjamin qui a remplacé celui de Julien Boisvert, qui n'était pas tout à fait le même que celui que l'on connaît. Cette histoire courte a plu et comme ils lançaient un nouveau journal Diabolo (dans lequel il y avait aussi Gabrion), ils nous ont demandé de faire une grande aventure. A l'origine cela devait être une série.

S. : Et cela a donné " La Déesse aux Yeux de Jade ". Avec le recul, qu'en penses-tu ?

PAF
Ça suffit vous deux ! foutez-moi le camp !!
Alors, c'est vos grand frère ? Tu descends dans la mine ?
Oh, mon gamin tu vois, j'ai pris mes bagages
Je peux venir avec toi ?

Planche extraite de "Mine de Rien"

Michel Plessix
Dieter

MINE DE RIEN

"Oh, la vache !"

"Mine de Rien", ou les débuts d'une collaboration avec Dieter

M.P. : C'est un sympathique péché de jeunesse. Ce n'est pas au point du tout. Il y a des tas de défauts dans le dessin, dans le scénario, mais il y a beaucoup de choses qui me plaisent quand même.

S. : D'autant plus que tu avais déjà acquis ton style ?

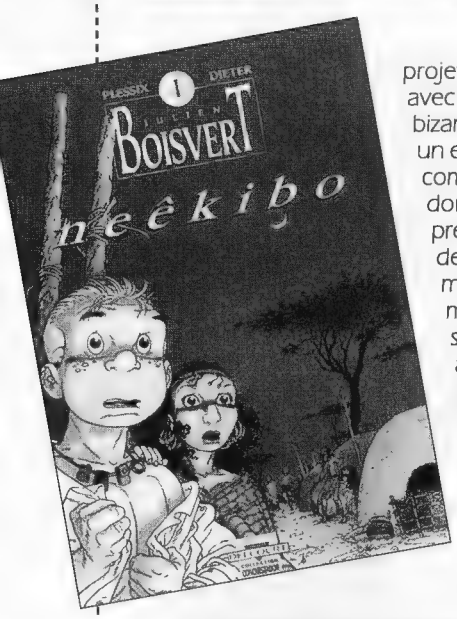
M.P. : Graphiquement, il est plus cohérent que dans certains albums de Boisvert. Il y a une cohérence dans le dessin que je pense n'avoir vraiment retrouvée qu'avec le Vent dans les Saules.

S. : Après Ed et Benjamin, tu es directement passé à Julien Boisvert ?

M.P. : Après " La Déesse aux Yeux de Jade ", il y a eu un changement de politique aux éditions Milan. Ils ont arrêté de faire des bandes dessinées à suivre et nous ont proposé de publier directement en album dans la collection où il y avait des auteurs comme Gabrion ou Tripp. Il n'était plus question de faire du Ed et Benjamin ou alors, il fallait faire quelque chose de plus adulte. Mais il y avait un problème de conditions financières. Ils nous proposaient un paiement à la planche inférieur à ce qu'on était payé auparavant. On avait demandé une minuscule augmentation de leurs tarifs qu'ils ont refusée et, par principe, nous sommes partis.

S. : Est-ce que vous avez fait le tour des éditeurs ?

M.P. : On avait donc un projet avec Julien Boisvert. A l'occasion d'un Festival à St Malo, on raconte l'histoire à Guy Delcourt, qui débutait en tant qu'éditeur, et il était preneur. Mais, sachant que " La Déesse aux Yeux de Jade" avait été un petit peu repérée, on avait en vue Dupuis. On propose le



projet chez Dupuis. Il a été refusé avec une réponse à Dieter un peu bizarre. On lui a dit : " Ou vous êtes un excellent scénariste, ou vous êtes complètement nul. On ne sait pas, donc, en l'occurrence, on ne prend pas ". C'était peut-être aussi de notre faute parce que le premier Julien Boisvert n'est pas vraiment une aventure. Cela joue sur des personnages, sur une ambiance, et on avait peut-être pas su bien l'exposer dans le synopsis. C'est vrai que si on résume simplement l'histoire de Neekibo, ce n'est pas très intéressant. Donc il y a eu un refus chez Dupuis et Delcourt a tout de suite sauté sur le projet.

S. : Quelle partie prenante avais-tu dans le scénario ?

M.P. : On a toujours tout fait ensemble. C'était une co-écriture. Chacun pensait tout d'abord dans son coin à des envies d'histoires qu'on mettait sur la table. On regardait ce qu'il y avait en commun, et, à partir de là, on élaborait une trame. Ensuite à partir de la trame, on s'occupait de donner un rythme à l'histoire, c'est à dire réaliser un " chemin de fer " et définir le nombre de pages par séquence. Puis, en reprenant page par page, on redéfinissait ensemble l'action se déroulant dans la planche et ce qui devait être dit. Dieter s'occupait plutôt de l'écriture et des dialogues et, moi, plutôt de la mise en scène, du découpage, du choix des plans, et du nombre de cases. Enfin, on revoyait cela ensemble. C'était vraiment un travail en commun. Dieter a toujours des discussions avec ses dessinateurs, il a besoin d'avoir un contact humain. Il n'est pas le seul, Serge Letendre fait de même. C'est un travail de deux individualités sur le même terrain.

S. : C'est pour ça qu'on peut retrouver un certain nombre de thèmes communs à Julien Boisvert et au Vent dans les saules, comme la nostalgie par exemple ?

M.P. : Je ne sais pas s'il y a de la nostalgie dans le Vent dans les Saules. Je crois que c'est plus de la mélancolie. La nostalgie, c'est plutôt le regret de choses passées. Je n'ai pas de regret du passé. J'ai peut-être des regrets de chemins évolutifs qui n'ont pas été pris, mais ce n'est pas le regret du passé.

S. : La nostalgie est plus présente, c'est vrai, dans Julien Boisvert avec l'utilisation des Flash-back.

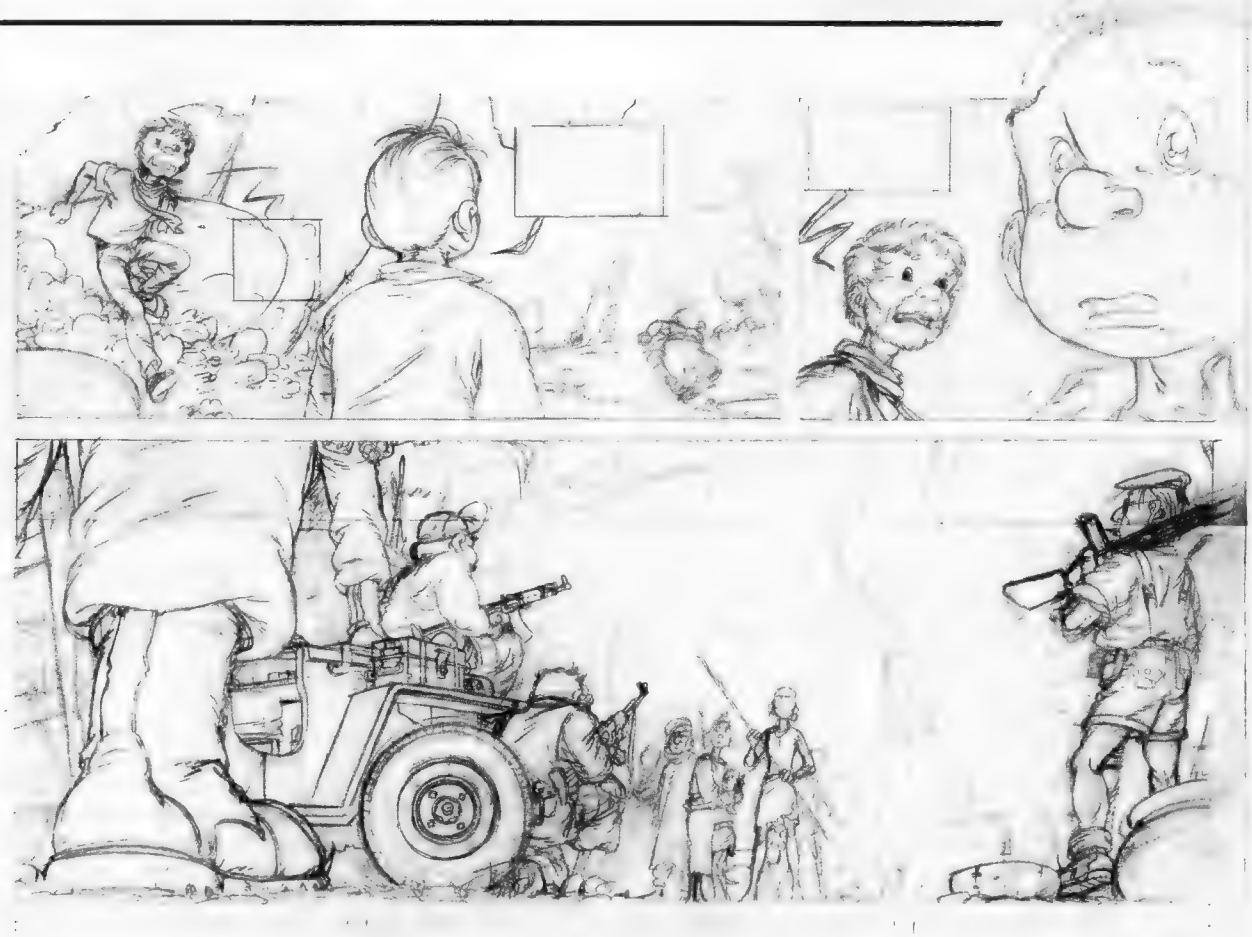
M.P. : Dans le tome 4 du Vent dans les Saules, il va y avoir un flash back aussi. On va découvrir ce qui s'est passé du côté de chez Crapaud pendant qu'il était en prison.

S. : Dans le personnage de Julien Boisvert, quelle part y a t-il de toi et de Dieter ?

M.P. : Je pense que le côté un peu nonchalant, contemplatif chiant, c'est plutôt moi. Le côté colérique et entier, c'est plutôt Didier. Et il y a des choses qui viennent de nous deux. Ce qu'il y avait en commun au départ, c'était de créer un personnage qui ne soit pas le héros classique à la Buck Danny. On en avait un petit peu ras-le bol de ces héros. Il faut dire qu'on a eu du plaisir à lire leurs aventures. Ce qui était en question, ce n'était pas du tout les aventures de Buck Danny, de Tanguy et Laverdure ou Marc Dacier, c'était plutôt le héros en lui-même qui en prenait plein la gueule pendant des albums et qui restait toujours psychologiquement intact. C'était ce côté un peu machine qui nous gênait. On avait envie de les humaniser. C'était un peu dans l'air du temps. Des auteurs comme Franck Legall ou Gabrion ont eu la même démarche. Il faut dire que nous avons été élevé aux grandes séries quand on était gamin. Et puis, à notre adolescence, il y a eu l'explosion et la découverte des premiers numéros de Métal Hurlant, de l'Echo des Savanes, (quand c'était un journal de BD), et puis d'A Suivre. Il y avait un nouveau regard sur la BD. Entre nous, on avait envie de faire la jonction entre une bande dessinée classique et une bande dessinée plus adulte, plus émancipée.

S. : D'autant plus que le lecteur peut s'identifier au personnage. Est-ce qu'il y eu beaucoup de repérages pour les albums de Boisvert ?

Quelques projets de couverture pour le premier tome de Julien Boivert



Crayonnés préparatoires pour Neêkibo

M.P. : Il y a eu un repérage pour " Gris noir ", le tome 2. On est parti tous les deux avec la coloriste Isabelle Rabarot à Guernesey pendant quelques jours. En fait, après " Neekibo ", on cherchait un endroit calme, parce que Julien avait besoin de prendre du recul par rapport à la première aventure, par rapport à la disparition de Djuma. Didier avait pensé l'envoyer en Suisse. Je ne connais pas la Suisse. Par contre, je connaissais un autre endroit. Quand j'étais gamin, on faisait une balade une fois par an dans les îles anglo-normandes et c'est un endroit qui est assez étonnant. On y est allé avec une première écriture de synopsis qui a été complètement transformée par les lieux. Les lieux ont modifié l'histoire. On a découvert Sark, la pension bed and breakfast où on est descendu et qui s'appelait véritablement Gris Noir. Ce n'est pas le même lieu, mais la vie dans le bed and breakfast a modifié le scénario. Pour le premier tome de Julien Boisvert, je ne suis pas du tout allé au Niger ou au Mali. Par contre, j'étais allé au Maroc et en Algérie, où j'étais descendu assez bas dans le Tassili N'Ajjer et je m'étais servi de ce que j'avais ressenti dans ce lieu pour essayer de deviner ce qu'il y avait de l'autre côté du Sahara. Notamment à la fin, quand Julien revient à la civilisation du côté africain, je me suis servi d'ambiance de marchés que j'avais vus. Pour le troisième tome, "Jikuri ", c'est volontairement un Mexique d'opérette. Je n'avais pas envie d'être très précis, parce qu'avec " Gris Noir ", je m'étais perdu dans l'exactitude de la documentation. J'étais en plein dans le syndrome Jacobs. Il fallait que tout soit sur place et ça devient névrotique. En plus, ça ne sert pas à grand chose pour l'histoire. Avec l'hyper documentation, on a tendance à faire passer la documentation avant l'histoire.

S. : Quel regard avais-tu sur la couleur ?

M.P. : Je n'ai pas du tout travaillé sur la couleur. Je suis parti du principe qu'Isabelle était auteur comme nous. Donc, en tant qu'auteur, elle avait un travail de création. Les seules indications que je lui donnais, ce sont des indications de compréhension du dessin et des indications d'ambiance. Savoir si c'était le jour, la nuit, une ambiance dramatique, gaie ou nostalgique.

S. : Et pour les couvertures, il y avait beaucoup d'indications ?

M.P. : Pour la couverture de Jikuri, je me souviens que je m'étais basé sur une photo dont j'aimais bien les harmonies de couleurs, que j'avais transmises à Isabelle Rabarot.

S. : Le personnage de Julien a quand même beaucoup évolué. Comment expliquer le fait que tu aies débuté avec un graphisme rappelant beaucoup celui de Ed et Benjamin pour évoluer vers un personnage beaucoup plus réaliste, plus adulte ?

M.P. : Il y avait différentes raisons. A l'époque, le dessin " gros nez " n'était pas très bien vu, maintenant, il a repris un peu plus de noblesse. Comme Gabrion, on a cherché tous les deux à mettre un peu de réalisme dans notre dessin. Peut-être pour être en adéquation avec le propos un peu plus adulte de nos histoires. Et puis aussi parce qu'il y avait une pression un peu latente du milieu de la bande dessinée. Les gens, qu'ils soient critiques, éditeurs ou lecteurs, voulaient du réalisme.

S. : C'était donc conscient et réfléchi ?

M.P. : Oui. Mais ce n'était pas forcément une bonne idée. J'ai beaucoup de manques et de carences dans le dessin réaliste. Notamment dans Jikuri, c'est mal " gaulé ". Il y a toutes les carences de mon dessin réaliste qui apparaissent, par contre, il y a du vivant dans mon dessin humo-

ristique qui commençait à disparaître. Je crois que, pour faire du réalisme comme j'aurais voulu le faire, il faut être un très grand dessinateur ce que je suis loin d'être. Avoir à la fois la rigueur que demande le dessin réaliste, dans l'académie du dessin, dans les proportions, dans les constructions..., et en même temps donner le mouvement, la vie, les gestes, les petites expressions qu'on arrive à reproduire dans l'humoristique parce qu'on va déformer son dessin, c'est extrêmement difficile.

S. : C'est pour cela que, sur Julien Boisvert, il y a de grosses différences, même au sein d'un album ?

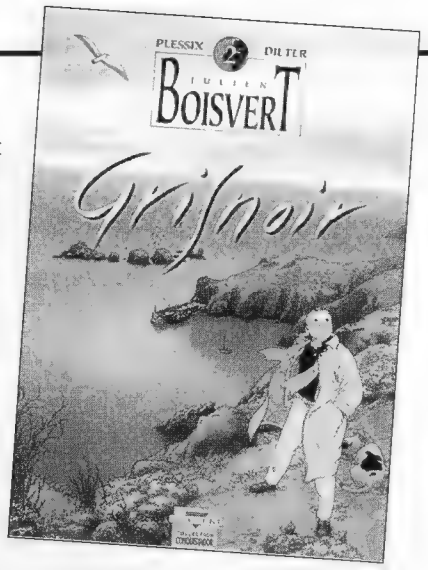
M.P. : Oui, et puis il y a aussi une évolution graphique normale. Au fil des années, on apprend à dessiner et des choses échappent à la main.

S. : On a essayé de trouver l'album qui nous plaisait le plus dans les quatre Boisvert, et on n'a pas réussi à se mettre d'accord. On voulait te demander vers lequel allait ta préférence ?

M.P. : Moi, je n'aime pas le troisième, Jikuri. On en a parlé avec Dieter et, pour lui, c'est pareil. Ce n'est pas notre meilleur scénario. On s'est attaché à un thème de base qui était le rapport à la religion dans son sens le plus large, c'est à dire pas à l'institution religieuse, plutôt à l'idée de Dieu. Didier et moi avons des positions quasiment antagonistes là dessus. Et le bouquin en souffre un peu. C'était un consensus très mou. Et puis c'est aussi l'histoire de Julien avec ses deux femmes, plus une intrigue policière et cela fait peut-être un peu beaucoup pour un album de 46 planches. On a pas eu le temps d'exploiter, d'aller au fond de chaque chose et cela reste un album qui survole tout. Sinon, dans le résultat, mes préférés sont le premier et le dernier. Le premier parce qu'il y beaucoup d'enthousiasme dedans, il me paraît cohérent. Et le dernier, malgré toutes les douleurs que j'ai eues à le dessiner, graphiquement, il tient mieux la route. C'est le plus professionnel. Dans le deuxième, il y a des ambiances que j'aime beaucoup, mais il y a trop d'accumulations de petits détails. J'y vois trop l'étendue de ma névrose de l'époque...

S. : C'est vrai que l'on retrouve bien l'ambiance des îles anglo-normandes.

M.P. : Je crois que les ambiances du premier et du deuxième sont réussies, dans le sens où elles sont les plus authentiques. En dédicace, il y a plusieurs lecteurs, qui sont allés au Niger et au Mali, et qui m'ont posé la question de savoir si j'y étais allé. Ils étaient persuadés que j'y avais passé quelques jours. Cela m'a fait plaisir. Par contre, dans le tome trois, j'ai fait volontairement un amalgame entre le Mexique du Nord et le Mexique du Sud, alors que c'est presque deux pays différents. Dans le dernier, ce qu'on raconte sur ces mouvements d'extrême droite aux U.S.A. est non seulement vrai, mais, en plus, c'est en deçà de la réalité. On a pas osé aller aussi loin que tout ce qu'on a lu parce qu'on s'est dit que cela n'allait pas être crédible. Par contre, pour les ambiances, je me suis inspiré des films, qui sont déjà une vision très partiale des U.S.A.



S. : Dans le dernier volet, y a t'il un message particulier ?

M.P. : Non, il n'y a pas de message en général, sauf peut-être dans le sens où on a voulu mettre en garde contre l'extrémisme, de ne pas faire l'amalgame entre les idéologues et ceux qui y souscrivent.

S. : Tu avais envie de les dénoncer ?

M.P. : On a voulu surtout dénoncer le manque de réflexion et les genres d'extrémisme, quels qu'ils soient : FN, KKK ou FIS en Algérie. C'est toujours le même système. Ils utilisent les carences du système en ce qui concerne le social et le tourne à leur avantage. Par exemple, en Algérie, le FIS s'est implanté en créant des écoles, des dispensaires parce que le gouvernement en place ne le faisait pas. En fait, dans Julien Boisvert, il était surtout question d'humanisme.

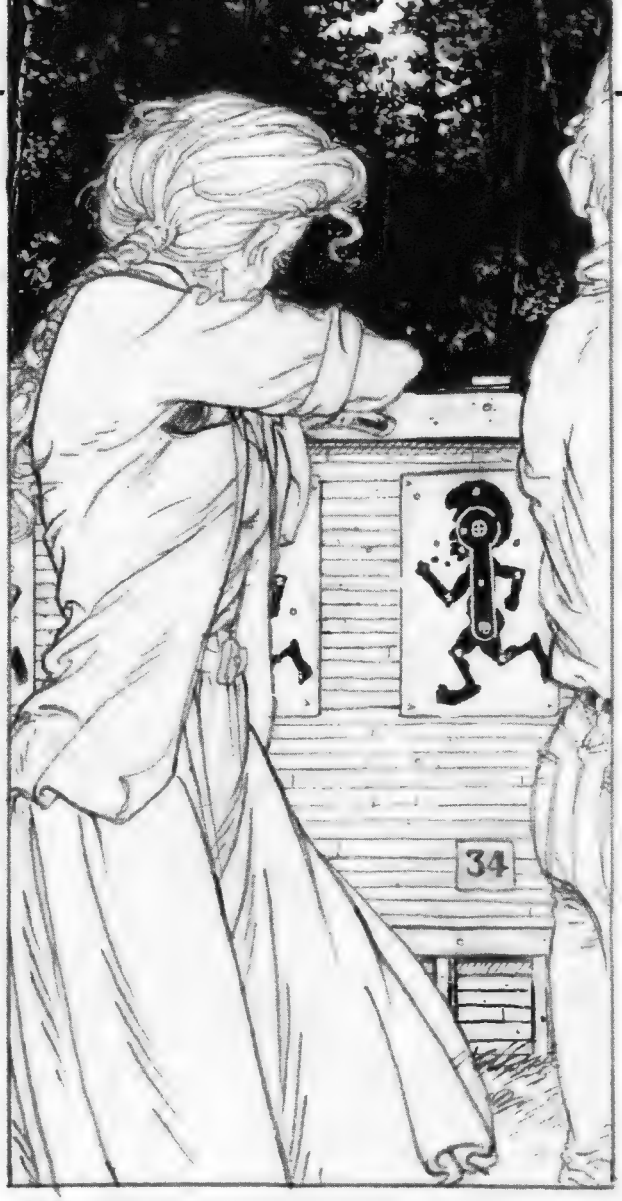
S. : Tu as débuté sur Ed et Benjamin avec un public enfant. Sur Julien Boisvert, le public était plus adulte. Avec le Vent dans les Saules, tu reviens à tes amours ?

M.P. : Il n'y a vraiment qu'avec Ed et Benjamin qu'on a orienté notre travail sur une classe d'âge très particulière, car c'était une demande très précise de l'éditeur. Mais, après, que cela soit sur Boisvert ou sur le vent dans les saules, on s'est peu posé la question. Il est évident que Le Vent dans les Saules est un roman pour enfants, mais, quand je retravaille le scénario, que je réécris, je ne me pose pas la question. Je me raconte des histoires. Je ne me pose la question vis à vis du lecteur que pour des questions de compréhension, de lisibilité. Au moment de l'adaptation, je me suis demandé si je devais simplifier l'écriture pour que ce soit vraiment pour les gamins. Mais, à ce moment là, on perd tout le charme du roman, toutes les petites finesses. Ou alors, on garde le côté littéraire, et c'est prendre le pari que les enfants assez petits ne vont pas avoir accès d'eux même à tout, et qu'ils seront entourés de parents qui accompagneront la lecture. Et, comme il y avait pari d'une double lecture parent/enfant, il fallait mettre quelques petites choses pour les parents, ce qui existe aussi dans le roman.

S. : Quel est l'origine du projet ?

M.P. : C'est une très vieille histoire. A l'âge de 7, 8 ans, j'avais vu un moyen métrage de Disney. C'était une histoire avec une taupe, un rat, un blaireau et un crapaud. Ce qui m'avait marqué, ce n'était pas tellement les personnages, mais c'était la première fois que je me retrouvais confronté à une ellipse dans une histoire. Dans le dessin animé, il y a crapaud qui part du château. On ne le voit pas voler la voiture. Il y a un " cut " et c'est le procès.

Planche crayonnée pour Ed & Benjamin



Case extraite de Julien Boisvert

Comme j'étais habitué aux histoires très linéaires, cela m'avait un petit peu bousculé. Et, pendant longtemps, j'ai recherché quel était ce dessin animé dont je ne retrouvais la trace nulle part. Comme ce n'était pas un long métrage de Disney, il n'était pas répertorié. En fait, il s'appelle " La mare aux grenouilles ". Il y a dix ans Loïc Jouanigot, un copain qui est illustrateur pour enfant et fan de Disney aussi, me dit que ce dessin animé est adapté d'un roman qui s'appelle Le Vent dans les Saules. Je lis le roman et effectivement, il va beaucoup plus loin que le dessin animé. C'est un dessin animé sympa, mais ce n'est pas le roman. Il n'y a pas du tout le côté rapport à la vie, à l'amitié, à la nature, à la contemplation, aux petits plaisirs quotidiens qu'il y a dans le roman. Disney n'a gardé que les péripéties du Crapaud, le côté pétaradant, mais cela n'est pas l'essence même du roman qui est plutôt un regard sur la vie. Je flashe donc sur le roman. C'est une histoire que j'aurais aimé écrire. Et comme cela m'arrive de temps en temps en lisant des bouquins, je m'amuse à dessiner ma vision des personnages. Un copain anglais qui passait chez moi est tombé sur mes petits crobards et tout de suite, il a reconnu le roman qu'il avait aimé étant gamin. Tout les anglais connaissent Le vent dans les saules. " J'aime bien ta vision des personnages, si tu as envie de dessiner le roman, tu as l'approbation d'un petit anglais qui a rêvé dessus ". C'est lui qui a fait le déclic. A l'époque, on parlait avec Delcourt de la BD pour la jeunesse qui n'avait pas évolué, contrairement à celle pour adulte. On parlait beaucoup de la richesse qu'il y a en livres pour enfants et qui n'existait pas en BD. Donc, je lui ai proposé ce projet qu'il a accepté tout de suite. D'autant plus qu'on lui avait conseillé de partir, dans un premier temps, sur des adaptations, pour ne pas trop heurter le milieu pédagogique et les bibliothèques, qui ont pendant longtemps été très hostiles à la BD jeunesse. C'est en train d'évoluer mais à l'époque, il y avait un à priori et il fallait les rassurer avec une adaptation. Et moi j'arrive avec ce projet qui correspondait exactement à ce qu'il recherchait.

S. : Comment cela se passe-t-il pour les droits d'auteurs ?

M.P. : Dans mon cas, c'est un peu compliqué. Au début, quand j'ai commencé le Vent dans les saules, le roman était tombé dans le domaine public. Je faisais ce que je voulais, je n'avais de compte à rendre à personne et ... pas de droits à partager. Puis, il y a eu une harmonisation européenne et le roman est retombé dans le domaine privé. Les droits sont alors revenus à l'université d'Oxford qui en est l'héritier. Il y a donc eu rétrocession des droits financiers sur les deux premiers tomes (l'harmonisation est intervenue à la sortie du tome 2). Et le roman retombe dans le domaine public dans très peu de temps, en 2003 !

S. : Cela doit être rageant ! Et pour ce qui concerne le droit de regard, de censure ?

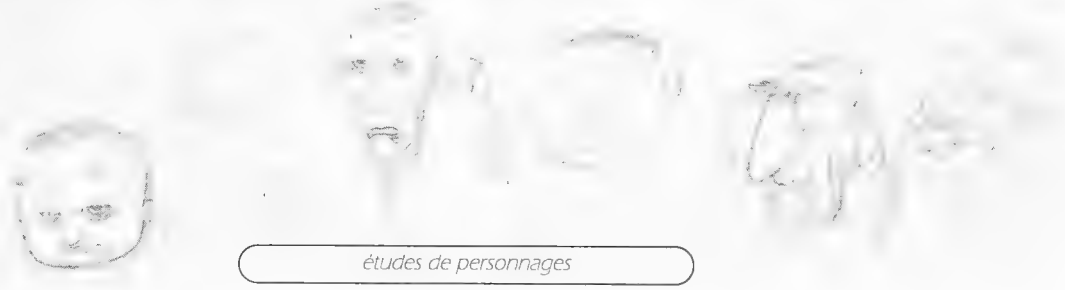
M.P. : Je n'ai pas soumis mon travail. Et il n'y a pas eu de demande. En fait, seuls les droits financiers ont été réellement concernés.

S. : Le roman est adapté en son entier ?

M.P. : Oui sauf un chapitre. Dans le roman, il y 12 chapitres, et il y en a un que je n'adapte pas parce c'est une parenthèse dans l'histoire qui me servira éventuellement de point de départ pour une suite originale.

S. : Donc l'adaptation du roman sera bouclée en 4 tomes.

M.P. : Oui, j'aurais bien aimé en faire 5 albums, mais je n'ai pas trouvé les bons moments dans l'histoire pour couper.



études de personnages

Cela se coupait mieux en 4 tomes. J'ai un manque de pages dans le 3ème et 4ème. Je suis obligé de tasser un petit peu. J'aurais bien développé la poursuite dans le train sur 4 ou 5 pages, mais je n'avais pas le temps. Je ne voulais pas faire attendre trop longtemps la fin de l'histoire.

S. : T'es-tu astreint à respecter scrupuleusement le rythme du livre ?

M.P. : Le livre est conçu en chapitres et j'ai grosso modo respecté les 12 chapitres, cela fait 4 albums. Cela fait une dizaine de pages par chapitre au départ, et je m'en démerde après.

S. : Est-ce que ce format t'a posé des problèmes ?

M.P. : Oui sur le 3, je manquai de place pour certaines scènes. Peut-être aussi parce que je prends de plus en plus d'autonomie et j'ai envie de développer certaines choses. Il y a une petite prise de liberté. Mais je pense être très fidèle, au moins à l'esprit.

S. : Comment arrives-tu à respecter la trame, l'ambiance?

M.P. : Je ne suis pas anglais, donc je ne cherche pas à faire des décors anglais. Je fais des décors à moi. J'ai particulièrement travaillé les intérieurs. Les habitats ressemblent aux personnages. Lorsqu'on est chez eux, on est en eux !

S. : Le Vent dans les Saules est une série champêtre. Tu aimes spécialement la campagne ?

M.P. : Pas précisément, je suis un contemplatif et j'ai toujours adoré me poser dans un coin et regarder ce qui se passe autour de moi. Quand j'étais gamin, je passais des heures à observer des fourmilières, à regarder travailler les fourmis, les coccinelles, les pucerons. C'est ce qui m'a plu dans cette série, car il y avait ce regard. J'apprécie la campagne, la nature tout autant que la ville, les détails de la vie quotidienne. J'aime, par exemple, m'installer à la terrasse d'un bistrot et observer tout ce qui m'entoure. Ce qui m'intéresse surtout, c'est la vision du détail ou d'essayer de retrouver dans un petit détail une conception globale des choses.

S. : D'un point de vue technique : comment travailles-tu la recherche des personnages, puisque leur description est "imposée" ?

M.P. : Non, pas vraiment. Il y a un crapaud, un rat, une taupe. Quand j'ai commencé à adapter Le Vent dans les Saules, j'ai refusé de voir ce que les autres en avaient fait en illustration pour créer mon univers. Depuis j'ai regardé les dessins animés. Quand j'ai mis les choses en place, je ne voulais pas. Il y a des points communs parfois, des choses récurrentes... mais bon, chacun sa vision. Le Walt Disney est très sympa, mais ce n'est pas Le Vent dans les Saules , quant à celui de la BBC, le style " Vent dans les Saules " est là mais je trouve qu'il y a des faiblesses dans le graphisme des personnages. On ne croit pas tellement aux personnages. Autrement, il y a de très belles ambiances, mais les personnages ne sont pas à la hauteur des décors. Ils ne sont pas assez vivants. Mais j'ai rarement vu les deux en même temps, à la fois une belle qualité graphique et le respect de l'esprit de l'histoire. Ah si, une série de petites histoires à partir des personnages du roman avec des marionnettes animées image par image. Ce sont les anglais qui ont fait ça. C'est superbe !

S. : La mise en couleur est très travaillée, c'est très pointilleux, très léché.

M.P. : C'est un peu une déformation professionnelle. Il y a du détail et de la précision partout. Je ne sais pas styliser et rendre une impression en trois traits. Je rêve de faire ça, mais je ne serais jamais un peintre chinois.

S. : Combien de temps passes-tu sur les couleurs ?

M.P. : 2 mois, 2 mois et demi pour un album. En tout je mets entre 15 et 18 mois pour faire un album du Vent dans les Saules. Il y a 1 à 1 mois et demi d'écriture, et le reste pour le dessin.

S. : Comment travailles-tu la couleur ?

Story board pour Julien Boisvert

Case extraite du Vent dans les Saules

M.P. : C'est très difficile la couleur. Il y a un champ d'exploration encore plus vaste que dans le dessin, avec beaucoup de finesse, de subtilité. On peut tricher avec le dessin, mais pas avec la couleur. En plus, le mental passe beaucoup plus dans la couleur que dans le dessin. Je travaille tout en aquarelle. De temps en temps, mais c'est très rare, un petit rehaut au pastel sec. Par exemple, dans le tome 2, chez Blaireau, les petits halos lumineux autour des lampes.

S. : Quels rapports as-tu avec la peinture, parce qu'il y a beaucoup de clins d'œil notamment à Monet, Manet ou Van Gogh ?

M.P. : J'ai toujours bien aimé faire des clins d'œil. Dans Boisvert, ils étaient liés à la bande dessinée, comme l'apparition des Dupondt, de Raymond Calbuth, Sœur Marie Thérèse des Batignoles, Jérôme Bloche, les Dalton, Lucky Luke, Tintin... Donc, j'avais envie de changer un petit peu de référentiel. En plus, l'histoire même et ce qui transpire du roman est plus proche de ce que l'on peut ressentir devant certains tableaux. C'est bien aussi de sortir les gens qui lisent des albums, de l'influence bande dessinée. Dans le premier tome du vent dans les saules, il y a des références explicites à Monet, Manet, Van Gogh et à Courbet. " L'origine du monde " est caché dedans. Il fallait le cacher pour ne pas choquer les parents. Ainsi, si les enfants ne connaissent pas, ils ne le voient pas, et s'ils connaissent, ça les fait rire. Mais la référence à ce tableau n'est pas gratuite, cela correspond dans le roman à un passage de descriptions de nature qui est très érotique, et plutôt que de re-prendre des mots, j'ai préféré faire passer cet érotisme par le dessin. En fait le tableau de Courbet, ce n'est pas un personnage, c'est un décor, c'est la nature.

S. : Delcourt a sorti une magnifique édition de luxe d'un des tomes de la série. Quelle est ta part dans cette réalisation ?

M.P. : J'ai fait la maquette, la couverture, la page de garde...

S. : Elle ressort du lot par rapport à toutes celles qui sont éditées chez Delcourt.

M.P. : La différence, c'est surtout le fait de présenter les crayonnés. On découvre autre chose avec des petites finesses. Il n'y a pas d'à-plat noir, et comme la couleur efface certains détails, on redécouvre l'album. Et puis, le format agrandi permet de mieux se balader dans le dessin. Normalement, il y aura un tirage pour les tomes 3 et 4. Cela dépendra du succès de ce premier volume, je pense... Nous n'en avons pas encore parlé avec Guy Delcourt.

S. : Après le quatrième tome, as-tu des projets ?

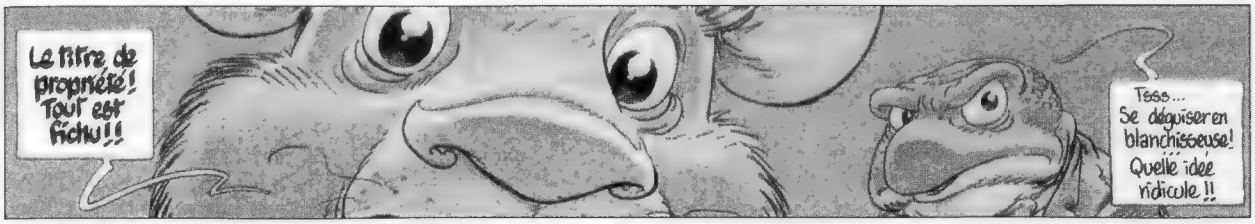
M.P. : Je n'ai pas de projet, j'ai des envies. Je cherche d'abord à prendre du plaisir dans ce que je fais. Et je ne peux pas prévoir ce que je ferai dans quelques temps. Pour l'instant, c'est le tome 4. Je pense que je ferais une suite. Ce sera peut-être sur le thème du voyage. Mais bon, on verra. Et puis j'ai aussi envie de faire un livre d'images, quelque chose de plus graphique. Et puis il y a peut-être une collaboration qui va s'effectuer, mais rien n'est vraiment arrêté..

S. : Tu as un trait et un style très personnels.

M.P. : ça, ce n'est pas à moi de le dire. Sur l'encrage de Julien Boisvert, je me sens un peu de la même famille que Arno ou Serrano.

S. : Ton dessin oscille entre le style franco-belge et le dessin animé ?

M.P. : Oui, cela fait partie de mes influences de base. Mélange de l'école de Franquin pour une certaine rondeur et de Hergé pour la précision du trait



Case extraite du tome 4 du Vent dans les Saules

et Moebius. C'est clair qu'il m'a influencé pour le côté détail, le côté presque un peu gravure. Pas le Moebius d' Arzach , que j'adore pourtant, mais plutôt celui du Major Fatal .

S. : Tu te sens plutôt autodidacte ?

M.P. : Je ne suis pas complètement autodidacte, puisque j'ai bénéficié du regard de Fournier et de Hiettre, mais il y a quand même une bonne part de réflexion personnelle. Grosso modo, je me considère comme un autodidacte, y compris dans ma culture générale. C'est pas tellement l'école et la fac qui ont formé ma pensée et ma culture. Ce sont plus des rencontres humaines que des institutions.

S. : Quel est ta manière de travailler ?

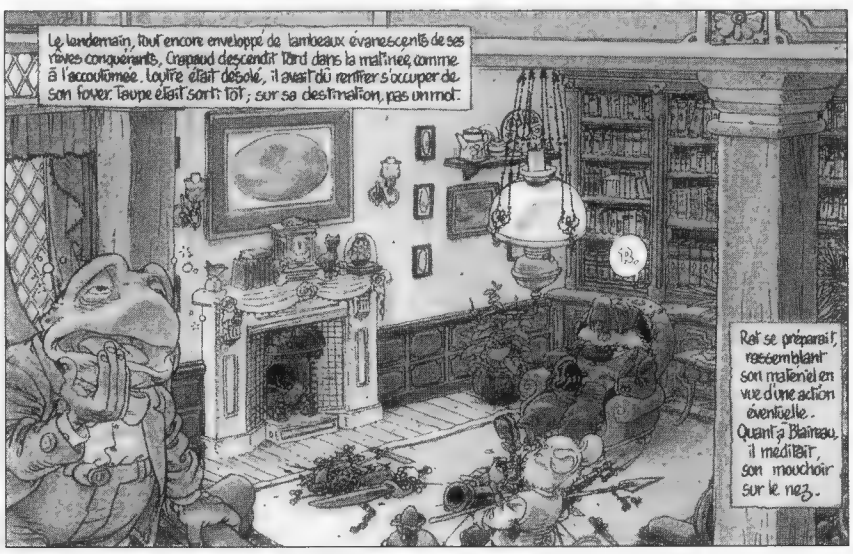
M.P. : Je travaille tout au crayon, puis j'en fais des tirages en photocopie, par tirage de plan d'architecte. ça vient noircir mon crayon et c'est ça que j'envoie à Delcourt pour faire les films. C'est la photocopie qui fait l'encrage. Mais je ne suis pas le seul à faire ça (ex. Hirn...). J'ai toujours eu un problème avec l'encrage. Je ne sais pas dessiner à l'encrage, je ne suis pas assez sûr de mon dessin. Je ne suis pas un dessinateur spontané, j'ai besoin de beaucoup le travailler. Je ne suis pas décontracté. Un peu plus sur Le Vent dans les Saules que sur les Boisvert dont certaines planches sont très, très charbonnées. Avec la demande de précision que je m'impose, je suis obligé de tout dessiner et de tout construire. Quand j'encrais sur Boisvert , je n'étais plus du tout dans le dessin, j'étais simplement dans la reproduction du dessin qui était en dessous et donc, comme toute reproduction, il y a une perte énorme. Et comme je tiens mal mes crayons, je ne sais pas tenir un crayon normalement - je le tiens avec 4 doigts - je ne peux pas dessiner au pinceau, et à la plume, c'est pas terrible. Je ne travaille pas du tout avec le poignet, je travaille avec le bout des doigts.

S. : Sinon tes cadrages sont très spécifiques. Cette manière de faire des gros plans. Cela ressemble à du Sergio Leone sans en être.

M.P. : Oui, il y a beaucoup d'influence du cinéma, Sergio Leone, mais aussi des gens comme Truffaut ou Welles. Et puis, dans la forme des cases, le fait de les faire très étroites aussi bien verticalement qu'horizontalement vient de l'influence des cadrages de Blanc-Dumont, surtout dans les premiers Cartland. Cela m'avait fortement marqué. Il y avait, dans la fin des années 70, une liberté dans les cadrages du dessin réaliste qu'il n'y avait pas dans le dessin humoristique. Il y avait une espèce de carcan avec les quatre bandes. Les Natacha, qui étaient en trois bandes, étaient osés pour l'époque. C'était très dynamique. Je pense à l'album " un trône pour Natacha " où il y a énormément d'énergie avec un découpage très cinématographique. J'ai aussi été très marqué par les Gil Jourdan, avec les ambiances comme j'adore, celles des films français de l'entre deux guerres. A la limite, les histoires m'intéressent moins que l'ambiance et les personnages. Je regardais encore hier soir " les Disparus de Saint-Agil ". L'histoire en elle-même est sympathique, mais il y a des ambiances et des galeries de personnages extraordinaires. Le concierge, par exemple, avec le tout petit geste qu'il a au début, quand on le voit sortir le matin pour taper le rassemblement et qu'il fait froid. On se rend compte qu'il arrive 5 minutes trop tôt et discrètement, il va avancer l'aiguille de 5 minutes pour pouvoir taper sur son tambour et vite se rentrer. J'adore les petits détails comme ça qui viennent nourrir le récit et l'authentifier. Et dans Gil Jourdan il y avait ça, le travail sur des personnages hauts en couleur, des dialogues très travaillés, et aussi, de temps en temps, des cadrages qui n'étaient pas du tout classiques. Notamment dans " la voiture immergée ", à un moment donné, le cadrage est au ras du sol et, au premier plan, on voit les pieds de Gil Jourdan qui se dirige vers le fond où on voit une porte (planche 14). C'était déjà du cadrage cinématographique.

S. : Pour revenir à cette manière de faire des cadrages très serrés : est-ce que c'est un peu pour te faire plaisir ou tu recherches un effet très précis ? Parce que tu les utilises assez souvent.

M.P. : Je les utilise moins parce que justement cela avait tendance à tomber dans le "truc ", l'esthétisme gratuit. J'essaie maintenant de me retenir et que ce soit utilisé à bon escient.


Le lendemain, tout encore enveloppé de lambeaux évanescents de ses rêves conquérants, Crapaud descendit tôrd dans la matinée, comme à l'accoutumée. Loutre était désolé, il avait dû rentrer s'occuper de son foyer. Taupe était sorti tôt ; sur sa destination, pas un mot.
Rat se préparait, rassemblant son matériel en vue d'une action éventuelle. Quant à Blaireau, il méditait, son mouchoir sur le nez.

Case extraite du tome 4 du Vent dans les Saules

Affiche pour le festival de Laval

S. : Justement que recherches-tu ?

M.P. : A être le plus possible avec le personnage. Ce sont des cadrages qui interviennent à des moments d'émotion. J'essaie d'être à l'intérieur du personnage.

S. : Dans quelles conditions travailles-tu ? Est-ce qu'il te faut des endroits particuliers ?

M.P. : La musique, les endroits, je m'en suis un peu affranchi. C'est vrai qu'au début, il me fallait un cadre très précis, toujours au même endroit. C'était très ritualisé. Maintenant, je peux travailler n'importe où, à condition d'être isolé dans une bulle. Je mets beaucoup de temps à me concentrer. Il me faut 2 ou 3 heures pour arriver à me libérer la main. Je travaille donc sur de longues périodes de temps. Je n'arrive pas à travailler tous les jours mais, quand je travaille, c'est entre 10 et 15 heures dans la journée. Et à ce moment là, je suis complètement hors du monde. Je suis ailleurs. Mon atelier est une tour d'ivoire.

Etiquette de cidre

S :Comment vis-tu " la solitude de l'auteur " ?

M.P. : Je la vis bien. Ce qui me pose le plus de problèmes, c'est l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle. J'ai du mal à faire plusieurs choses en même temps, et je passe par des périodes. J'ai des périodes de travail intensif, et d'autres où je ne vis qu'avec les gens qui sont autour de moi. Mais la cohabitation de ces deux vies, qu'on a tous, je n'arrive pas à la gérer au quotidien.

S. : Tu ne regrettes donc pas le fait de travailler seul ?

M.P. : Non, parce que je suis extrêmement individualiste et chiant dans la collaboration. Dans le travail, je suis un petit dictateur latent. Je le sais, et comme je n'ai pas du tout envie d'avoir un comportement de dictateur, je préfère travailler seul. Sauf pour écrire des histoires pour les autres. Ce n'est pas pareil, parce qu'on ne va pas passer toute une année de sa vie sur une histoire. Mais, maintenant, sauf exception, je me vois mal travailler sur le scénario de quelqu'un d'autre. J'ai une vision trop précise de ce que je veux. Pour moi, le dessin n'est pas un but. J'ai toujours voulu raconter des histoires, et presque plus encore des personnages. Les histoires avant tout pour moi sont des prétextes à raconter des personnages et exposer une vision du monde

S. : Donc, l'expérience avec Dieter ou un autre scénariste, c'est terminé ?

M.P. : Oui. Avec Didier, on s'entend toujours bien, mais on a bossé presque 10 ans ensemble, et en 10 ans chacun a évolué, et pas forcément dans la même direction. Je crois qu'on attend plus forcément la même chose d'une histoire de bande dessinée. Le terrain commun s'est simplement réduit. Attention je ne veux pas dire que je n'aime plus lire ses scénario ! C'est faux ! J'ai plutôt envie d'explorer d'autres directions.

S. : Il n'y aura donc plus de Julien Boisvert ?

M.P. : Non, et c'est volontaire. Nous avons préféré arrêter trop tôt que trop tard. Il vaut mieux frustrer les lecteurs que les décevoir.

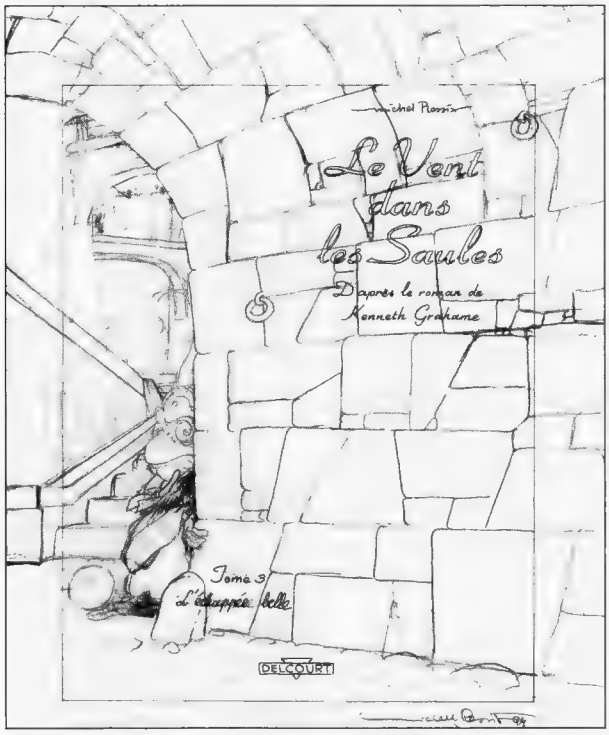
S. : A propos de collaboration au scénario, comment est venue celle sur Les Forell avec Bazile ?

M.P. : Je le connaissais depuis longtemps. On s'est rencontré quand on avait envie de faire de la B.D. Il avait fait une adaptation de Poil de carotte et je trouvais son dessin au point. C'était dommage qu'il ne soit pas plus perçu que ça. Je lui ai proposé une histoire que j'avais dans mes cartons, et que j'ai retravaillé dans sa direction. Vous connaissez la suite.

S. : On y retrouve un peu ton style graphique.

M.P. : Il y a le fait qu'on a été nourri aux mêmes bandes dessinées. Lui aussi est un amateur de Tillieux. D'autre part, pour le premier tome, comme j'avais une expérience professionnelle plus avancée que Bazile, j'ai fait le découpage de certaines planches. Et, peut-être que par moments, il ne s'en est pas suffisamment dégagé. Par contre, je n'ai fait aucun découpage sur le deuxième.

S. : Est-ce qu'il n'y a pas des références à Julien Boisvert. Avec le père Forell, on a l'impression de voir Julien Boisvert à la quarantaine ?



Ebauche pour la couverture du t.3 du Vent dans les Saules

M.P. : Non, non. Les références du père Forell sont un peu à cheval entre un Woody Alen et un Pierre Richard d'aujourd'hui. En plus, à l'origine, il devait y avoir un cinquième Julien Boisvert dans lequel il mourrait. Donc ça ne peut pas être lui qui soit transposé dans Les Forell. Surtout que le 4ème tome se termine au moment où Julien accepte enfin le statut d'adulte, alors que le père Forell fuit dans l'adolescence attardée. C'est une fuite délibérée et volontaire contrairement à Julien qui, lui, ne savait pas comment se débrouiller avec son adolescence. Ce n'est pas pareil.

S. : C'est une série qui est passée complètement inaperçue. Pour quelles raisons selon toi ?

M.P. : Je ne sais pas. Les libraires BD qui ont réussi à vendre le tome 1 rapidement n'ont pas réussi à le recommander : il était épuisé chez le diffuseur. Nous, on croyait que cela c'était bien vendu. Mais il y a eu des retours considérables de la part des grandes surfaces Ce n'est pas forcément dans les points de vente les plus aptes à défendre une série qui débute que la mise en place a été faite... Les supermarchés vendent surtout les séries qui se marchent déjà, et très peu les nouveautés.

S. : Pourquoi avoir choisi Dargaud comme éditeur ?

M.P. : Parce que Delcourt a des collections très précises et que Les Forell avaient comme particularité de ne pas entrer dans une collection précise. On lui a proposé, mais il n'aimait pas l'association entre l'histoire et le dessin. Ils auraient pu aller chez n'importe quel éditeur. Mais il s'est trouvé que, chez Dargaud, avec le changement d'équipe éditorial (ndlr : en 1999), il y avait une ouverture à de nouveaux projets.

S. : Qu'en est-il de la suite de cette série ?

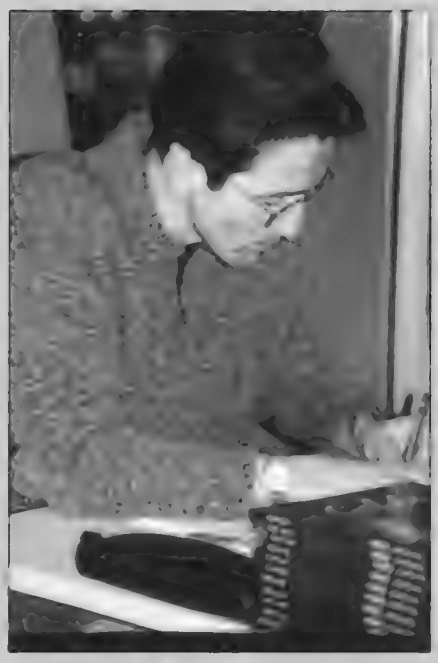
M.P. : La suite est déjà écrite, avec 18 pages déjà dessinées. En fait, nous avons subi les conséquences du procès avec Uderzo. Dargaud a refusé de contresigner le contrat pour le troisième quelques jours après le résultat du procès et malgré leurs promesses. En plus, la série ne s'était pas bien vendue, elle est donc passée à la trappe.

S. : Avez-vous tenté de proposer cette série à d'autres éditeurs ?

M.P. : Il se pose le même problème que pour le premier tome : à qui ? Car la plupart des éditeurs ont constitué des collections et Les Forell ne rentrent dans aucune.

S. : Tu as eu de nombreux prix dans divers festivals. Comment prends-tu cette reconnaissance ?

Croquis préparatoires pour le Vent dans les Saules



Mini-interview Bruno Bazile
B.B, pour les intimes, a été associé à M.Plessix pour la série des Forell. Ce dessinateur a pris la plume et a laissé le scénario au génial inventeur du vent dans les saules.
S.: Bruno, comment as tu rencontré Michel ?

B.B.: Au début des années 80, étudiant à Rennes, j'en ai pro[illegible] pour aller frapper à la porte de l'atelier de J.C [illegible]nier. C'est la tête malicieuse de Michel qui est a[illegible]

S.: Que faisais tu dans l'atelier J.C Fournier ?

B.B.: Michel était très en avance sur moi, graphiquement par[illegible]. Il reprenait un peu le discours et les conseils que J.C [illegible]vait pas toujours le temps de donner.

S.: Pourquoi la série des Forell a-t-elle été interrompue ?

B.B.: La série des Forell ne " marchait " pas très bien. En [illegible]ce logique chez un gros éditeur, on aurait pu attendre les 3 premiers tomes pour en tirer quelques conclusions que ce soit. Mais des évènements extérieurs en ont décidés autrement.

S.: Que retires tu de cette expérience ?

B.B.: Ce qui est vexant c'est de ne pas avoir laissé sa chance à la série. A l'heure qu'il est, personne ne peut venir m'affirmer que les Forell étaient condamnés à l'échec. Un chiffre, le tome 2 " Marcel l'embrouille " sorti en mai 98, a eu 2 mois avant l'été pour faire ses preuves, c'est un peu [illegible], je pense qu'un dessinateur a toujours raison d'essayer de se défendre face à un éditeur, et que tôt ou tard, une jurisprudence profite toujours aux auteurs.

S.: Il y aura t il une nouvelle collaboration avec Michel ?

B.B.: Non pas personnellement. Cependant je trouve très indélicate l'attitude de tout éditeur, dans ce contexte-ci ou un autre, qui consiste à interrompre brutalement une série, sans un mot d'explication ni d'excuses envers les lecteurs qui avaient commencé à lui faire confiance. Ca ne rend service à personne et ça devient même un cercle vicieux. Car cela engendre une attitude actuelle après tout, de ce point de vue en tout cas, compréhensible de lecteurs qui en librairie attendent de voir le tome 3 ou 4 d'une série pour commencer à y être fidèle. C'est très dangereux pour les auteurs et accessoirement pour l'éditeur qui n'attend pas toujours aussi longtemps, même dans le meilleurs des cas, pour tirer des bilans.

S.: Quel regard portes tu sur le travail d'auteur en général ?

B.B.: Il y a des personnes avec qui je ne travaillerai plus à l'avenir. Plus personnellement, il [illegible] des 2 tomes des Forell parus s'est faite sur plusieurs années. On peut vraisemblablement imaginer que si, pendant ce délai, nous auteurs avions une production plus importante, les choses se [illegible]

S.: Envisages tu une nouvelle collaboration ?

B.B.: Rien n'est prévu de ce côté. Il n'y a pas de " séparation " en sens strict du terme. Notre [illegible]. Kervarec, le co-scénariste n'a rien manifesté.

S.: Quel regard portes tu sur le travail de Michel ?

B.B.: [illegible] sinateur, il faut le dire. Plus encore un fabuleux créateur de personnages toujours attachants. C'est assez rare à ce point. Ses caractères féminins particulièrement, sont observés avec les yeux ouverts, chez un auteur de bd masculin. Enfin, les univers qu'il développe, aussi différents soient-ils, sont toujours d'une richesse incroyable. C'est un vrai pointilliste. Regarder de près, ça vous paraîtra touffu, peut-être alambique pour un type de bd grand public, voir jeunesse. Et puis prenez un peu de recul et vous [illegible] de façon évidente ! Je me souviendrai longtemps de son calme et de sa froide assurance. Lorsque nous décapions une [illegible] ensemble, j'avais coutume de vouloir aller rapidement à l'essentiel, lui prenait le temps, flânait, semblait tourner autour du pot, et puis tout d'un coup, dans les 2 dernières cases il faisait passer le message de la scène. Ca tombait pile ! Moi j'en sortais toujours avec l'impression que c'était encore une fois passé inaperçu !

S.: Quelles techniques utilisiez vous ensemble ?

B.B.: [illegible] précis. Bien qu'il ait [illegible] de désintérêt. Et puis petit à petit, je me suis [illegible] de l'[illegible] de la série qui prenait doucement de plus en plus fantastique et " contre-poursuite ".

S.: Quelles sont tes influences ?

B.B.: [illegible] sont nombreuses, mais relativement classiques, et majoritairement européennes. Par exemple, lorsque je lisais le journal de Spirou, [illegible]nt, c'était parfois les dessinateurs espagnols qui m'étonnaient le plus.

Ne t'inquiète pas, il a toujours le moral un peu bas quand il a le ventre vide...
Ah?...
Bon sang! Quel temps!
?
SLAM
Cette dernière remarque n'était pas pour rassurer Crapaud qui voyait son repas s'envoler...
Crapaud! Comme je suis heureux de te retrouver! Ils t'ont enfin libéré?
Heu... pas vraiment...
Je me suis un peu évadé...
J'ai détourné un train, nargué la maréchaussée, je me suis lancé un temps dans le commerce international, mais d'aucuns disent que ce n'est rien...
Je suis affamé. Tu vas me raconter ça tandis que je prends un en-cas.
Je pense que tu ferais mieux de nous faire un bilan de la situation...
Ohlàlà ! Ce n'est pas reluisant... Il y a des belettes, des fouines et des hermines partout. Qui vous tirent dessus et se moquent de vous.
Crunch
Glp.
Mon dieu comme ils rient! C'est ce qui est le plus ennuyeux...
Bon. Je vois. Ce qu'il faudrait, c'est que Crapaud...
NON!
Il ne faut pas! Vous ne comprenez pas... ce qu'il doit faire... ce qu'il doit... c'est... c'est...
Il n'en est pas question! Un Crapaud baron Tétard ne va quand même pas se laisser donner des ordres! Non! Ce que je vais faire...
Hm
?
SILENCE!
...c'est foncer dans le tas et filer des baffes!
Il est temps d'aller se coucher, romarin et serpolet! Demain, les esprits seront calmés.
... mais... je n'ai pas encore mangé...
Ho! Pardon...
Quand Blaireau usait de ce ton, chacun savait qu'il ne fallait pas insister.
Bah! Il reste largement de quoi sustenter Crapaud!... Il nous a dit tout à l'heure que c'était son quotidien et qu'il s'en contentait très bien.
Ha.
Heu...

Planche extraite du Vent dans les Saules

M.P. : Ca fait plaisir à mes parents , à l'éditeur, à moi aussi un peu d'ailleurs. Mais qu'est ce qu'un prix ? C'est la reconnaissance par un jury d'une dizaine de lecteurs, qu'ils soient de la profession ou pas. De plus, seul un certain type de BD reçoit des prix et pas d'autres. Boisvert était typiquement une série à prix. Mais, sinon, on est toujours content... même si je ne me sens pas à l'aise pour monter sur un podium, dire merci... Je ne sais pas recevoir. En cadeau de Noël, d'anniversaire, je ne sais pas recevoir. Je préfère offrir.

S. : Ces prix ont-ils eu une incidence ?

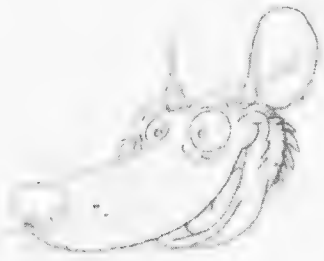
M.P. : Je ne sais pas si cela a vraiment une incidence. Par exemple, Cabanes a eu le grand prix Angoulême en 89 et cela n'a quasiment rien changé sur ses ventes.

S. : Autre type de reconnaissance, tu as un site internet.

M.P. : Il paraît ! Je ne l'ai pas vu. Je n'ai pas d'ordinateur et je ne m'y intéresse pas pour le moment. Mais on m'en a parlé, il paraît qu'ils ont reproduit des dédicaces... C'est dommage, car ce ne sont pas des dessins, ce sont des petits trucs, des souvenirs. Ce ne sont pas de vrais dessins. Et puis ce qu'on

Carnet de croquis

La folie de Crapaud serait-elle contagieuse ? Coupe se laisserait-il aller à la mode des drag-queen ? A suivre dans "Manoir ou manoir"



La vieille tante

Illustration d'après le film "La Souris"

peut dire de moi ne m'intéresse pas. Qu'est-ce que cela peut m'apporter dans mon travail ? Ou ça va flatter mon ego et ça ne va pas faire avancer le schmilblick, cela pourrait même me bloquer. Ou on me descend et, si c'est à bon escient, je le sais déjà, je sais quelles sont mes carences. Et si ça tape à côté, c'est énervant. Moi je fais des bouquins et je les offre aux gens. Après, c'est leur regard qui va déterminer la valeur de l'histoire.

S. : En fait, ce site est plutôt un site de fan-club, qui présente beaucoup d'images, peu de texte hormis la biographie, parle des récompenses et il y a aussi une rubrique sur les clins d'œil.

M.P. : Ça c'est bien, ça a un sens de décrypter pour les gens qui n'ont pas forcément tout vu de la BD. Là oui.

S. : Mais cela reste assez sobre. On en a vite fait le tour.

M.P. : Je crois que c'est le problème de beaucoup de sites.

S. : Cela dépend de ce que l'on en fait, du suivi etc... Par exemple, le site de Bajram est assez intéressant. Il y a un suivi de l'auteur, du site, avec une présentation de sa manière de travailler.

M.P. : Je n'ai pas forcément envie de montrer toutes les antichambres de ma création, parce qu'il y a toujours une part qui échappe à son créateur. D'autre part, ces antichambres diffèrent selon les auteurs. Si on en parle trop, cela peut bloquer les gens qui ont envie de se lancer dans la BD. Ils peuvent se bloquer sur quelque chose de purement formel, sur des méthodes, par exemple, alors que c'est le résultat qui compte...

S. : Tu es un lecteur passionné. Tu as beaucoup lu, acheté de BD...

M.P. : Cela c'est considérablement ralenti. La dernière fois que je les ai comptées, il y a 10 ans, il devait y en avoir autour de 5 à 6000. Mais j'en lis beaucoup moins, car c'est difficile de lire et de faire. Les moments où je lis de la BD, ce sont les moments ou je n'en fais pas. Mes sources sont autres : les romans, les films, la peinture, la rue, les rencontres...

S. : Et d'un point de vue purement lecteur ?

M.P. : Cela fait quelques temps que je n'ai pas lu car, jusqu'en août 1999, j'étais pris dans le tome 3 et le tirage de luxe. Après, je suis parti 6 semaines pour écrire, couper avec ma dernière production. Dans les trucs qui viennent de sortir, j'ai envie de lire le Cosey, le dernier Rabaté (j'ai beaucoup aimé les précédents). Le problème, c'est que je n'ai plus la même lecture des BD qu'avant. Je ne retrouve plus le simple plaisir de lecteur. Il y a trop de déformation professionnelle. Résultat : je ne suis pas trop dans l'histoire, mais plus dans la manière dont ça a été fait, comment ça a été raconté, je suis dans la lecture technique et graphique.

S. : Tu le regrettes ?

M.P. : Bien sûr, car je n'ai plus le regard innocent du lecteur de base.

S. : Quel est ton panthéon ?

M.P. : Quelques Tintin : les ambiances dans " Les Sept Boules de Cristal ", " L'Affaire Tournesol ", l'humanité dans " Tintin au Tibet ", la mécanique du scénario dans " Les Bijoux de la Castafiore ". Je mettrais aussi quelques Spirou, Le Garage Hermétique. Dans les dernières choses que j'ai lues : les deux tomes d' " Azrayen " de Lax et Giroux. Dans les BD que j'avais quand j'étais ado, il y a aussi les Norbert et Kari et Martin Milan. C'était pour moi la découverte qu'avec un dessin humoristique et gros nez, on pouvait aussi faire pleurer et, éventuellement, réfléchir. A la fin du " Royaume d'Astap ", qui est un Norbert et Kari, il y a un gamin qui choisit de se suicider. Quand on lit ça a 15 ans, on prend une claque. Pareil avec Martin Milan, mais je préfère les premiers, les derniers fonctionnent moins bien. Ils sont beaucoup plus prévisibles et

Campagne contre le suremballage

Chérie! Viens voir ce que le parrain du petit lui a ramené du Japon...
JAPAN
Il a tous les avantages d'un vrai chien...
... Sans en avoir les inconvenients!
WAF!
WIF!
WAF!
C'est incroyable les jouets qu'on fait maintenant!
Une merveille de la robotique!
Tu peux régler la vitesse, le volume des aboiements, et les émotions. triste, joyeux ou fâché!
C'est génial! Et le petit bouton, là, à quoi il sert?
?
BUP!
WAAF!
B2222...
PLOP
PLOP
PLOP
Là, je trouve qu'ils ont poussé le réalisme un peu loin! D'accord, ça ne tâche pas, mais on se passerait volontiers de l'odeur!
Pouah!
WOF!
WIF!
WAF!
Ragot + m. Remix -95

"Les Indomptables" dans Spirou

moins amusants. En plus, Godard a voulu tirer son dessin vers plus de réalisme, et je trouve qu'il y perd plus qu'il n'y gagne. Sinon, j'apprécie beaucoup " A la Recherche de Peter Pan ", " Voyage en Italie " de Cosey. J'aime l'humanité décrite par Cosey.

S. : Lis-tu des labels indépendants ?

M.P. : De temps en temps. Par rapport à l'Association, j'ai peur que l'autobiographie tourne au truc et au système. C'était nouveau, sincère à une époque. Je me demande si avec le temps, cela ne va pas perdre sa sincérité.

S. : Les Mangas ?

M.P. : Je ne suis pas du tout de la génération Goldorak. J'étais déjà en fac à l'époque. Ce que j'aime dans le dessin animé, c'est le mouvement, comme dans les Looney Tunes. Qu'on ne retrouve pas dans les Mangas, qui sont trop figés, trop stéréotypés. Et puis il y a énormément de " trucs ".

S. : Même les nouveaux ?

M.P. : Je mets à part Miyazaki, bien que je ne sois pas fan du traitement graphique des personnages, parce qu'il y a un côté systématisé qui m'ennuie. Mais ses histoires sont superbes. Là encore, il y a de l'humanité. Et quels décors !

S. : Que penses-tu du monde de la BD ?

M.P. : Loin du milieu parisien, je suis un peu coupé d'un certain monde BD. De plus, j'assiste de moins en moins aux festivals. J'ai l'impression, que dans les productions BD, il y a beaucoup de bons illustrateurs, mais pas beaucoup de bons narrateurs. Dans la nouvelle génération, il y a toujours des passionnés, mais il y a aussi beaucoup de gens qui abordent la bande dessinée comme un métier. Ils sont dessinateurs de BD comme ils auraient pu faire du dessin animé ou de l'illustration. Tout ça est un peu interchangeable, alors que, pour moi, ça ne l'est pas. Pour moi la BD, ce n'est pas du dessin. C'est de la narration. On peut faire de l'excellente BD en étant un piètre dessinateur et inversement. Je pense à quelqu'un comme Victor de la Fuente qui est un dessinateur monstrueux, mais, dès qu'il fait de la BD, ça ne fonctionne pas. C'est un illustrateur fabuleux, mais il y a une petite musique de narration qu'il n'a jamais trouvée. Et ce n'est pas le seul. A l'inverse... il y a Midam qui fait Kid Paddle. Ça fonctionne vachement bien, mais on ne peut pas dire que Midam soit un grand dessinateur. Et ce n'est pas le propos. Un bon dessin peut être au service de l'histoire parce que l'histoire peut demander une technicité graphique, mais ce n'est pas cette technicité qui fait une bonne BD.

S. : Tu nous disais que tu allais de moins en moins en festivals. C'est terminé ?

M.P. : Pas terminé, mais j'en ai un peu marre. De plus en plus, je reçois de nombreuses demandes et il faut faire un choix. Avant tout notre boulot reste de faire des bouquins. Or deux jours de festival, c'est quatre jours à ne pas travailler sur la table. Il y a les trajets, la tension nerveuse des dédicaces, et la fatigue du week-end (on en profite car on revoit les copains !). Et puis, il y a aussi le fait d'être coupé dans la dynamique de son travail. C'est difficile de se replonger. Quand on se retrouve avec un festival chaque week-end, on se retrouve avec seulement trois jours par semaine pour tra-

Mini-interview de Bernard, libraire chez Ty Bull.

Ami de longue date de Michel Plessix, nous ne pourrions passer sous silence sa proche relation avec l'auteur. Qui plus est (et de bonnes sources) Monsieur Bernard fait partie intégrante de ces bons libraires professionnels qui axent leurs connaissances sur le travail d'auteur afin de promouvoir les bonnes œuvres. Petit tour d'horizon avec Bernard qui ne dérive pas derrière le comptoir (m'enfin pas celui là) de chez Ty Bull.

S.: Bernard une petite présentation s'impose, Qui est tu ?

B.: J'ai 45 ans. Je suis toujours célibataire (qu'on se le dise !). Je travaille à la librairie Ty bull, à Rennes. J'adore le jeu et les mots.

S.: Et quels sont les mots qui te définissent le mieux ?

B.: Hédoniste, clinophile, et trichophobe.

S.: Comment as tu rencontré Michel Plessix ?

B.: Cela remonte maintenant à plus de 20 ans…(ça ne nous rajeunit pas !). A l'époque je tenais ma propre librairie spécialisée en bandes dessinées à Rennes (" m'enfin " librairie). Michel était un client assidu. Il y a même travaillé quelques mois…

S.: En 1998, vous avez tous les 2 collaboré au scénario de la série des Forell dessinée par Bruno Bazile chez Dargaud.

B.: " Les Forell " étaient avant tout la série de Bruno et de Michel. Je ne suis intervenu que pour l'histoire et les dialogues de " Marcel l'embrouille ", le 2ème tome.

S.: Pourquoi Dargaud n'a t il pas continué votre série ?

B.: Je pense que Dargaud a arrêté cette série à cause de la faiblesse des ventes, tout simplement. Le fait que Dargaud ait perdu à la même époque les droits sur " Astérix " n'a pas dû arranger nos bidons non plus.

S.: La série des Forell n'a t elle pas souffert du manque de promotion ?

B.: La promotion devait arriver à son heure, à la publication du tome 3… Le scénario en est entièrement écrit et il y a 15 planches d'intégralement dessinées.

S.: Vas tu te lancer dans d'autres aventures ?

B.: J'ai 2 histoires sous le coude, mais je suis trop bien trop velléitaire pour qu'elles voient le jour. En gros, j'ai un poil dans la main.

S.: Tu travailles dans une des librairies les plus cotées de Bretagne. Comment est tu arrivé là ?

B.: Mon parcours est plutôt simple avec l'arrivée de la FNAC à Rennes, j'ai dû déposer le bilan de ma librairie. J'ai trouvé du travail comme barman dans un hôtel, puis comme représentant en librairie pendant plusieurs années. Etre constement sur les routes ne me convenaient plus. Marylène et Alain de TY bull cherchaient un vendeur, alors je suis revenu à mes anciens amours (depuis près de 5 ans déjà).

S.: Comment un libraire s'y retrouve t il dans les publications pléthoriques de bd ?

B.: Comme il peut !Et ce n'est pas facile. Selon moi, il y a trop de nouveautés. Cela dit, on se partage le travail de lecture, et comme la bd se vend plutôt bien, ne crachons pas dans la soupe. Mais quand même, près de 1500 nouveautés par an ça fait beaucoup, surtout quand il n'y a pas de Vent dans les Saules !

S.: Tu fréquentes Michel en tant que collaborateur et en tant qu'ami. En dehors du travail qui est-il réellement ?

B.: La crème des hommes. Et avant tout un épicurien, qui oublie souvent de réserver au restaurant.

S.: Quel regard portes tu sur son travail ?

B.: Je suis un fan de la 1ère heure. Michel à un talent époustouflant. Et, quoi qu'on pense, il travaille beaucoup. Il n'est jamais satisfait de son travail. J'adore aussi parler de bd avec lui il en connaît un rayon.

S.: Qu'admires tu le plus chez Michel ?

B.: Sa gentillesse, sa capacité d'adaptation, son opiniâtreté entre autres.

vailler avec un jour pour se remettre dans le bain : ça n'est pas très efficace.

S. : C'est sûrement pour les mêmes raisons que l'on trouve très peu sur le marché des produits parallèles à la BD (genre publicités, ex-libris et Cie) ...

M.P : Voilà. J'ai avant tout besoin de raconter des histoires et non de fabriquer des objets, et , comme je l'ai souligné plus haut dans cet entretien, je suis profondément individualiste. J'ai une idée précise de ce que je veux et j'ai horreur de donner des ordres ou en recevoir. Je suis incapable de faire un travail de commande, à moins d'avoir les mêmes affinités, d'être en accord parfait avec la personne en question, mais c'est rare. D'ailleurs, si vous avez bien remarqué, tous les travaux extérieurs que j'ai pu réaliser, racontent en eux-mêmes une histoire.

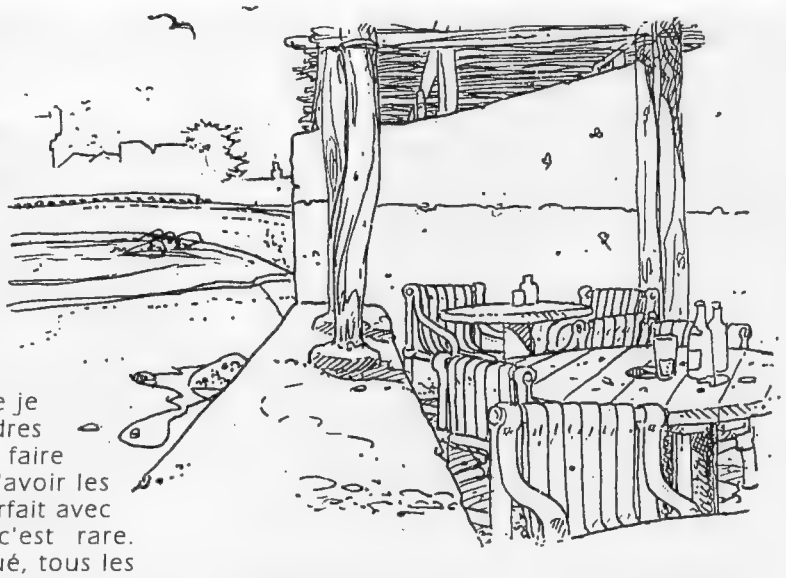


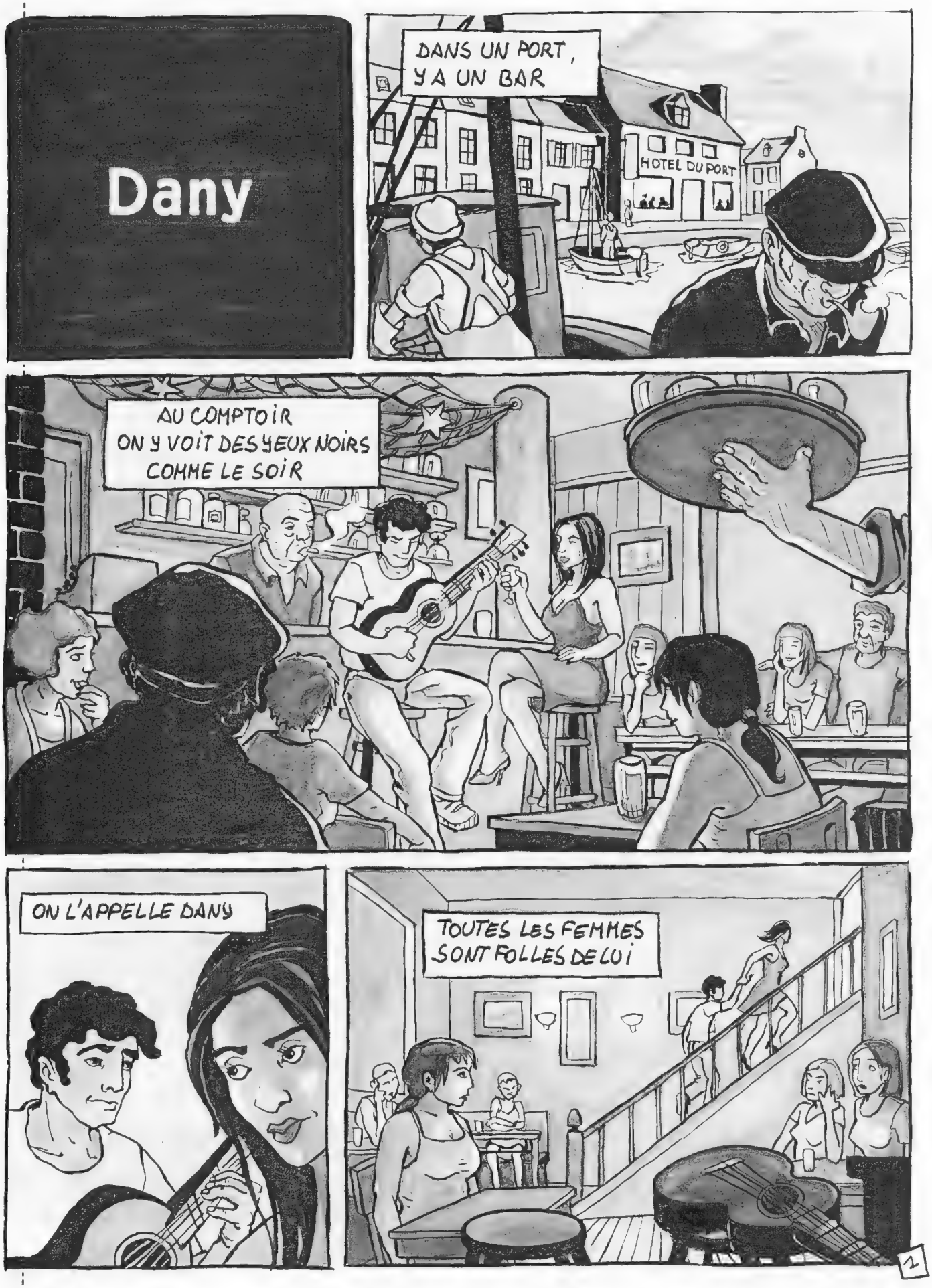
Illustration extraite d'un carnet de voyage au Maroc

S. : Dernière question : tu ne fais pas de planche à voile, alors quel est ton rapport avec Essaouira ?

M.P. : C'est là que je vais m'isoler pour écrire mes histoires. C'est un endroit où il y a un rythme de vie que j'aime, c'est un endroit ou les gens du coin vont voir les couchers de soleil. Ils se prennent du temps pour voir cela. Essaouira, c'est une ville du Maroc, mais ce n'est pas vraiment le Maroc. C'est un peu à part. Il y a une tradition de tolérance, de mélange des cultures depuis l'Antiquité. Les Romains venaient chercher le murex pour faire la pourpre, un colorant pour leurs toges. Il y avait une présence berbère, arabe, juive, gnawa... Il y a eu des chrétiens, des Portugais, des Français... C'est une terre de mélange et de respect pour les autres. On peut dessiner à une terrasse de bistrot sans avoir quinze personnes derrière toi, même pas une, pour venir voir par-dessus ton épaule ce que tu fabriques, te poser des questions... Après, c'est dans la rue, quand tu te balades qu'on vient t'aborder pour te demander : " T'es un artiste ? Parce que je t'ai vu dessiner tout à l'heure... ". On vient te voir lorsque tu es disponible et on te respecte quand tu travailles. En plus la ville... C'est une ville avec des remparts qui ressemblent un peu à ceux de St Malo, ma ville natale. Il y a des rochers un peu bretons, un vent breton et des maisons blanches avec des huisseries bleues qui rappellent un peu les Cyclades. Même dans le rythme de vie, il y a des liens avec la Grèce. Et puis il y a des discussions philosophiques un peu partout. La dernière fois, je me suis fait aborder par un type qui avait bu un coup de trop qui m'a mis la main sur l'épaule. J'ai eu un mouvement de recul et il me dit : " Non...non...hips...je veux...hips...pas te taper hips...je veux juste te...hips...te demander ce que c'est pour toi que le temps... hips ". Moi j'aime bien ce genre de question, mais on pose pas ces questions n'importe où. J'étais déconcerté ! C'était bien ! Les planchistes ne viennent pas à Essaouira. Ils vont à un endroit proche, pour le vent, sur les plages.

"Chère Loque"

Entretien réalisé par Thierry Cauquil, complété par Y.Bonnant et A.Ledoux. Remerciements à toute l'equipe de feu "Tout Bulle or not to Bulle" ainsi qu'à Emmanuelle Klein (éd. Delcourt) pour sa disponibilité et son aide. Toutes les illustrations tirées du Vent dans les Saules et de Julien Boisvert sont © ed. Delcourt.


Dany
DANS UN PORT, Y A UN BAR
HOTEL DU PORT
AU COMPTOIR ON Y VOIT DES YEUX NOIRS COMME LE SOIR
ON L'APPELLE DANY
TOUTES LES FEMMES SONT FOLLES DE LUI
1

AUSSI QUAND VIENT LA NUIT
ON ENTEND DANS LE BRUIT
COMME UN CRI
OH! DANY !
OH! MON DANY
HOTEL DU PORT
ON S'AIMERA TOUTES LES NUITS

OH! DANY!
OH! MON DANY
OH! DANY!
OH! DANY!
2

DANY EST UN GARÇON MAL ÉLEVÉ
IL A UN AIR RAILLEUR
EFFRONTÉ
CRAC
3

COMME J'AIME PASSER MES MAINS DANS LE NOIR DE SES CHEVEUX TOUT BOUCLÉS
DANY EST MON AMI ET JE N'AIME QUE LUI
TOUTES LES NUITS...
OH! DANY!
OH! MON DANY!
ON S'AIMERA TOUTE LA NUIT!
4

Dany est extrait de "Chansons d'Edith Piaf en BD", aux éditions Petit à Petit

CONCOURS !

Résultats du concours précédent

Il fallait évidemment donner les trois réponses suivantes:

1 - Houyo
2 - Alceste Leboissard
3 - Poukram !

Vous avez été nombreux à trouver les bonnes réponses (seulement 2 mauvais bulletins), car les questions étaient volontairement faciles Ceci dans le but de laisser sa chance à tout le monde.

Voici les noms des trois gagnants:

Mr Eric FOIN (Paris, 75)
Mr Benoît GAUDIN (Rennes, 35)
Mr Nicolas BOLLET (Oloron Sainte Marie, 64)

Ils ont tous les trois gagnés un lot composé d'une "Génèse" Buchet et d'un "24 x 30" Buchet, offerts par BD Motion. Les lots devraient leur être parvenus à la sortie de ce numéro.

POUR CE NUMERO, CONCOURS TURF !

Gagnez une "Génèse Turf", un "24 x 30" Turf et une planche /carte de voeux

Cette fois-ci, notre concours en collaboration avec BD Motion permet de remporter à trois gagnants chacun un lot identique de trois objets collectors : une Génèse, un24 x 30 Turf, et une carte de voeux, tous les trois signés par l'auteur ! Les gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses aux questions suivantes :

1- Quel est le nom du royaume dans lequel se déroule La Nef des Fous ?
2- Donnez la date de parution du premier tome de la Nef des fous (mois +année).
3- Qu'offrait Delcourt dans la première édition du tome 4 de la Nef des Fous ?
4- Comment s'appelle le chien officiel du Roy, qui accompagne Baltimore après avoir été enlevé par des trafiquants ?
5- Donnez le titre de la série dont Turf a scénarisé le premier tome pour Joël Mouclier.

Envoyez vos réponses et vos coordonnées sur papier libre à Editions Sapristi - BP 173 - 76206 Dieppe Cedex.

Date limite d'envoi des réponses : 15 Mars 2002.

La liste des gagnants sera publiée dans le n°51 de Sapristi, et les lots seront envoyés courant janvier. Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Concours ouvert à tout le monde excepté aux membres de Sapristi et BD Motion, et leurs familles respectives.

Ne tirez pas toute la couverture !

Dossier réalisé par Alain Ledoux et Stéphan Lefebvre

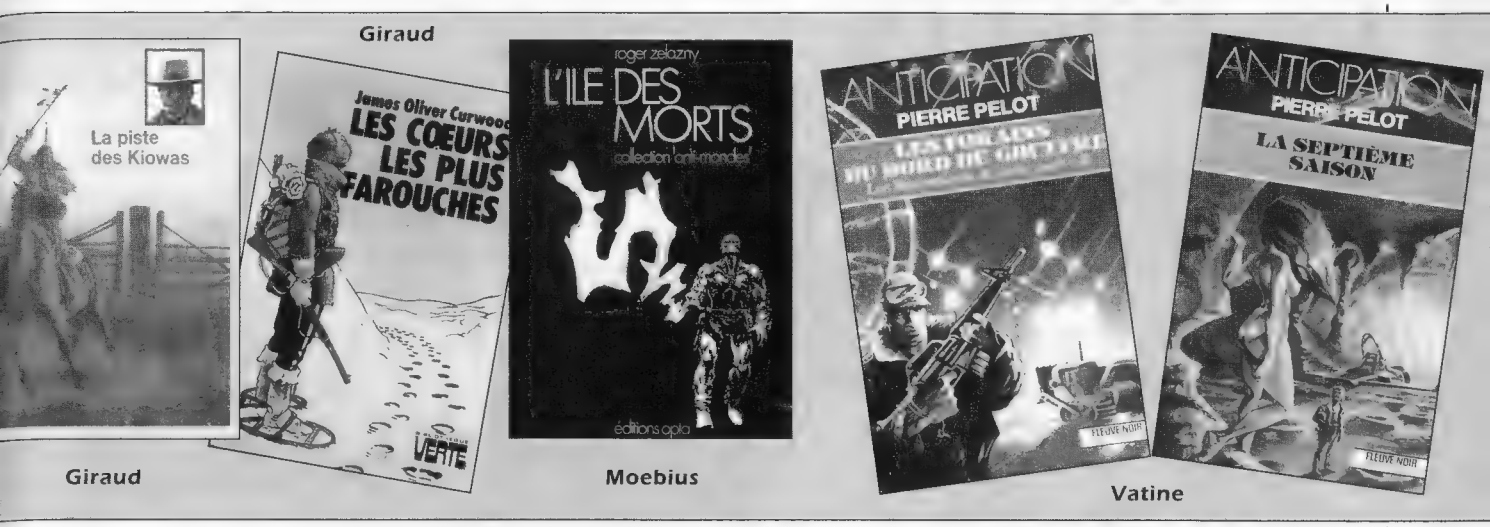
En peu en dehors du domaine publicitaire, il existe un domaine non exploré à ce jour, celui des illustrations et couvertures de romans ou de livres réalisées par des auteurs BD. Car non fort de collectionner les albums, vous recherchez également tous les travaux dérivés de nos chers amis dessinateurs. Sans aucun doute, ce domaine est vaste, car pratiquement tous les dessinateurs BD anciens et actuels ont oeuvré dans cette voie, le plus souvent pour des travaux de commande ou pour arrondir tout simplement leur fin de mois en réalisant des illustrations internes et des couvertures de romans (romans policiers, littérature populaire, bibliothèque verte ou rose, romans de Science-Fiction, ouvrages généraux). La difficulté est grande pour pouvoir recenser et lister tous ces ouvrages comportant des travaux d'illustrations internes ou de couvertures devant la multiplicité des éditeurs qui n'ont pas forcément éditer de catalogue maison . Il faudrait un numéro spécial de Sapristi ou un catalogue-argus du style CEJ pour dresser, sans être certain d'atteindre l'exhaustivité, une liste de plus d'un millier d'éléments à ce jour recensés. C'est pourquoi cet article se voudra d'être généraliste.

A l'origine, il est inévitable d'aborder les travaux d'Hergé qui dès 1934, illustra La Légende d'Albert 1er, roi des Belges de P.Werrie chez Casterman. Il réalisa par la suite de nombreux lettrages et encrages de couvertures. En France, ce sont Benjamin Rabier, Calvo, Alain St Ogan qui se mirent à l'oeuvre dans les années 30. Dès l'après-guerre, ce furent Giffey, Gire, Liquois et Le Rallic. Les éditions Dupuis, pour leurs célèbres collections Jaune et Verte, firent appel à de jeunes dessinateurs maison : Franquin, Will, Mitacq, Jijé, Poivet et Tillieux.

Ce n'est que plus tard, vers la fin des années 60 que les éditions Opta, spécialisées dans la Science-Fiction, décidèrent de faire appel à des jeunes auteurs du genre. Non moins prestigieuses que les éditions précédentes dans ce registre, Le Club du Livre d'Anticipation (CLA/Opta) sollicita les plus grandes signatures pour promouvoir ses collections, notamment la collection Galaxie et Galaxie-bis ou dans la revue Fiction où l'on retrouve des signatures de Forest, Druillet, Auclair, Caza, Lacroix, Loro, Floc'h, Adamov, Bilal et surtout Moebius.

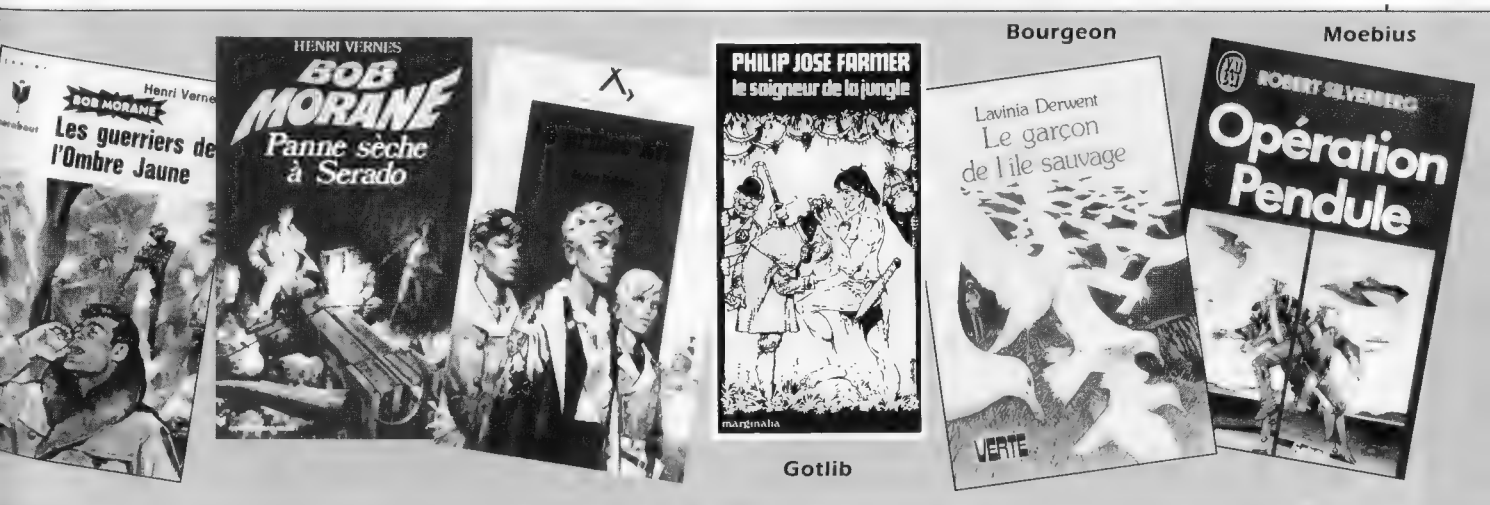
A la fin des années 70, début 80, c'est aux éditions Glénat, pour illustrer leur collection Marginalia, qui sollicitèrent des auteurs comme Gotlib, Cornillon, Wininger, Solé, Ramaïoli, Duveaux...

Simultanément, ce sont les plus grands éditeurs de littérature (Laffont, Gallimard, Seuil, Albin Michel, Folio, Cherche Midi, Hachette, J'ai Lu, Presses de la Cité ...) qui prirent le relais en faisant appel à la gente bédéphile. Aujourd'hui, il ne passe pas un mois sans que paraisse un roman dont la couverture ou quelques pages du livre, est illustré en bandes dessinées. D'Adamov à Wolinski, en passant par Bilal (couvertures et illustrations des romans de Jules Verne chez Folio Junior, des romans de Boro Journaliste chez Fayard...), Bourgeon (couverture et illustrations de romans de la Bibliothèque Verte chez Hachette), Blanc-Dumont (romans western de Pierre Pelot) , Brétécher, Cabanes, Caza (illustrations de couverture des romans de J.Vance aux Editions J'ai Lu) , Ceppi, Chaland, S.Clerc, Cosey (L'Enfant Bouddha chez Albin Michel), Denis (nombreuses couvertures de roman chez Lattès), Druillet



(nombreuses couvertures et illustrations des ouvrages du Club du Livre d'Anticipation chez Opta), Floc'h, Franquin (couvertures de la collection Verte et Jaune chez Dupuis), Forest (essentiel des couvertures de la collection du Rayon Fantastique co-édité par Hachette et Gallimard) , Gal, Giraud/Moebius (citons les couvertures des romans-western de Morgan Kane aux Editions Le Masque et des nombreuses illustrations réalisées pour CLA/Opta) , Gotlib, Goossens, Hausman, Hergé, Jijé, Juillard (très nombreuses couvertures et illustrations internes de romans chez Nathan, Syros, L'Ecole des Loisirs) , Libératore, Loisel (quelques couvertures de romans pour L'Ecole des Loisirs), Loustal (couvertures de romans au Seuil, Autrement, Folio, Balland), Margerin, Mézières (couvertures pour Temps Futurs, Laffont), Mouminoux, Nicollet (nombreuses couvertures fantastiques aux Editions Oswald), Pratt (couvertures des romans d'Henry de Monfreid chez Grasset), Ptiluc, , Schuiten, Tardi (Le recordman probablement des illustrations de couvertures avec plus de 120 titres à son actif, citons par exemple toutes les couvertures des romans policiers de Daniel Pennac), Taymans (couvertures et illustrations des romans des 6 Compagnons dans la Bibliothèque Verte), Tibet, Tillieux, Uderzo, Vance (quelques couvertures de Bob Morane chez Marabout), Vicomte et Will, pour ne citer que les plus connus et les plus prolifiques, la plupart des dessinateurs BD, les uns pour faire leurs premières armes, sont passés par ce stade de l'illustration.

Pour vous donner peut-être l'envie de collectionner ce genre d'ouvrages, nous vous proposons quelques illustrations inédites de Moebius (on aime ou on n'aime pas !, nous, on aime !) retrouvées en feuilletant quelques numéros des romans issus de la revue Galaxie....et une vingtaine de visuels de couvertures de romans illustrés par les plus grands noms de la Bande Dessinée. Et si vous êtes tentés pour entreprendre un recensement quasi-exhaustif de ces ouvrages illustrés, on est à votre écoute.



Ets FOLLIN

34, avenue Vauban
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 82 86 46

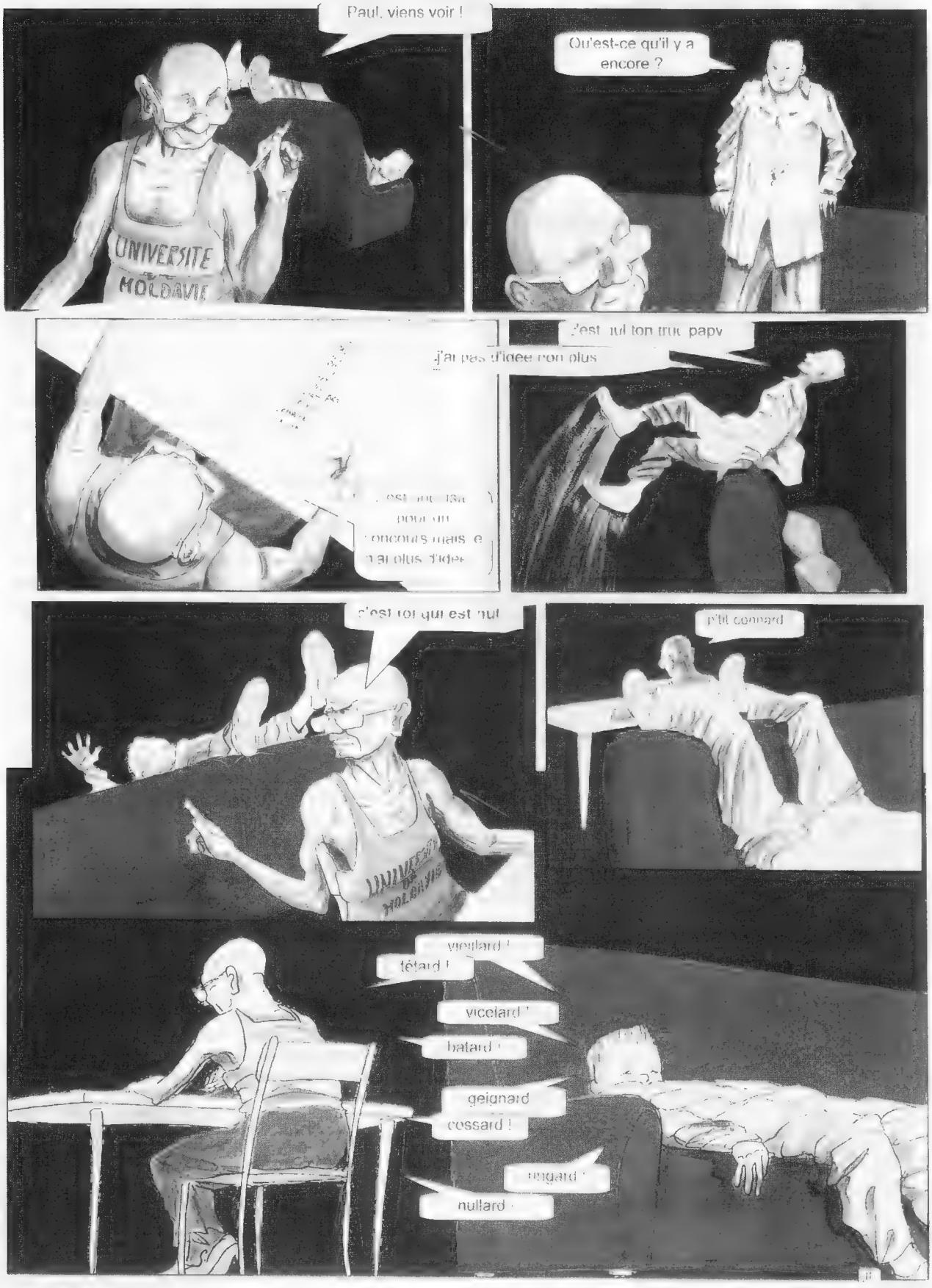
CONSULTEZ-NOUS
POUR TOUS VOS PROJETS DE CHAUFFAGE

LE JOURNAL
DE LA RÉGION

Les
INFORMATIONS
DIEPPOISES

MARDI **VENDREDI**

Lors du précédent numéro, nous vous avions invité à participer à un concours organisé par le CEA de St Herblain sur le thème inspiré par les mots "Caff-ART", "Biz-ART", "Fêt-ART", "Papel-Art', "t-ART-tine", "Pin-ART". Voici donc publiée dans Sapristi la planche du vainqueur: Jacky Franck de Nantes.



Granit
des éditions en roc

Reportage réalisé par Yannick Bonnant, Laval 2001

Blaise Loisel

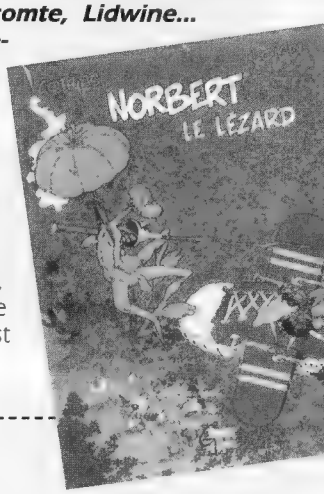
Sapristi : A quand remonte la création de Granit Associés ?

Blaise Loisel : Les éditions Granit Associés ont été créé en 1995 par Alain Noblet, gérant avec sa femme Marylène, de la librairie " Ty Bull " et " Ici Même " à Rennes, ainsi qu'avec 2 dessinateurs : J.C Kraehn et mon père Régis Loisel. Le but initial était de commercialiser leurs propres produits dérivés, type posters, cartes postales et tirages de tête... mais c'est vite devenu une maison d'auteurs à par entière, faite par et pour les auteurs. L'essentiel pour nous est d'offrir aux auteurs que nous contactons et ceux avec qui nous travaillons les meilleurs offres du marché, tout en proposant à nos clients, qui sont les libraires spécialisées et indirectement les amateurs de B.D, de belles choses, pas trop chers. C'est ce que nous essayons de faire depuis le début . Nous travaillons aujourd'hui avec Vicomte, Lidwine, Juillard, Berthet, Tarquin, Jouannigot , Madsen, Sorel, Lepage, Guilmard et bientôt avec Marini, Meynet, Mourier, Gibrat, Guarnido et je l'espère, au fil du temps avec beaucoup d'autres... le plus dur, avec les dessinateurs que je contacte, ce n'est pas qu'ils ne soient pas d'accord pour bosser avec nous mais plutôt qu'ils soient disponibles pour travailler sur nos projets... cela rend le facteur temps très aléatoire et mes rappels fréquents.

S. : La Bretagne est devenue au fils des ans, une terre privilégiée pour la BD, quel regard portes-tu sur ses grands auteurs ?

B.L. : La Bretagne est une terre de B.D au même titre que de nombreuses autres régions de France... je ne suis pas encore assez régionaliste pour dire cela... sauf si j'exerçais en Corse... Quant à mon regard sur ses grands auteurs, à priori c'est le même que celui que je porte pour tous les grands auteurs d'ici et d'ailleurs, reconnus ou non, c'est un regard qui peut être critique ou admiratif mais dans tous les cas respectueux... n'oublions pas le regard commercial...Ce que je peux dire et ajouter, vivant à Rennes depuis 4 ans, c'est qu'il y a une réelle qualité de vie ici... même si l'on évite de boire l'eau du robinet pour cause de nitrate (merci la FNSEA), qu'il faut gueuler de temps en temps contre les projets d'enfouissement de déchets nucléaires et que les pétroliers ont tendance à dégazer, voir même s'échouer sur nos côtes... n'est ce pas là une preuve de grande tolérance que nous offre la région Bretonne ? !

S. : Tu collabores étroitement avec des auteurs comme Loisel, Kraehn, Vicomte, Lidwine... Comment est née cette association et quelle est la part de travail de chacun ?



B.L. : Granit est à l'origine une petite structure éditoriale locale, tous les noms que vous citez habitaient à l'époque dans un rayon de 100Km les uns de autres, étaient et sont toujours de grands amis, l'association c'est

Offset Lidwine couleur pour la Quête de l'Oiseau du Temps

donc faite naturellement. Chacun propose ses projets, nous déterminons ensemble le type d'exploitation pour un travail réalisé ou commandé.

S. : De quoi ton catalogue est-il principalement composé ?

B.L. : A l'origine, nous sommes plutôt orientés vers les produits dérivés support papier, type affiches, cartes postales, tirages de têtes. Pour l'instant, nous n'avons à notre actif que 2 albums en édition courante. Et le tout confondu, on doit s'approcher des 200 références.

S. : Parlons plus précisément des tirages de tête, comment réalises-tu ces beaux albums et comment les négocies-tu ?

B.L. : A mes yeux nous n'avons fait qu'un seul vrai tirage de tête, et encore c'était plutôt un tirage de queue puisque sorti après l'album, c'était " L'ami Javin "... un beau bouquin en noir et blanc, une belle reliure, avec un carnet de croquis didactique, anecdotique, humoristique (si Isi !) et signé accessoirement... Hormis le fait qu'il aurait dû sortir avant l'édition courante, voilà pour moi ce qu'est un tirage de tête. Pour la négociation, c'est assez simple, tu fais une proposition à l'auteur ou aux auteurs. Ensuite tu négocies l'exploitation du tirage luxe avec l'éditeur, moyennant certains droits. Après ça, il faut s'attaquer à la maquette, conception graphique et à l'impression en définissant le type de façonnage. Sachant qu'à chaque étape, il y a souvent des erreurs, il n'est pas rare de se taper un certain stress jusqu'à la commercialisation dudit tirage, qui dans le meilleur des cas sort avant l'édition courante, comme indiqué précédemment.

S. : A ton avis quel est le secret du succès de Granit ?

B.L. : La seule réussite de Granit vient des auteurs qu'elle édite et le fruit de cela, vient de ses mêmes personnes et des relations que j'entretiens avec eux. Nous avons eu la chance de commencer avec des auteurs commerciaux, dont le public est demandeur, nos clients libraires nous ont apporté leur confiance et nous sommes encore là en 2001. Cette année, nous avons changé de locaux pour pouvoir respirer un peu plus en terme d'espace de stockage mais je reste le seul et unique salarié de Granit Associés... Ah non ! mince, je suis aussi passé gérant.

S. : Tu commences également à publier des albums...

B.L. : Comme je vous l'ai dit, nous n'avons fait pour l'instant que 2 albums. " Norbert le Lézard " par Cothias et Loisel et ressorti " La Java des Gaspards " T1 de Pierre Guilmard. Le problème n'est pas dans l'édition d'un album mais dans sa distribution. Les gens ne se doute pas de ce qu'il y a derrière tout ça... Un bouquin, c'est un an de travail pour ses auteurs, c'est une grosse mobilisation de temps et d'argent pour l'éditeur, c'est être constamment sur place chez l'imprimeur lors de l'impression, c'est une mise en place réalisée par un distributeur qui te prend au passage 55% de ta marge, c'est encore un gros boulot d'attaché de presse... et si toute les étapes sont faites correctement, c'est quant même un coup de poker. Pour l'instant, travaillant seul et sans distributeur, j'ai un peu de mal à assumer tout ça... mais avec un peu d'entraînement, qui sait ?!...

S. : Devant la multitude des produits BD qui envahissent le marché, n'as-tu pas un peu peur d'une saturation pure et simple du marché ?

B.L. : L'offre répond à une demande ou du moins à l'intérêt des clients pour les auteurs que tu as au catalogue... Le seul hic c'est que effectivement les libraires spécialisées commencent à être envahis par de plus en plus de produits dérivés et du coup le problème de présentation en terme d'espace commence à se faire ressentir. Le libraire tend à choisir ce qui se vend le plus facilement donc à être de plus en plus

Illus. de Tarquin pour une carte postale

Une des 6 illustrations que comporte le portfolio Lepage

sélectif , ce qui est normal. Le client final, l'amateur de B.D, se retrouve avec partout le même choix, quand il l'a... Heureusement Internet et le .Com sont arrivés et cela ouvre une nouvelle fenêtre à nos productions prolifiques.

S. : Qu'en pensent tes auteurs maison ?

B.L. : Qu'est ce qu'ils en pensent ? Certains pensent que c'est trop... d'autres voudraient en faire plus mais n'ont pas le temps de... et beaucoup font, pour ainsi dire, du bénévolat à coup d'ex-libris par ci et de tiré à part par là, qu'on retrouve en vente ici et là.

S. : Es-tu sensible en tant qu'éditeur au phénomène des dédicaces ?

B.L. : Ce qui me sensibilise vient plutôt de la spéculation qu'il y a autour de ce phénomène. Suivant l'auteur, une dédicace quintuple la valeur de l'album et certains l'ont bien compris... Cela pervertit donc les choses et agace les auteurs qui se prêtent au jeu, pour leur part, bénévolement. Certaines personnes considèrent la dédicace comme un dû et cela entraîne des réflexions et des

comportements hallucinants. Mais quand ça se passe dans un bon esprit, c'est magique de voir le regard du vrai fan qui s'allume lorsque l'objet de son culte s'anime devant lui.

S. : Y a t'il une relation directe entre la librairie Ty Bull et Granit Associés ?

B.L. : Ty Bull existe depuis plus de 20 ans, j'ai cru comprendre que les Noblet ont effectivement fait parti des premiers à ouvrir une librairie spécialisée B.D... mais à part des relations d'actionnariats et d'amitiés, rien ne lie Ty Bull aux éditions Granit Associés, c'est un client comme un autre.

S. : La BD, selon toi, ne deviendrait-elle qu'un gros " business " ?

B.L. : La B.D est un business ! Réveillez vous, ça fait un moment ! Regardez Tintin, Asterix, Lucky Luke, les Schtroumpfs... Regardez l'argent que ça génère. Quand on a rêvé sur une B.D, étant jeune, on a qu'une seule idée lorsqu'on en a les moyens, c'est de se payer cette part de rêve. Pour certains ça sera une affiche, pour d'autres une sérigraphie ou une figurine numérotée, et pour les plus gourmands, comme moi, ça sera l'original... Il y en aura pour toute les bourses, tant que la B.D nous fera rêver.

S. : Granit favorise les auteurs bretons, aurais-tu l'intention de les regrouper afin de favoriser et protéger leur éclosion ?

B.L. : Il se trouve, par hasard, pas mal d'auteurs Bretons dans notre catalogue, mais ce n'est pas une volonté affichée. Nos collaborations se forment en général à la suite de rencontre personnelle et amicale, mais le plus souvent tout se concrétise par téléphone. Les dessinateurs pour qui je travaille sont, pour ainsi

Affiche Sasmira réalisée par Vicomte

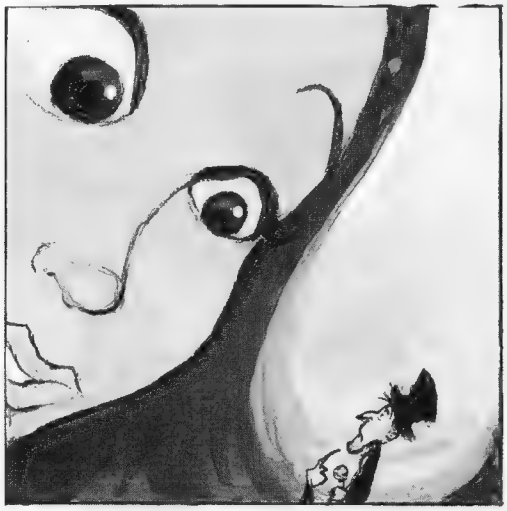
Sérigraphie illustrée par Berthet (épuisée)

dire, déjà éclos, pour reprendre vos termes, si ce n'est commercialement au moins techniquement. Quand je vois certains projets de jeunes dessinateurs qui valent le coup, je m'attache le plus souvent à les conseiller, à différent titre, et à les orienter en conséquence vers l'éditeur le plus apte à être intéressé par leur style... mes prétentions d'éditeur s'arrêtent là.

S : Pour terminer cet entretien, une question qu'on doit te poser souvent : Savoir qu'on est le propre fils d'un grand auteur BD reconnu, ça fait quoi ?

B.L. : La question pour moi ne se pose que depuis que j'ai commencé à travailler pour Granit, il y a 4 ans, par un concours de circonstance, à la demande d'Alain, qui ouvrait sa deuxième librairie sur Rennes. Je n'avais, jusqu'à ce moment-là, jamais fréquenté ce milieu, à part celui des auteurs, forcément. Les choses ont radicalement changé depuis...C'est un petit milieu dans lequel Loisel s'est fait un nom et une place à la force du poignet (c'est le cas de le dire !) , il a apporté sa touche, qu'on aime ou qu'on aime pas, à la B.D moderne. Mais pour moi, c'est avant tout mon père dont je suis, accessoirement, objectivement et fondamentalement, fan. Ce qui fait pas mal de chose à gérer si l'on considère que je suis, entre autres, son éditeur, qui plus est, de nature à me disperser facilement et génétiquement prédisposé au perfectionnisme comme à l'insatisfaction qui a tendance à succéder. C'est mon côté Blaise, cas social, qui rassure les dessinateurs que j'ai rencontrés jusqu'à présent, qui m'honorent de leur confiance et pour certains de leur amitié... pour d'autres je suis le fils de... Et pour ceux qui ne me connaissent pas et qui ont sauté toute ces lignes : " Bonjour, je m'appelle Blaise. J'ai 28 ans, bientôt 32, je m'occupe des Editions Granit Associés en tant que gérant, directeur de collection, chef de fabrication, commercial et trésorier, manutentionnaire et attaché de presse, distributeur et convoyeur de fond, conseiller en droit et le reste de travers. J'édite tout jeune dessinateur d'une moyenne d'âge de 40 ans sous condition qu'il soit connu et qu'il m'ait fourni une dérogation signée par son tuteur légal . Sinon tout va bien, et vous ?.. ".

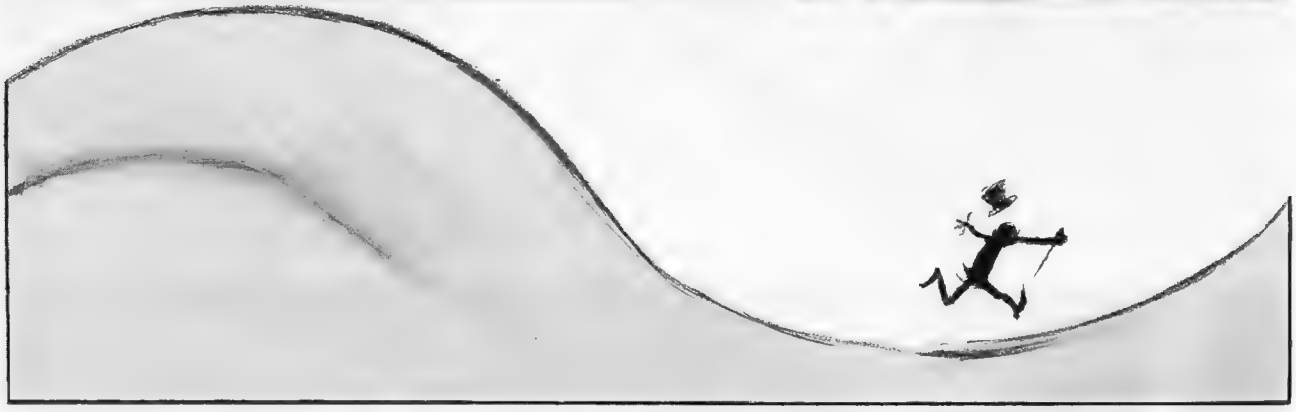
Du temps que la Nature
en sa verve puissante
Concevait chaque jour
des enfants monstrueux,
J'eusse aimé vivre auprès
d'une jeune géante,
Comme aux pieds d'une reine
un chat voluptueux.



J'eusse aimé voir son corps
fleurir avec son âme

Et grandir librement
dans ses terribles jeux ;

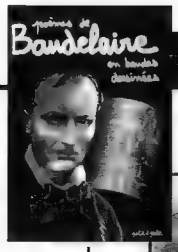
Deviner si son cœur couve une sombre flamme
Aux humides brouillards qui nagent dans ses yeux ;

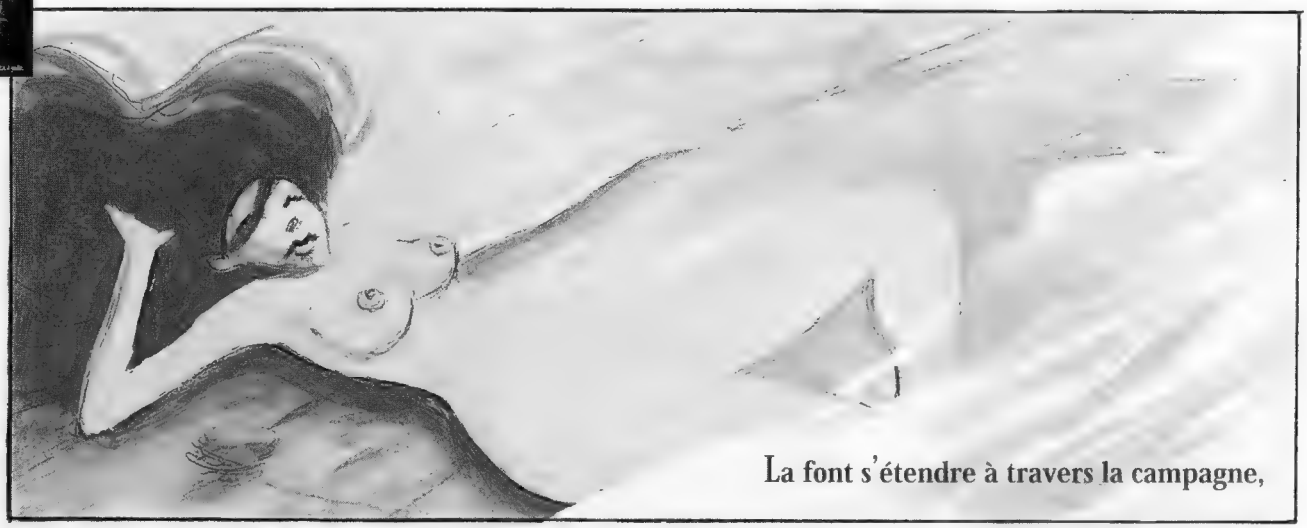


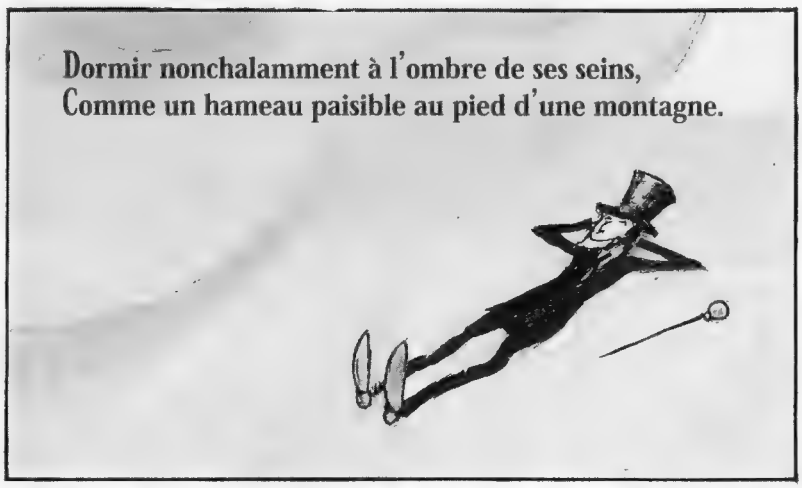
Parcourir à loisir
ses magnifiques formes ;

Ramper sur le versant
de ses genoux énormes

Et parfois en été, quand les soleils malsains,
Lasse,


Baudelaire


La font s'étendre à travers la campagne,


Dormir nonchalamment à l'ombre de ses seins,
Comme un hameau paisible au pied d'une montagne.

LA
GEANTE
10
SOUS
SEULEMENT

LEMIRE ELECTRICITÉ

45, rue Saint Jacques
76200 Dieppe
☎ 02 35 82 84 84

-Appareils Ménagers
Laco
Siemens
-Electricité générale
-Appareillage électrique
-Lustrerie

RESTAURANT
BRASSERIE

Bar de Rouen

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 73 50

Le Saxo

Les Com.

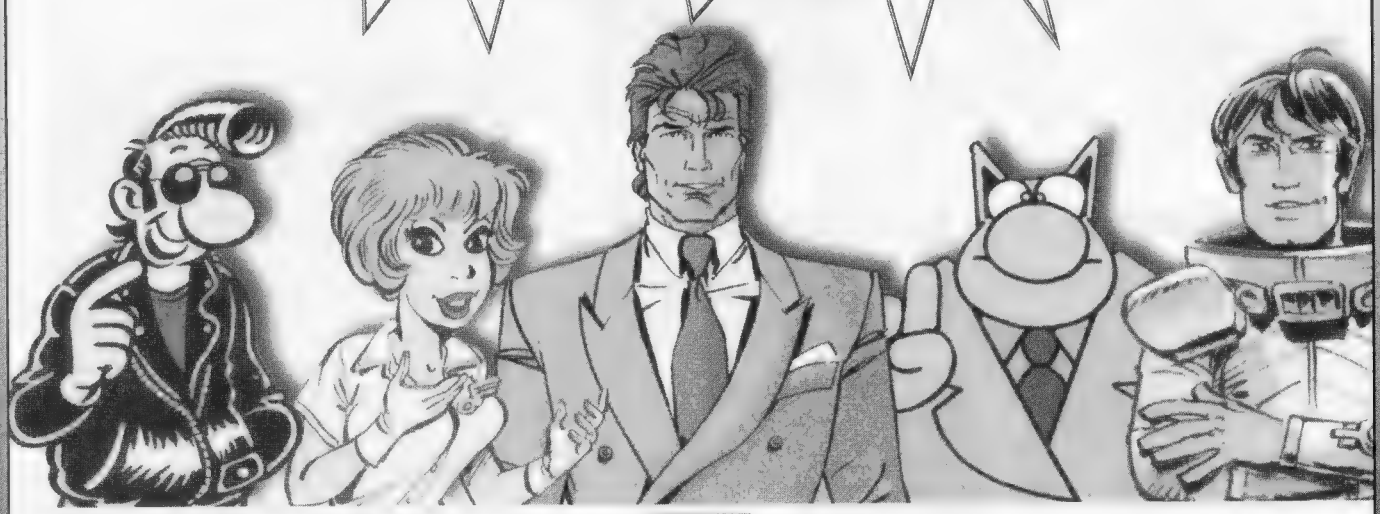
11, Place St Marc ~ ROUEN
Tél. 02 35 98 24 92

HOTEL
BAR
RESTAURANT
Le Vieux Manoir

Dominique LEMERCIER
86, rue Robert Lefranc
76150 ST-NICOLAS D'ALIERMONT
Tél. : 02 35 85 80 25

1/2 pension
Pension
Repas de famille

BIENVENUE DANS LA BANQUE DU 21ÈME SIÈCLE



CAISSE D'EPARGNE

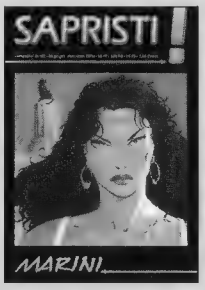
Illustrations : by Walthéry © Walthéry/Marsu1999 - Margerin - Philippe Geluck - © 1999 - Christin et Mezières/Dargaud - Francq - Van Hamme © Dupuis, 1999.

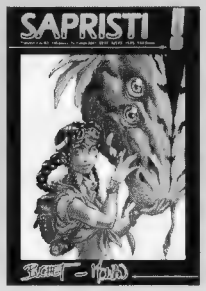
NUMÉROS DISPONIBLES

Les numéros 1 à 29, 31, 32 et 43 sont définitivement épuisés.

Restent disponibles:

N°30	**GREG**	35 F	5,34 Euros
N°33	**LOUSTAL**	50 F	7,62 Euros
N°34	**CABANES**	35 F	5,34 Euros
N°35	**GOSCINNY**	45 F	6,86 Euros
N°36	**VANCE**	60 F	9,15 Euros
N°37	**BOURGEON**	45 F	6,86 Euros
N°38	**BOUCQ**	45 F	6,86 Euros
N°39	**COSEY**	45 F	6,86 Euros
N°40	**BERTHET**	45 F	6,86 Euros
N°41	**VICOMTE**	50 F	7,62 Euros
N°42	**TOME & JANRY**	50 F	7,62 Euros
N°44	**VARENNE**	50 F	7,62 Euros
N°45	**HAUSMAN**	50 F	7,62 Euros
N°46	**MARINI**	50 F	7,62 Euros
N°47	**SERVAIS**	50 F	7,62 Euros
N°48	**BUCHET-MORVAN**	50 F	7,62 Euros
N°49	**PLESSIX**	50 F	7,62 Euros





PRODUITS BULLES D'ECUME

Il s'agit de 5 productions de notre librairie Bulles d'Ecume

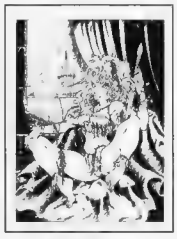
1. Ex-libris réalisé par le trio HEITZ / FELIX / STERIN. n°/s 199 ex - 50 Frs / 7,62 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

2. Offset signé GIROD n°1 ("Wanted") n°/s 250 ex - 50 Frs / 7,62 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

3. Offset signé GIROD n°2 n°/s 299 ex - 65 Frs / 9,91 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

4. Offset Crisse n°1 noir et blanc n°/s 99 ex - 59 Frs / 8,99 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

5. Offset Crisse n°2 couleur n°/s 299 ex - 80 Frs / 12,20 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm



OFFRE SPECIALE N°2

Il reste encore quelques lots des trois tirages offset de Jusseaume, Labiano et Lamy (tirage 199 ex n°/s) pour seulement **185 frs / 28,20 Euros** port inclus au lieu de **305 Frs / 46,50 Euros** !!! Profitez-en avant épuisement, il n'y en aura pas pour tout le monde !

PRESQUE TOUT TARDI

La référence des tardiphiles. Tarif spécial : **100 Frs / 15,24 Euros** au lieu de 145 Frs pour l'édition standard, **850 Frs / 129, 58 Euros** au lieu de 1100 Frs pour l'édition luxe. Profitez-en avant épuisement !

ABONNEZ VOUSA SAPRISTI !

Désormais, plus besoin de guetter la sortie de votre revue préférée chez votre libraire, vous la recevez dès sa parution, c'est à dire quelques jours avant sa sortie en librairie. De plus, nous faisons désormais tous nos envois sous enveloppe cartonnée pour que votre numéro soit bien protégé, car bon nombre d'entre vous se plaignaient de l'état à la réception. Sachez aussi que le fait d'être abonné vous donne accès à des tarifs préférentiels et des offres particulières souvent intéressantes.

Abonnement France
4 n° - 180 Frs / 27,44 Euros

Abonnement étranger
4 n° - 220 Frs / 33,54

OFFRE SPECIALE N°1

L'affiche et l'étiquette "Bulles d'Ecume" réalisées par Moebius + le carnet de timbres Sapristi n°2 pour seulement 185 Frs / 28,20 Euros port inclus ! (prix habituel 350 Frs. / 53,36 Euros)

TIRAGES OFFSET DISPONIBLES

SERVAIS

299 ex/ n°/s
Abonné 150 Frs / 22,87 Euros
Non abonné 180 Frs / 27,44 Euros

BOUCQ

199 ex. n°/s
Abonné 150 Frs / 22,87 Euros
Non abonné 180 Frs / 27,44 Euros

VARENNE

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs / 22,87 Euros
Non abonné 180 Frs / 27,44 Euros

ROSINSKI

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs / 22,87 Euros
Non abonné 180 Frs / 27,44 Euros

HAUSMAN

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs / 22,87 Euros
Non abonné 180 Frs / 27,44 Euros

PLESSIX

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs / 22,87 Euros
Non abonné 180 Frs / 27,44 Euros

NOUVEAUTE : LE PORTFOLIO EAU DE LA

Voici un nouveau produit créé dans le but de célébrer notre cinquantième numéro de Sapristi. Ne le ratez sous aucun prétexte, car il s'agit d'une édition limitée. Il regroupe 13 dessins numérotés et signés par 13 auteurs, et pas des moindres ! Jugez plutôt : **Berthet, Buchet, Cosey, Danard, Francq, Gibrat, Hermann, Malfin, Meynet, Peynet, Rosinski, Vance et Vicomte** ! Ce portfolio fait l'objet d'un tirage à 199 ex, réservés en priorité aux abonnés qui le paieront **499 Frs / 76.07 Euros**. Pour les non-abonnés, le prix est fixé à **599 Frs / 91.32 Euros** (sauf s'ils s'abonnent en même temps que leur achat). Notre conseil, si ne l'avez déjà fait, c'est de vous abonner pour profiter dès maintenant du prix réduit (100 Frs / 15,24 Euros d'économie !). Dans tous les cas de figure, précipitez vous, car comme le dit la formule consacrée: il n'y en aura pas pour tout le monde !

ABONNEMENT / COMMANDES

- Abonnement à compter du n°.....
- Anciens numéros : .....(+ 10 Frs / 1,52 Euros de port par n°)
- Tirages offsets (+ 35 Frs / 5,34 Euros de port R) :.....
- Portfolio Eau de là:.....ex X 499 Frs / 76,07 Euros prix abonné ou 599 Frs / 91,32 Euros prix non-abonné
- Offre Spéciale N°1.....ex X 185 Frs / 28,20 Euros (port inclus).....
- Offre Spéciale n°2.....ex X 185 Frs / 28,20 Euros (port inclus).....
- Presque Tout Tardi Normal.....ex X 100Frs / 15,24Euros (+35Frs / 5,34 Euros de port).....
- Presque Tout Tardi Luxe.....ex X 850 Frs / 129,58 Euros (+35Frs / 5,34 Euros de port).....

Total : .....

Pour remplir ce bon, c'est tout simple, notez vos articles sur les pointillés et reportez le sous-total sur la droite. Pour ceux qui commandent plusieurs articles en même temps, ne comptez qu'une seule fois le port le plus cher. Tous les règlements doivent nous parvenir en euros à compter du 20/12/2001.

NOM / PRENOM : .....

ADRESSE .....

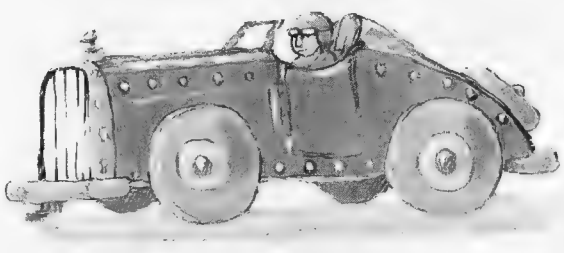
.....

.....

Coupon à retourner avec votre règlement à: SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE Cedex

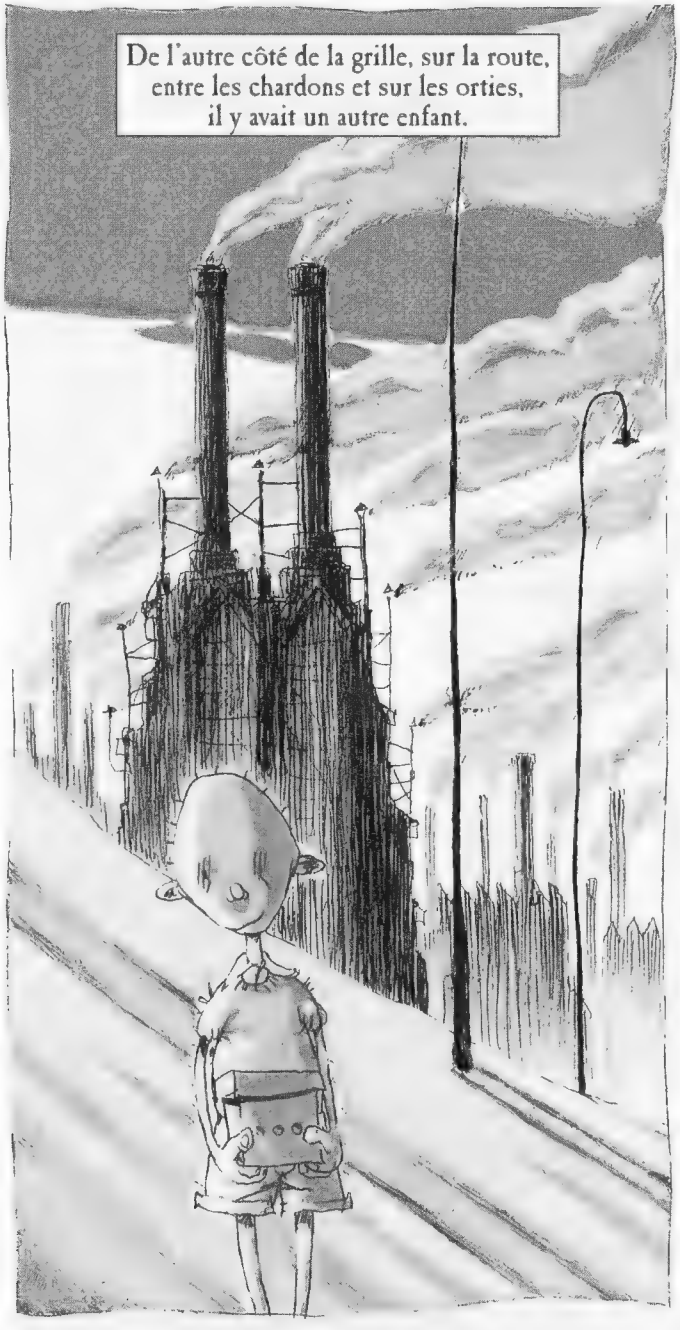
Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse rendent ces enfants-là si jolis, qu'on les croirait faits d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.



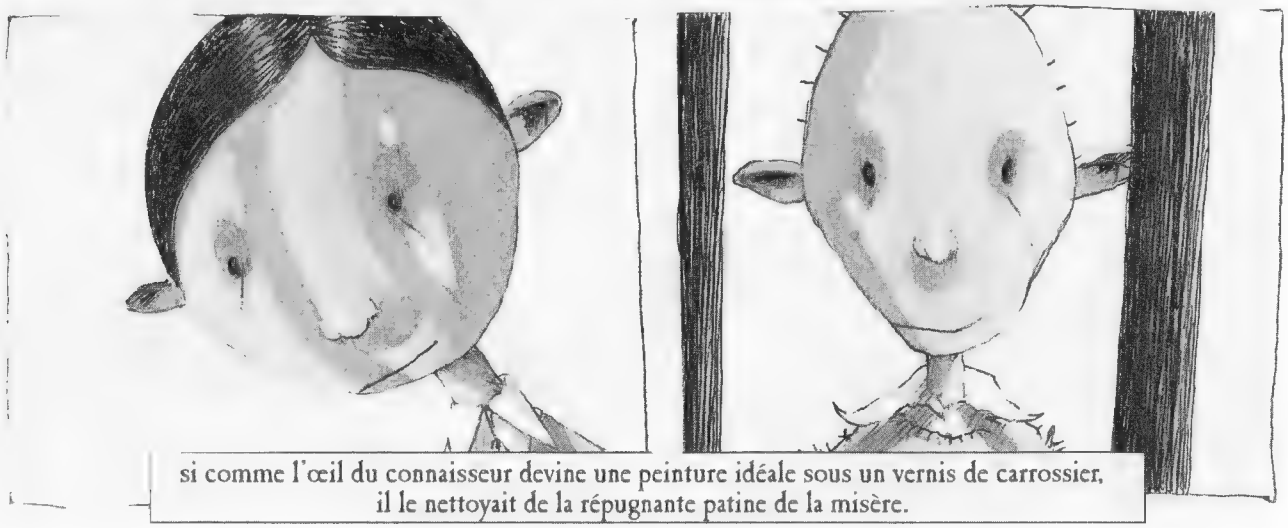
A côté de lui gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries.

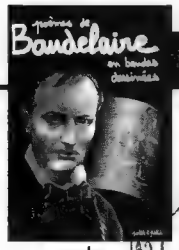
mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait :


De l'autre côté de la grille, sur la route,
entre les chardons et sur les orties,
il y avait un autre enfant.

sale, chétif, fuligineux.

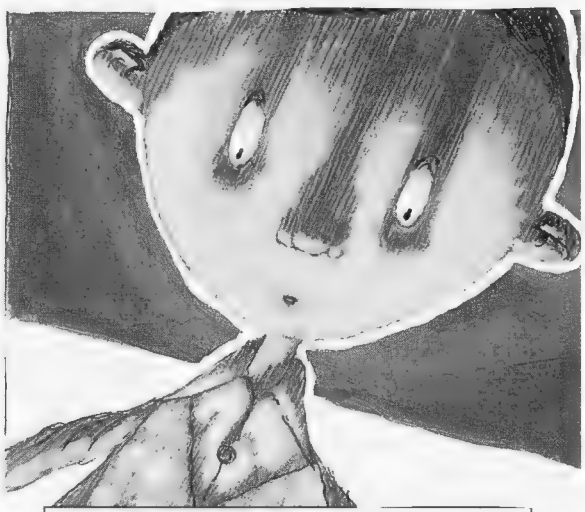
Un de ces marmots-parias dont un œil
impartial découvrirait la beauté,


si comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier,
il le nettoyait de la répugnante patine de la misère.



A travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château.

l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu.



Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée,

Les parents par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur.

O FINS D'AUTOMNE, HIVERS, PRINTEMPS TREMPÉS DE BOUE,
ENDORMEUSES SAISONS ! JE VOUS AIME ET VOUS LOUE
D'ENVELOPPER AINSI MON CŒUR ET MON CERVEAU
D'UN LINCEUL VAPOREUX ET D'UN VAGUE TOMBEAU.

DANS CETTE GRANDE PLAINE OÙ L'AUTAN FROID SE JOUE,
OÙ PAR LES LONGUES NUITS LA GIROUETTE S'ENROUE,
MON ÂME MIEUX QU'AUX TEMPS DU TIÈDE RENOUVEAU
OUVRIRA LARGEMENT SES AILES DE CORBEAU.
2.

ET SUR QUI DÈS
LONGTEMPS DESCENDENT
LES FRIMAS,

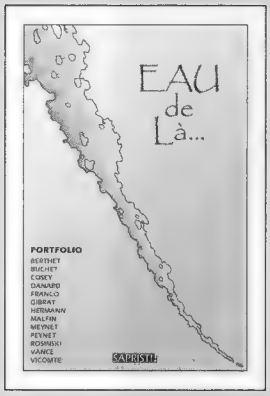
3.

QUE L'ASPECT PERMANENT DE VOS PÂLES TÉNÈBRES,
- SI CE N'EST, PAR UN SOIR SANS LUNE, DEUX À DEUX,
4.

Poèmes de
Baudelaire
en bandes dessinées

D'ENDORMIR LA DOULEUR
SUR UN LIT HASARDEUX.

Pour fêter son 50ème numéro, Sapristi édite un portfolio exceptionnel de 13 illustrations réalisées par 13 auteurs de renom !



Ne ratez sous aucun prétexte ce portolio en édition limitée, regroupant 13 dessins numérotés et signés par 13 auteurs, et pas des moindres ! ***Berthet, Buchet, Cosey, Danard, Francq, Gibrat, Hermann, Malfin, Meynet, Peynet, Rosinski, Vance et Vicomte*** !

Ce portfolio fait l'objet d'un tirage à 199 ex, réservés en priorité aux abonnés qui le paieront 499 Frs / 76.07 Euros. Pour les non-abonnés, le prix est fixé à 599 Frs / 91.32 Euros (sauf s'ils s'abonnent en même temps que leur achat). Dans tous les cas de figure, précipitez vous, car comme le dit la formule consacrée: il n'y en aura pas pour tout le monde !

Buchet

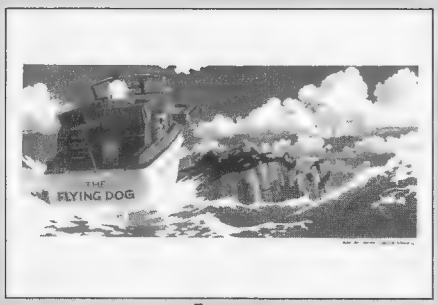
Cosey

Danard

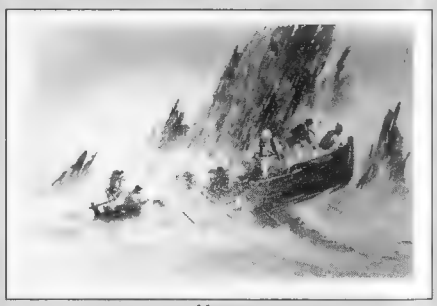
Gibrat

Hermann

Malfin



Francq


Vance

Vicomte

Berthet

Meynet

Peynet

Rosinski

Pour commander cet objet de collection exceptionnel, rendez-vous tout de suite aux pages consacrées à "La Boutique Sapristi" (pages 64 & 65). Et profitez-en pour vous abonner afin de bénéficier du tarif préférentiel !

Mise en vente vers la mi-décembre, uniquement disponible auprès des éditions Sapristi.

Dernières Nouvelles du D.N.F.

par A. & G. LEDOUX, JP. SUREST, M. IARMARCOVAI, S. LEFEBVRE, S. BUCH, Y.BONNANT et F.LEDUC

AUTO-PROMO

■ 13 auteurs (et non des moindres) se sont attelés au dessin pour collaborer au portfolio Bulles d'Ecume proposé aux fidèles abonnés de Sapristi. 199 exemplaires ont été édités pour fêter le 50ème numéro (Tarquin est tête d'affiche) prévu pour Angoulême 2002. Alors, amis abonnés de Sapristi, réservez ce collector et futurs abonnés précipitez-vous, il est encore temps ! ou il vous faudra patienter pour le mois de Janvier, il en restera peut-être. Le prix de ce collectif d'images est de 499 F pour les amis abonnés et sera de 599 F pour les amis non abonnés. Vance, Rosinski, Meynet, Buchet, Malfin, Gibrat, Francq, Cosey, Hermann, Danard, Peynet, Vicomte, Berthet se sont orientés vers "L'Eau de Là". (format A4, sur papier Rives 2509).Pour fêter l'événement, www.bdpassion.com (partenaire de Sapristi) s'est investi pour offrir à ses internautes un tarif préférentiel de 499 F. Les 20 premiers doivent écrire et réserver et donner le code confidentiel (passion-pristi), il vous sera réservé et envoyé exceptionnellement avant le 21.12.2001.

FESTIVALS & CO

■ La 3ème édition du festival BD "Ornenbulles" aura lieu les 4 et 5 Mai 2002. A l'affiche, Bajram qui s'est vu remettre le prix Scann 2001 et qui aura la primeur de dessiner l'affiche. Autre prix remis, celui du prix "jeune talent" aux auteurs Quet et Duval. Ce jeune festival se veut avant tout convivial, festif et est géré par... de vrais amateurs. Hommage leur soit rendu, car c'est spacieux, calme et respectueux pour les auteurs et éditeurs.

Illzach et Colomiers fêtent les 40 ans de carrière d'Azara !

■ Le festival " Bédéciné " d'Illzach (10 et 11 novembre) et le festival BD de Colomiers (17 et 18 novembre) fêtent les 40 ans de métiers de Joël Azara et non ses 64 ans (excuse-moi Joël, ça ne se voit pas !) en organisant une exposition concernant tout son travail depuis les studios Hergé. Un rendez-vous à ne pas manquer !

■ Toujours à propos de salon, l'incontournable Festival de Blois ouvre ses portes les 23-24-25 Novembre prochains. 10 expos originales seront présentes pour ce 18ème cru et cette année 2001. Tout d'abord, 5 expos tous publics rassembleront du 01/07 au 30/09 la magie et BD, l'univers non moins magique de Munoz, 23/11 au 10/12, celui de C. Blain du 23-24 et 25 novembre les contes de la Crypte du 27/10 au 30/11/2001 et celui de V. Fortemps. 5 expos Jeunesse marqueront les esprits dont celui de Frank Pe (l'auteur des séries Broussaille et Zoo) D. de St Mars et S. Bloch (Max et Lili du 19/11 au 08/12 Les transports sentimentaux (E. Omond et O. Supiot du 12 au 25/11) Dave Mac Kean et Neil Gaiman pour: Le jour où j'ai changé mon père contre deux poissons rouges du 22/11 au 10/12/2001. Les temps forts aussi seront animés par des ateliers, interventions d'auteurs avec les correspondances qui s'en suivent, des stages de formation à l'écriture de scénarios, des pôles de lecture, le conte à Bulles, des ateliers du style calligraphie, sérigraphie, pochoirs, création artistique. Plus de 5000 enfants ont été accueilli dans les ateliers en 2000, qu'en sera-t-il en 2001 ? L'intervention en milieu carcéral est un moment fort de Blois où des auteurs collaborent activement par des actions de soutien telles que les dédicaces et des témoignages, ainsi que des expos consacrées aux paroles de détenus et de surveillants. Les conférences-débats sont bien sûr au programme avec des thèmes sur "quelles peines, pour quels délits" et sous une autre forme "d'histoire d'en rire" le Festival s'engage et la fondation Caisse d'Epargne contribue et soutient des projets à lutter contre l'exclusion dans 3 domaines : le chômage, l'illettrisme, le grand âge. Tout est donc fait en sorte pour que Blois ne déroge pas à la règle de Festival qui s'engage et il le prouve. 100 auteurs seront présents et toute l'équipe s'est préparée à ce gigantesque rendez-vous des incontournables du 9ème Art. Blois, n'est pas une foire à la BD, mais un festival qui a encore des belles pages à tourner. Qui s'en plaindra ?

Programme de Solliès par Zep

■Sous la houlette du couple dynamique Orsini, s'est déroulé fin Août le 13 ème Festival de BD de Solliès-Ville sous la prési-

dence de Zep, grand Soleil d'Or 2000. Nul doute que le Soleil Varois devait être au rendez-vous sous les micocouliers de cette traditionnelle fête de la BD où se sont côtoyés plus de 50 auteur BD. Comme à chaque festival, un programme entretien avec l'invité d'honneur a été réalisé (Tél : 04.94.28.78.13).

Festival d'Angers

■ La 3ème édition du Festival BD d'Angers se met progressivement en place. Il aura lieu les 1er et 2 Décembre 2001 au Palais des Congrès, dans un univers très adapté et propice à ce genre de manifestation. 30 auteurs sont attendus et un événement de taille se profile : une animation autour du "Triangle Secret" et de ses auteurs est annoncée sur les bords de Loire. Ce qui va évidemment ravir les passionnés de cette série. Animée par des profs et par Luc Révillon (bien connu des Bédéphiles), cette conférence est, bien sûr, l'événement phare éclairé de BD de cette fin d'année et est dessinée par J.-F. Charles. Alors en plus des éternelles séances de dédicaces, expos, foires au vin, rencontres, que demande le peuple assoiffé de BD ? Des "Bunny Girls" sur le stand Sapristi ?

■ 6 dessinateurs de BD (Dethan, Gabrion, Plessix, Robin, Servain et Taduc) s'exposent en exposition itinérante dans les bibliothèques du Val d'Oise de Septembre 2001 à Février 2002. Renseignements au 01.30.40.55.00 (Céline Bonneau).

Photo de groupe à Montreuil du Bellay (avec entre autres Hermann, Rosinski...)

■ Dans le genre on aime, on y va, on est bien reçu et on y retourne, la palme d'or 2001 revient incontestablement au festival de Montreuil-Bellay dans le Maine-et-Loire. Cela commence par la découverte de la Boule de Fort et par la visite guidée des champignonnières par l'incontournable Jacky et la dégustation qui s'ensuit. Le lendemain, visite au château de Brézet et ses étonnantes galeries souterraines sous le château (commentaires assurés par le trio Rodrigue, Ridel, Windenlocher . Le soir, intronisation dans l'ordre du Taste de vin de Saumur à Saint Cyr en Bourg des auteurs Tibet, Van Hamme, Dany. Montreuil Bellay est un village de 4000 âmes et ils n'ont pas trouvé moyen pour l'édition 2001 d'inviter : Dany, Tibet, Van Hamme, Hermann, Rosinski, Turk, De Groot, Juzeszak, Capo, Winderlocher, Ridel, Rodrigue, Carrère, Grenson, etc... Présents sur l'affiche mais aussi sur le Festival.

■ Le Festival d'Olonnes-sur-Mer s'est démarqué des autres manifestations par l'originalité

BLOIS BD

18 ème festival de Bandes Dessinées de Blois
Les 23, 24 & 25 novembre 2001
à la Halle aux Grains et Bibliothèque Abbé Grégoire

de sa charte. Respect et convivialité pour les auteurs de la part des organisateurs. Nul doute qu'un Festival BD et sa course aux dédicaces deviennent un vrai casse-tête. C'est certainement une première en France et certains salons devront y songer. La dédicace n'est pas un dû. Toute le monde le sait, bien sûr. La prochaine Edition d'Abracadabulles aura lieu en Juin 2002.

■ Autre Festival à découvrir, celui organisé à Cherbourg à la Marine Nationale les 17 et 18 Novembre 2001. S'il est du même ressort que celui de Brest, cela ne devrait pas être mal. Rencontres, dédicaces, ventes, concours, tous à bord, au Foyer du Marin...

LES LIBRAIRES FONT LES FOUS

Dédicace Boucq chez Schlirf Book

■ Toujours aussi prolifique et créative, la librairie Schlirf Book de Bruxelles vient de réaliser une pléiade très réussie d'ex-libris cet été, notamment pour la sortie du dernier Wayne Shelton (jaquette réalisée sur base d'un dessin original colorié à l'aquarelle, signée par Christian Denayer et tirée à 600 ex.), 3 ex-libris différents pour "Les Rochester T1" où les 3 ex-libris représentent des études de cases ou de personnages, signés par Dufaux et Wurm, chacun tiré à 50 ex.. L'album Bouncer a profité, quant à lui, d'un très bel ex-libris représentant un projet de couverture de l'album, n°/s par Boucq à 300 ex... Et un petit dernier pour la route, la création d'une jaquette " croquis préparatoires " pour le dernier Blake et Mortimer, n°/s par Ted Benoit à 500 ex.

Expo Mic Mac Adam chez Schlirf Book

■ Dring, Dring, parmi les cartes téléphoniques qui font le bonheur des collectionneurs, le Sphinx d'Or à Saint-Julien vient d'éditer un vrai collector à l'occasion du tome 3 de la série des Rapaces de Marini. 3ème du nom après Meynet et Crisse, la carte et l'affiche sont n°/s à seulement 250 ex. au prix de 200 F. Il serait préférable de "toquer" la librairie qui a édité aussi une magnifique sérigraphie inédite pour la sortie du tome 2 de Tatiana K., 160 ex. n°/s par Meynet en personne et pour 290 F.

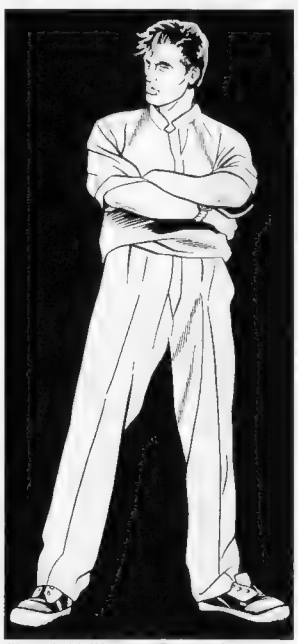
■ Une nouveauté : une librairie-bar-pub vient d'ouvrir à Vannes. Après les Amis de la BD, 1 rue René Boulanger, 75010 Paris, voilà aux Amis de la BD 2 dans le pays breton. C'est relax, convivial, accueillant et là le client peut s'attabler devant les nouveautés en sirotant un bon petit coup.

■ Dans le même style, la Librairie "Critic" à Rennes est un lieu de villégiature pour assoiffés de livres, policiers et ... BD. Dans la librairie-café, vous pourrez accompagner votre consommation aussi par la lecture de revues. C'est pas une bonne idée... ça ? A ce propos, "Critic", 19 rue Hoche à Rennes, vient d'éditer une série d'ex-libris : Sorel à 100 exemplaires n°/s ... c'est pas fini. Renseignez-vous !

■ La librairie Bulles en Stock édite le tirage luxe de Chinaman t.5. Le tirage est de 320 ex n°/s. Il s'agit d'un album de 66 pages dont 46 pages de l'album en n/b et 16 pages de dessins préparatoires, esquisses, croquis... 4 autres pages interviennent en cours de narration sous la forme de dessins inédits couleurs développant les scènes évoquées dans les cases de l'album. La couverture est sur le modèle des vieux Tintin, avec une vignette couleur et un dos toilé. En complément, un tiré à part sera inclus dans l'album. Prix de vente conseillé : 570 FF. Renseignements auprès de la librairie Bulles en Stock, 4 rue du Marché Lanselles, 80000 Amiens (03.22.91.50.10)

■ "Toute ma Vie, j'ai rêvé d'être une Hôtesse de l'Air ", c'est chose faite avec la librairie Album qui vient de réaliser une figurine en résine de l'adorable Natacha assise sur un fauteuil. Cette statuette, est livrée sous 2 modèles , le premier (fauteuil bleu) dans boîte cartonnée, avec certificat n°/s (400 ex., 1250 Frs); le second (fauteuil gris anthracite) dans boîte en bois, avec sérigraphie inédite n°/s (100 ex.,1800 Frs). On prend l'avion pour la librairie Album, 8 rue Dante, 75005-Paris ou au téléphone : 01.43.25.85.19.

Une Natacha en 3D chez Album


Illus. de Vallès pour Raspoutine

■ La rentrée fut chaude du côté de chez Lorenzo. Jugez plutôt : Après avoir accueilli et exposé Delaby (Murena), un portfolio érotique contenant 4 images quadri et une sérigraphie a été édité à cette occasion à 169 ex.n°/s. Mais c'est à partir d'Octobre que la galerie exposera et accueillera Buchet (6 Octobre) avec un carnet de croquis de la même veine que les précédents, n°/s à 150 ex. Puis ce sera au tour de Vallès qui viendra exposer les planches de sa nouvelle série Tosca. A cette occasion, notre ami Lorenzo éditera un tirage de tête n°/s à 333 ex., toilé avec un objet surprise...sans oublier le tirage luxe du Scorpion T2 de Marini sous même présentation que le précédent. Egalement en préparation pour le mois de Novembre, un tirage de tête du prochain Jonathan de Cosey grand format avec 16 pages couleurs supplémentaires, tiré à 333 ex. n°/s. Tout cela, c'est à 1005- Lausanne, au 24 rue Marterey, en Suisse.

■ Profusion de produits dérivés BD en tout genre à la librairie La Boutique du Bédéphage : des ex-libris n°/s de Renaud (Jessica Blandy, 199 ex.), Griffo (Vlad, 275 ex.), Lamquet (Alvin Norge, 160 ex.), Denayer (Wayne Shelton, 190 ex.), Vranken (IRS, 325 ex.), Léo (Beltageuse, 225 ex.), des superbes sérigraphies d'IRS (Vrancken) n°/s à 99 ex.(650 Frs), de Lefranc (reprise de la couverture de l'Ouragan de Feu, n°/s à 99 ex., 650 Frs), un petit fascicule format à l'italienne, intitulé " Images Captives " dont le premier carnet est un spécial Ric Hochet n°/s à 400 ex. par Tibet présenté sous forme de cadrages de 8 couvertures d'albums sérigraphiées, intercalées par des crayonnés sur papier calque (PV : 179 Frs). Prochainement,

Bulles d'Ecume

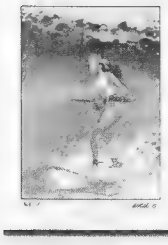
2 nouveaux offsets disponibles !!!

N'hésitez à pas nous contacter pour les commander !

Offset Crisse en couleurs
Format 21 x 29,7
299 ex n°/s
80 Frs

Offset Crisse noir et blanc
Format 21 x 29,7
99 ex n°/s
59 Frs

Offset Girod n°2
Format 21 x 29,7
350 ex n°/s
65 Frs



Offset Girod n°1
Format
18 x 24
250 ex n°/s
49 Frs

Ex-libris "Fleuve Mauve"
Heitz - Félix - Stérin
Format 21 x 29,7
199 ex n°/s
29 Frs

BULLES D'ECUME
25 rue de la Halle au Blé
76200 DIEPPE
tél / fax : 02.35.84.92.71

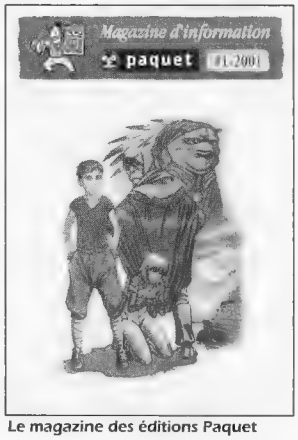
Deux productions du Bédéphage

des carnets d'Images Captives de Boule et Bill de Roba et de Lefranc de J.Martin. Rien à ajouter, ce n'est déjà pas si mal, sinon l'adresse pour commander : La Boutique du Bédéphage, 390 Avenue Georges Henri, B-1200, Bruxelles (00.32.2.27.368.646).

■ Au programme cet automne chez Boulevard des Bulles, un Nash t.6 édition spéciale limitée (parution octobre) avec couverture inédite, 8 pages de croquis, ainsi qu'un ex-libris sérigraphié, le tout évidemment n°/s à 399 ex par Damour (199 FF / 30.34 □). Sur le même principe, mais en novembre cette fois-ci, vous pourrez vous procurer une édition spéciale du " Fléau des Dieux " t.2, avec également couverture inédite, ex-libris, le tout n°/s par Gajic à 450 ex. Le prix (aux alentours de 185 FF soit 28.20 □) reste encore à fixer. Côté exposition, la librairie propose de découvrir les planches originales de Taduc issues de Chinaman t.5 accompagnées de dessins originaux de l'auteur. Cette expo se tiendra du 1er octobre au 15 novembre. Retrouvez également en novembre et décembre l'expo d'illustrations originales de Meynet : 12 pin-up qui feront par la suite l'objet d'un beau portfolio. N'hésitez pas non plus à contacter la librairie afin de connaître son programme de dédicaces plutôt alléchant avec des auteurs comme : Taduc, Grenson, Martin et Morales, Damien, Damour, Parel, Fructus, Leroux tout ça pour novembre). Une seule adresse : Boulevard des Bulles, 50 Bd St Germain, 75005 Paris, tél : 01.53.10.83.30

■ Pour satisfaire leurs meilleurs clients, certaines librairies n'hésitent pas à leur offrir quelques belles images n°/s. C'est le cas de la librairie Amazone (Square Trousseau, 7 rue Antoine Vollon, 75012-Paris) qui vient de réaliser un superbe offset 30 x 40 cm de la belle Gitane de la série Scorpion n°/s par Marini à 150 ex. seulement dont 50 ex. seront offerts et une sérigraphie 12 p.coul. de la série Apocalypse Mania n°/s à 100 ex. Les exemplaires restants sont vendus en direct à la librairie (pour l'offset Marini : 150 Frs + port, pour la sérigraphie, comptez autour de 200 Frs). A noter également que la librairie organise une vente expo des planches originales du T2 de Apocalypse Mania. On réserve vite au 01.40.04.99.52.

PRESSE EN REVUE

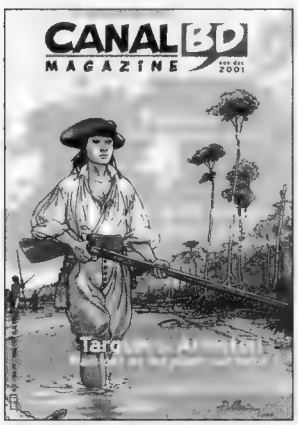


Le magazine des éditions Paquet

■ Les éditions Paquet, jeune maison d'édition de BD suisse qui produit des albums de grande qualité viennent de lancer leur magazine d'information gratuit de 16 pages couleurs le 28 août dernier. Essentiellement composé d'interviews d'auteurs Paquet qui y présentent leurs parutions et tiré à 12 000 ex., ce magazine, disons plutôt catalogue maison est disponible gratuite-

ment en librairie spécialisée. Il devrait être publié à raison de 3 à 4 numéros par an. Au sommaire du 1er numéro : Chabouté (Un Ilot de Bonheur), Roland et Jouvray (La Région T2), Valp...

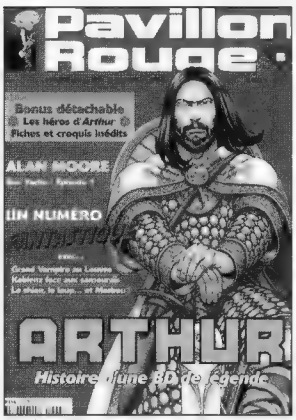
■ Avec depuis le n°20, 36 pages consacrées à l'actualité BD avec une panoplie de critiques sur toutes les nouveautés de cette fin d'année, on retrouve le Canal BD n°21, qui nous propose cette fois-ci une entretien avec Dominique Dupuis, instigateur des Editions "Les 400 Coups". Ajoutez à cela la traditionnelle rubrique de produits réalisés autour de la BD. Une formule simple mais efficace.



Canal BD n°21

■ La lettre n°24 des Amis du Musée de la BD est parue. L'information principale à retenir est le départ annoncé de T. Groensteen (si vous voulez en savoir plus, reportez-vous au numéro de Bodoi paru au mois de Juin). Outre les nombreuses infos concernant le pavé des Charentais, nous apprenons qu'un week-end BD avec F. Cestac et T. Groensteen se met sur pied pour rencontrer les A.M.B.D. et autres consorts. La lettre (ouverte à tous et à toutes) est complétée par des nouvelles intéressantes (style fusée Tintin, bilan Festival, expansion BD, dossier en cours, sondage, compte-rendu, etc... Nous, la lettre, on l'encourage et l'on adhère. Si vous voulez profiter des avantages, bénéficier des tarifs, soutenir le mouvement et promouvoir ensemble le 9ème art, inscrivez-vous : A.M.B.D., 121, rue de Bordeaux, 16000 Angoulême.

■ Vitesse de croisière pour Pavillon Rouge, le mensuel des Editions Delcourt qui accueille sur 84 pages une partie de l'écurie Delcourt : Vatine, M.A Mathieu, Buchet, Mazan, Larcenet, Civiello, etc. Des infos,



Pavillon Rouge n°6

des interview, des critiques, un jeu exclusif " Donjon Parade " complètent le n°4. A noter que dans le n°5, Buchet et Morvan vous offrent un épilogue inédit du T4 de Sillage que vous ne retrouverez pas en album. Le n°6 quant à lui propose un carnet détachable consacré à une des séries phares du moment chez Delcourt : Arthur. Voilà une revue indispensable à tous les amoureux des albums en provenance de cet éditeur !

DBD n°12

■ On ne dira jamais assez de bien de la belle régularité de DBD, la revue cartonnée luxueuse qui consacre son 10 ème numéro à l'univers de Mézières qui parraine un auteur que nous connaissons tous bien à Sapristi puisqu'il s'agit de Hugues Labiano qui débuta dans nos pages (n°9) . On n'oubliera pas le supplément de 32 pages couleurs, associé au dossier principal, très complet, qui passe au crible tout ce qui touche de près ou de loin à la BD. Prochain numéro sur Pascal Rabaté, auteur de la série Ibicus.
88,20 Frs à DBD, 4 rue Crétet, 75009 Paris.

LES ZINES LESINENT

■ De l'autre côté de la frontière, nos confrères allemands poursuivent leur revue avec régularité : pendant que, sous couverture de Vance, REDDITION consacre un très long dossier sur le scénariste Jean Van Hamme et toutes les séries (XIII, Largo Winch, Arlequin, Thorgal, etc.) qu'il réalise avec brio, RRAAH s'intéresse de près au dessinateur Béhé.

■ Si les pros du dessin se mettent également à éditer leur propre revue...où va t'on ? Tel est le cas du dessinateur Gine, auteur du Capitaine Sabre, Neige, Le Triangle Secret, Fin-

Nouvelle de Sabre n°4

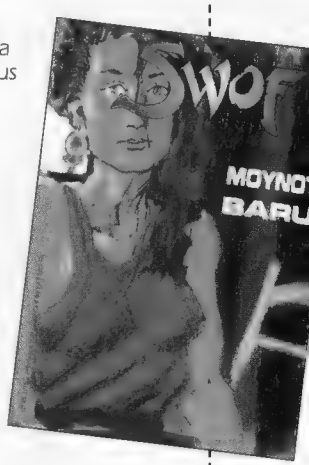
kel), qui a lancé la revue " Nouvelles de Sabre ". On y trouve des infos, des planches de Gine issues de Tintin et de Super Tintin. D'où le proverbe : on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même ! 32 Frs à Association Prographides, 12 rue du Faubert, 34200-Sète.

■ PLG n°36 sort encore avec un léger retard, mais on y est habitué depuis quelque temps. Plus qu'annuel, ce numéro est consacré à l'excellent Baru et le très pro Chauzy. 100 pages bien tassées qui ouvrent les portes à de nombreux jeunes (et il y en a !) tout en gardant des locomotives confirmées comme Liberge et Puchol. On regrettera cependant le

PLG n°36

manque d'infos, la sempiternelle rubrique de copinage parfois insipide " Fanzines et Labels Indépendants ", où les articles sont largement périmés à parution ou erronés (nous leur signalons d'ailleurs qu'à Sapristi, il n'a jamais été question de refaire un n° sur Blanc-Dumont !). Ces petites incohérences redondantes à chaque numéro nuisent parfois à la lecture. Il fallait que ce soit dit mais passons, les aficionados de la Roll's Royce des Zines ne leur en tiendront pas rigueur. 65 Frs à PLG, 3 rue de la Vanne, 92120-Montrouge.

■ Passons maintenant chez nos amis suisses, chez qui le nouveau numéro 29 tête-bêche de Swof qui s'entretient, côté pile, avec Baru, un auteur décidément très en vogue en ce moment et Moynot interviewé par notre confrère S.Buch. Côté face, pour la partie comics vous pourrez également découvrir Bryan Hitch et Travis Charest (bientôt dessinateur chez nous pour Metabarons Dreamshifters). Le tout enrobé sous 138 pages pour 80 Frs à Swof, Chemin du Liaudoz, 13, 1009-Pully (Suisse).



■ Toute l'actualité BD, c'est dans HOP, le plus ancien zine de France, pas de Navarre car record explosé par le zine hollandais Stripschrift. Le 90 ème numéro vient de sortir avec au sommaire, la suite du dossier Bernet (auteur de la série Torpédo) commencé dans le n°89, avec tentative de biblio. Des scoops, des critiques d'albums, des mouvements éditoriaux, des infos, une rubrique zines, un coin des collectionneurs, de la pub & BD. Travail toujours aussi remarquable de l'infatigable Oncle Louis. A consommer pour seulement 40 Frs à : Hop, 13 rue Emile Duclaux, 15000-Aurillac.

■ Comme d'ordinaire, Le Calva de BD n°12, sous la houlette d'Yves Meyer, pose 30 questions à son invité du trimestre : Gilbert Gascard alias Tibet. On retrouve les rubriques habituelles : Les Clins d'oeil de la BD, la page de Tonton 3D, le bulletin d'humeur, etc. Pour s'abonner,

50

BOULEVARD DES BULLES

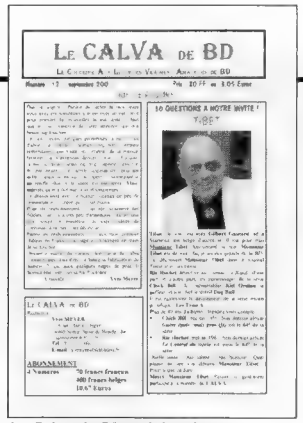
Jean-Louis
&
Arnaud RASQUAIN
et Armelle
vous accueillent

Bandes dessinées neuves
affiches, figurines
objets de collection et cadeaux

Boulevard des Bull
50, Boulevard
Saint-Germain
75005 PARIS

50

tel. : 01 53 10 83 30 / fax : 01 53 10 83 31
ouvert du lundi au samedi de 10h à 20 h.
et le dimanche de 13h à 19h.



Le Calva de BD spécial Tibet

c'est facile, c'est pas cher (70 Frs les 4 n°) et ça peut rapporter un ex-libris-dédicace de Kid Ordinn tiré à 140 ex. Contact : Y.Meyer, 2 Allée Marcel Dupré, 76960-Notre Dame de Bondeville.

■ Depuis quelques numéros les couvertures de LDC se raffinent. Après de très belles couvertures de Berthet, Meynet, Boiscommun, Juillard, Le numéro 137 ne déroge pas à la règle avec une couverture de Gibrat. Toujours un max d'infos et des petits cadeaux qui font le bonheur de tous ceux qui collectionnent les produits dérivés BD.
Tél : 04.42.22.63.77.

LDC n°137 sous couverture de Gibrat

BD & COM

■ Après le Chat de Geluck, Achille Talon, Titeuf, Natacha, Floc'h (Sir Francis Albany du Rendez-vous de Sevenoaks) c'est au tour du Lucien de Margerin de d'illustrer pour la Caisse d'Epargne une fiche spécifique au passage à l'Euro.

Illustration de Margerin pour la Caisse d'Epargne

■ Juste après Juillard, c'est au tour de Widenlocher, le " repreneur " talentueux d'Achille Talon, qu'ont été confiées les illustrations de la brochure publicitaire des portes ouvertes de Citröen du mois de Juin dernier, où l'on retrouve également Boule et Bill, Lucky Luke, Léonard et Cubitus.

EN JUIN, PARTEZ AVEC VOS HÉROS PRÉFÉRÉS ET GAGNEZ DES MILLIERS DE BD AUX JOURNÉES ÉDITION SPÉCIALE CITROËN !
PORTES OUVERTES LES 16 ET 17 JUIN !
Pub Citroën spéciale BD

■ Aaah !!!!! Une bonne bière quand il fait chaud, çà désaltère et çà fait du bien surtout quand Les Maîtres de l'Orge, faisant l'objet d'une campagne publicitaire, illustrent les bières d'Affligem et Pelforth sur le thème : "Il était une fois des brasseurs de caractère..", slogan que l'on retrouve au-dessus de la tête des personnages de la série de Van Hamme et Vallès.

■ Original le village de Peillac aux confins du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine a fait appel au 9ème Art pour publier une bande dessinée dans le but de promouvoir leur patrimoine. Dessinée par L. Rollin (le Torte, Ombres) et mis en couleurs par J.J. Chagnaud, ce petit fascicule de 8 pages couleurs retrace plus d'un millénaire de l'histoire de Peillac. Heureuse initiative qui devrait faire des petits.

■ Dans les paquets de bâtonnets Kinder, vous pouviez obtenir un livret de jeux Marsupilami de 36 pages, contenant de nombreuses illustrations extraites de la série.

■ L'été aura été " tchô " chez Mac Do. 4 grands verres cocktail ont en effet été proposés jusqu'au 22 Août avec des illustrations inédites de Titeuf de Zep pour l'achat d'un Mac Do best of.

■ Caramba ! Il en sera de même pour l'automne puisque des spots publicitaires TV annoncent qu'on retrouve même Titeuf dans les carambars.

■ Débutée début mai 2001, grande campagne d'affichage sur le thème "Méfiez-vous de l'Eau qui dort" pour le parfum-homme "L'Eau Sauvage" de Dior illustrée par Largo Winch et Corto Maltèse qui se mettent au parfum !

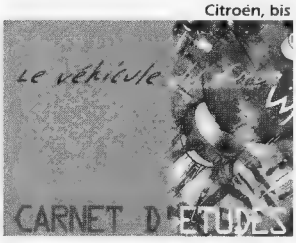
■ Dans le genre collector, il est toujours temps de vous procurer l'adhésion vous donnant droit au 80 pièces composant le Village d'Astérix. Certaines pièces sont en résine et l'avantage de posséder la série limitée introuvable dans le commerce vous donne droit à des volumes classés sous forme de reliure et biens d'autres avantages (cadeaux, écussons, documentations). C'est grâce aux collections Atlas que les heureux adhérents trouvent leur bonheur. Pour plus d'infos, il est encore temps d'appeler Séverine au 02.43.82.67.49, sinon après cela vous reviendra de passer par les domaines.... des enchères. On vous aura prévenu.

Astérix prône l'Euro ?

■ Même aux Finances, on s'intéresse à la BD. Preuve en est du n° 101 du mensuel d'information interne du mois de Juin a utilisé les personnages d'Astérix pour présenter leur dossier sur l'Euro.

■ Citroën, encore, mais cette fois-ci avec un très beau livret publicitaire que certains chanceux auront reçu s'ils faisaient partie du mailing organisé pour la nouvelle Xsara. Intitulé

Citroën, bis



"Carnet d'Etude", ce livret assez luxueux présente la nouvelle voiture sous toutes ses coutures, avec entre chaque page un calque reprenant des illustratons issues de Blake & Mortimer. Vous pouviez également y trouvez un coupon à échanger chez votre concessionnaire contre une lithographie exclusive en série limitée issue de "L'Etrange Rendez-Vous". Décidément, Citroën et la BD, c'est un vrai couple !

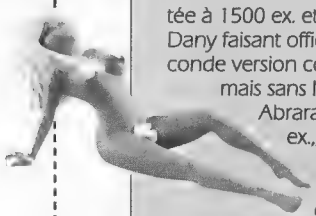
BD 3D

■ Pour commencer cette rubrique : un guide/argus de la Bande Dessinée en 3 Dimensions " Objectif 3D " qui va ravir les collectionneurs de figurines et de statuettes BD où de 1500 objets de plomb, de résine ou de bois sont référencés, photographiés et cotés. Un travail titanesque et remarquable dans la mesure où leurs auteurs, David Viey et Paul Hoffner, sont allés jusqu'à établir un classement de toutes ces pièces de collection avec leur dimension, leur année de création, leur éditeur, le tirage et la matière utilisée, classement effectué tout simplement par ordre alphabétique des dessinateurs. Un ouvrage de référence qui se tiendra très bien à côté des autres guide-argus : le BDM et le CEJ. 3000 exemplaires de cette présente édition (dont 250 en tirage de tête avec figurine et sérigraphie n°/s par Crisse). Prix de l'édition normale : 275 Frs + port à BD'& Anges, 3 Place du Gal de Gaulle, 06800 Cagnes s/mer.

■ Si vous aimez les courbes généreuses de nos héroïnes les plus sexy de la bande dessinée, découvrez vite la nouvelle statuette de la voluptueuse Druuna réalisée par les Editions Bagheera avec la complicité de Paulo Serpiéri.
Tél : 01.46.33.83.96.

■ Dans un tout autre registre, encore plus beau et toujours plus fort, le striptease d'une copine à Dany vient de gonfler... la liste des Sapristines. Derrière la vitre, la demoiselle s'en donne à coeur joie. Numéroté et signé, l'objet de convoitise est de toute ... pureté. Faut la voir pour y croire !

GÈNIAL !
SYMPA "SWEET DELICE"
Sweet Délice
Bandes Dessinées Occasion
Achat - Vente
Puces de Montreuil
162 av Gallièni - 93170 Bagnolet
tel: 01 48 97 93 05
fax: 01 43 63 98 38
ouvert tous les jours
Samedi Dimanche Lundi toute la journée, du
Mardi au Vendredi à partir de 14h30
STERIN



■ Pour la rentrée 2001, Leblon-Delienne vous a concocté une belle Colombe à la plage en deux versions, l'une limitée à 1500 ex. et accompagnée d'un tryptique n°/s par Dany faisant office de décor pour la jolie donzelle, la seconde version continuant la numérotation jusqu'à 3000, mais sans le beau tryptique. Ensuite, vous trouverez Abraracourcix, du haut de son bouclier: 1500 ex.,, ainsi que la troisième version de l'excellent Chat de Gaston emberlificoté dans sa ficelle. Puis vient un magnifique serre-livre du Marsupilami: 1500 ex. Pour compléter la collection Marsu, vous pourrez vous procurer le Jaguar convoitant le nid: 777 ex. Dans la collection Tralala (qui pour de la grande série témoigne d'une qualité impressionnante), il faut signaler la scène complète sur le thème de Lucky Luke composé de Lucky himself avec son lasso, de Joe et Averel ligotés, de Jack et William se moquant de leurs deux frères, ainsi que de Ma Dalton et pour finir Rantanplan. Toutes les pièces sont dispos séparément, bien sûr, mais l'idéal c'est quand même de se faire offrir la scénète complète ! A noter également la sortie de Robert, la grenouille créée par Marie Leblon, dont la version grand format sera vendue avec un portfolio d'illustrations inédites signés par des grands noms de la BD.

■ 16000 Frs ! C'est le prix que vous devrez débourser pour la montre Hypérion réalisée conjointement par la société De Fay de la Roche et Enki Bilal. Cet objet précieux est fabriquée en série limitée à 1000 ex.n°/s, accompagné d'un coffret original avec une sérigraphie de l'artiste, également n°/s. Quand vous saurez que la Sté de Fay de la Roche est située Place Vendôme à Paris, vous ne vous étonnerez pas du prix. En vente dès le 9 Novembre.(Contact : Gérard Sermier, tél : 0041.22.732.59.97).

Une luxueuse montre Bilal

DIVERS ET D'ETE

■ France Loisirs offrait un album photo illustré par Loustal durant l'été... L'idéal pour y placer vos photos de vacances !

■ Sorel a réalisé la couverture du roman de fantasy " Lord Démon " (R.Zelazny et J.Lindskold aux éditions Denoël). Celle de " Rêves de Guerre " (T.Day aux éditions Mnémos) est également son œuvre.

■ Boucq s'est occupé d'illustrer la couverture de l'ultime San Antonio, " Céréales Killer ", par chez Fleuve Noir.

■ La couverture de " L'Age Noir de l'Empire t.2 - La Geste du Halaguen " (J.P.Fontana aux éditions l'Atalante) est signée Lidwine.

■ Toujours dans la catégorie couverture de roman, sachez que Ledroit a réalisé celle de " L'Initié " (L.Cooper aux éditions Bragelonne).

■ A signaler la parution chez " Ligne Claire " deux très belles sérigraphies. La première est signée Francq pour la série Largo Winch : format 50 x 70 cm, 10 passages couleurs, papier Steinbach 250 gr, le tout à

Sérig. Vrancken chez Ligne Claire

250 ex. n°/s (PVP : 820 Frs / 125 □). La seconde est illustrée par Vrancken pour IRS : format 60 x 80 cm, 12 passage couleur, papier Steinbach 250 gr, tirée à 199 ex. n°/s (PVP : 815 FF / 124 □). Renseignements chez Ligne Claire, 66 Grand'-Rue, 6000 Mons, en Belgique. Tél : 00.32.(0).65.33.48. 38. E-mail : info@ligneclaire.com.

■ Chez Casterman, on vous offre, pour l'achat de deux tomes des Cités Obscures, " L'Etrange Cas du Dr Abraham", qui est la réédition en album d'une histoire courte parue dans A Suivre lors des 10 ans du Centre Georges Pompidou. Schuiten et Peeters nous donnent leur vision de ce centre culturel qui va fêter ses 25 ans en 2002... Profitez donc de cette opération jusqu'à épuisement des stocks !

Cadeau bonus chez Casterman

■ Canal BD, pour la sortie du tome 5 de l'Epervier, sort un coffret " L'Epervier, le Trésor du Mahury, l'Album de l'Album " constitué d'un emboîtage sur le modèle de ceux faits pour Pin-Up ou récemment Le Chant des Stryges, contenant donc un album format classique, 32 pages intérieures, dévoilant

Le making-of de l'Epervier t.5

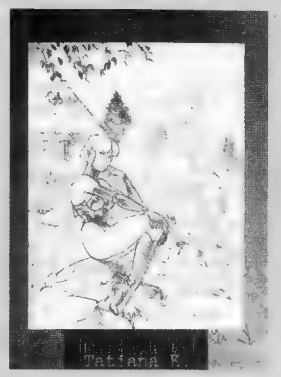
entre autres tout le storyboard, les croquis préparatoires pour la série, etc, le tout sur fond d'interview avec Pellerin. Disponible en novembre chez tous les libraires du réseau Canal BD.

■ BD Must propose le tirage de tête du t.3 du Roman de Malemort (Stalner), sous forme d'un album de luxe 60 pages n/b et couleur (25 x 35 cm), avec couverture inédite, contenant un cahier de croquis inédits de 12 pages. Ajoutez à cela une sérigraphie originale 6 passages couleurs. Le tout est bien sûr numéroté et signé, à 400 ex. Prix public conseillé : 595 FF. Infos auprès de BD Must Editions, Avenue Baron d'Huart, 70/4, B-1150 Bruxelles, Belgique (00.32.2.779.38.80). Adresse internet : www.bdmust.be.tf et e-mail bdmust@skynet.be.

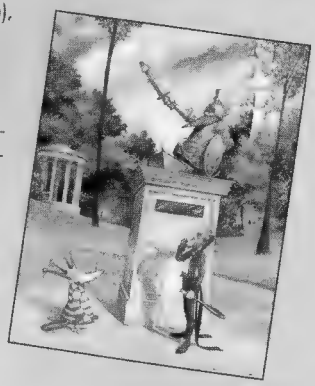
Couverture de Bilal

■ Otage en Tchéchénie, c'est le roman que publie le photographe Brice Fleutiaux pris en otage pendant 8 mois dans cette partie de l'ex-Yougoslavie, état cher à notre ami Enki Bilal qui a illustré la couverture de ce journal de bord.

■ Et un, et deux ouvrages pour ce nouveau millénaire pour le C.B.B.D. Edouard Aidans nous conduit sur les pas de son amour pour la nature, des tribus et de la littérature. En voyage pour le Maroc dans ces magnifiques travées grâce à son toujours jeune concepteur M. Vandenbergh. Autre ouvrage du Centre, celui consacré à Eddy Paape et à ses lettres. Dessinateur des belles histoires de l'Oncle Paul et de Valhardi, créateur de Marc Dacier, Luc Orient, Yorik, Tommy Banco. Si vous souhaitez vous procurer ces exemplaires tirés à 2000 exemplaires, ne perdez pas de temps.



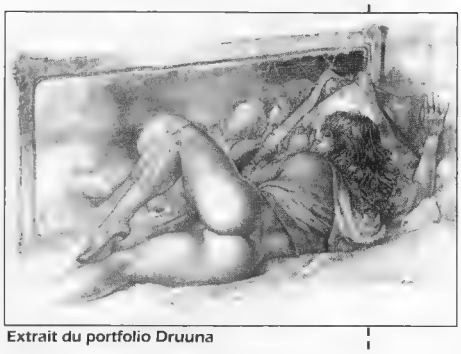
■ A ne pas manquer : la fameuse collection des 24 x 30 publiée par les Editions BD Motion à Annecy. Rien que du beau et du bon. Après Buchet, Civiello, Wendling, Maïorana, l'ami Christophe Nicollet propose des images (livrées sous blister) de F. Meynet (deux versions de Tatiana K), N. Malfin (une jolie Pin Up), et aussi Turf. Numérotées et signées à 350 exemplaires, ces images sont vendues au prix modique de 85 F. Vous pourrez peut-être arriver à temps et obtenir l'affiche Sillage, qui est une reprise de la couv du tome 4, n°/s à 400 ex., vendue 130 Frs (format 50 x 70 cm). Qui s'en priverait et s'en plaindrait ? Surtout pas nous. BD Motion, C.Nicollet, Le Pic Vert n°7, 74330 La Balme de Sillingy. Tél / Fax : 04.50.77.18.17



■ Le Festival d'Amiens 2001 est terminé depuis quelques mois mais vous a t'on signalé la réalisation d'un second portfolio " Les Dossiers du Petit Ecran " où 10 auteurs présents au festival ont chacun à leur tour décliné une image issue des séries télé enfantines ? Entre autres, on y retrouve Labiano illustrant Alf, Bajram pour Goldorak, Goossens pour Bonne Nuit les Petits, Chauzy pour Caliméro. L'ensemble est à tirage n°/s à 250 ex. Renseignements auprès de On a Marché sur la Bulle, 2 rue des Archers, 80000-Amiens Tél : 03.22.72.18.74

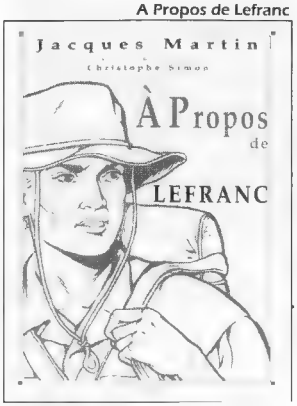
Illus. de Labiano pour la série "Alf"

■ Un portfolio de 5 images inédites de Druuna pour offrir ou se faire offrir à Noël, ça vous tente ? C'est ce que vous propose les Editions Bagheera pour 250 frs. Bien entendu, ce portfolio est à tirage limité (999 ex.), n°/s par Serpiéri. Editions Bagheera, 24 rue des Bernardins, 75005-Paris. Tél : 01.46.33.83.84


Extrait du portfolio Druuna

■ Nous vous avons déjà présenté les livrets " A propos " réalisés par Stéphan Caluwaerts. Ces ouvrages N&B de 68 p. format A5 rendent hommage à des auteurs BD avec interview et illustrations inédites. Le premier avait été consacré à Caroline Baldwin, l'héroïne de Taymans. 4 nouveaux fascicules sont parus depuis : " A Propos de "...XIII avec entretien avec Vance, de Jonathan avec interview de Cosey, de Bob Morane avec les témoignages de Joubert, Vance, Vernès, Follet et Lepage, de Lefranc avec entretien avec Jacques Martin et C. Simon. Indispensable ! (Ed.Nautilus, Stephan Caluwaerts, 9A, rue de Léau, B-1357, Hélécine-Belgique).

A Propos de Lefranc

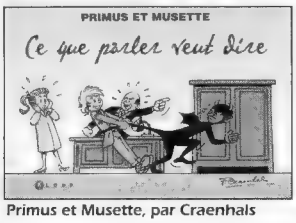


Couv et illus. intérieures par Moebius

■ A paraître cet automne chez l'éditeur Anne Carrière (en collaboration avec Stardom), un roman intitulé " La Mémoire de l'Ame " écrit par Launier, et illustré à chaque page par un dessin de Moebius. Etant donné que ce livre fera 160 pages, c'est presqu'autant d'illustrations inédites de l'auteur à se mettre sous les yeux !

■ Après Meynet, y aura t'il un fan club des amis de Frank Le Gall ? C'est fort probable car Franck Bouysse, un passionné de Théodore Poussin, vient d'éditer le premier numéro d'une petite plaquette format A5 tout en couleurs très bien réalisée sur la bibliographie de l'auteur qu'on peut acquérir pour la modique somme de 50 Frs. Contact : F.Bouysse, 12 Allée Claude Dauphin, 87000 Limoges.

■ Idée originale qu'ont Les Editions Loup d'éditer, pour notre plus grand plaisir, de très sympathiques petits albums à tirage très limité (de 750 à 1500 ex.) constitués d'histoires inédites en album de Craenhals (Primus et Musette), de Jarry (Les Baroudeurs), d'Attanasio (Spaghetti), de Paape (Carol), de Weinberg (Alain Landier)...Loup SPRL, 90 rue Grande, B-5100 Andoy.



Primus et Musette, par Craenhals

■ Saviez-vous que le story board du film "Le Petit Poucet" d'Olivier Dahan a été réalisé par Régis Loisel (dont le Peter Pan t.5 est enfin annoncé pour le début d'année prochaine..)

■ C'est en novembre que sort un cadeau original à faire pour les périodes de fêtes de fin d'année : un jeu de société XIII. Intitulé " XIII - Le Complot ", il s'agit d'un jeu en série limitée exclusivement dans les librairies BD dans un premier temps. La boîte fera l'objet d'une couverture spéciale, et contiendra entre-autres un cadeau à collectionner réservé à cette édition, ainsi que des visuels inédits tirés du prochain album de la série prévu pour le mois de Mars. Le jeu se joue de 2 à 5 joueurs, où on s'amuse à revivre les missions de XIII sur un plateau présentant 32 locations extraites de la série ainsi qu'un lieu encore inédit. Les joueurs peuvent prendre le rôle de 27 des personnages de la série. La boîte contiendra : un grand plateau (70 x 50 cm), 20 cartes de missions primaires, 110 cartes pour les missions secondaires, les personnages et les actions, 29 figurines de personnages et plus encore... Précipitez vous chez votre libraire favori dès la mi-novembre ! (diffusion Makassar).

■ Dans la série des "tirés à part" édités par Sapristi, 199 ex. n°/s couleurs et 99 ex. n°/s en noir et blanc viennent de sortir des presses des Studios Morvan-Fouillet à Vitré. Les 2 images, dessinées par D. Crisse, sont de toute beauté et les couleurs proposées proches des originaux. La version noir et blanc est déjà épuisée, mais la version couleur est encore disponible alors contactez nous vite !

■ Dans le catalogue des "bôs" livres édités par A. Beaulet, J. Loustal fait la une par l'intermédiaire d'un album relié de 64 pages

Illus. de Loustal

Librairie Ancienne Dupeux

148, avenue de la République
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC (FRANCE)

Littérature populaire du XXème siècle
Bandes dessinées de collection

OUVERT
DE 14 H 30 A 19 H 00
DU MARDI AU SAMEDI
Tél/Fax 05 45 68 17 28

☞ **CATALOGUES DE VENTE PAR CORRESPONDANCE**

☞ **ACHAT DE TOUTES COLLECTIONS en bon état**

quadri-format 167 x 220 mm. Ce livre a fait l'objet d'un tirage de tête n°/s à 101 ex. comprenant une sérigraphie d'un format 210 x 165 mm en 7 couleurs sur velin d'Arches et au prix de 580 F. A signaler qu'une autre sérigraphie est tirée de l'ouvrage en 7 p. couleurs sur velin d'Arches d'un format 560 x 490 mm. à 250 ex. n°/s. Alain Beaulet Editeur, 28 rue des Prés Hauts, 92290-Châtenay-Malabry.

de Boule et Bill de Roba chez Dargaud, du nouveau Lefranc chez Casterman et du 4 ème Volet de Stel de Moebius, sont déjà de belles pièces de collection très recherchées. On attend que Glénat, Vents d'Ouest, Soleil (Ah, c'est fait, me dit-on avec un splendide dossier de presse consacré à la sortie du premier tome de Lanfeust des Etoiles) , et les autres éditeurs suivent le même chemin.

Nävis en tapis...

■ La rentrée Delcourt était placée sous le signe de la Science-Fiction en tout genre. Les libraires, pour trois albums SF achetés, vous ont-ils offert le tapis de souris circulaire illustré par un dessin inédit de Nävis de Philippe Buchet ? Dans la négative, réclamez-le, car il est à tirage très limité. Notez également que l'affiche de cette offre promotionnelle a également été réalisée par Buchet (décidément !).

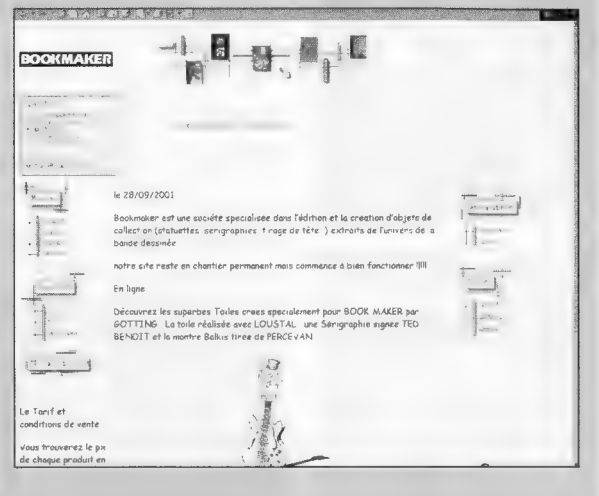
■ Bénéficiant d'un tout petit tirage (de 500 à 1000 ex.) et distribué en avant-première et avec parcimonie par les éditeurs aux journalistes BD, les dossiers de presse deviennent de véritables petits collectors. Il est certain que Dargaud, Casterman et Les Humanos tiennent les rênes pour ce genre de produit. Les dossiers de presse tels les récents DP de Valérian (Format à l'italienne avec offset double-page), de Juillard pour le 3 ème tome de Plume aux Vents, de la sortie du nouvel album de Pin-Up de Berthet ou celui

■ Du 27 novembre au 18 décembre 2001 se tiendra au collège A.Samain de Roubaix une expo sur "Bye Bye Soho". Il s'agit d'un album d'Antonio Cossu, réalisée suite à la rencontre de l'auteur avec des jeunes de Roubaix, qu'il a questionné sur leur vision du travail... L'album sera vendu dans tout le réseau Canal BD à partir de fin novembre. Vous pouvez également rencontrer l'auteur lors du festival d'Angoulême, fin janvier 2002.

L'album d'Antonio Cossu

Web BD

■ Sur le site de BD Motion, vous aurez l'avantage de découvrir tous les produits à venir de l'éditeur en avant-première (vous trouverez d'ailleurs tout ce qu'il faut pour les commander depuis le site), et vous pourrez même gagner quelques exemplaires des dernières parutions en participant à un petit concours ouvert à tous !
http://perso.club-internet.fr/bdmotion/

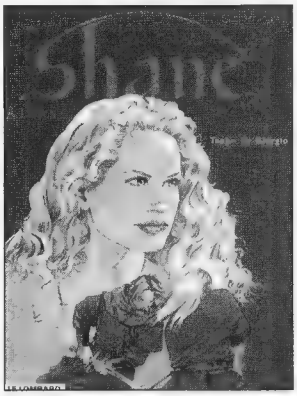

BOOKMAKER
le 28/09/2001
Bookmaker est une société spécialisée dans l'édition et la création d'objets de collection (statuettes, sérigraphies, tirage de tête...) extraits de l'univers de la bande dessinée
notre site reste en chantier permanent mais commence à bien fonctionner !!!!
En ligne
Découvrez les superbes Toiles crées spécialement pour BOOK MAKER par GOTTING La toile réalisée avec LOUSTAL une Sérigraphie signée TEO BENOIT et la montre Balkis tirée de PERCEVAN
Le Tarif et conditions de vente
vous trouverez le px de chaque produit en

■ Dans la même lignée, nous vous conseillons vivement d'aller visiter le site que les éditions Bookmaker ont mis en ligne (visuellement réussi d'ailleurs). Au programme, des rubriques présentant les différentes productions de l'éditeur, avec évidemment tous les visuels, ainsi que la possibilité de gagner de beaux " cado " en répondant à une petite question... Alors profitez d'une session de net pour tenter votre chance et découvrir cet éditeur par la même occasion !
http://www.book-maker.com/

■ Pour les dessinateurs en herbe désirant faire carrière dans la BD, une école spécialisée d'un genre nouveau vient d'apparaître. En effet, il s'agit de la première école de BD sur internet ! Elle a été créée par Joseph Béhé (Le Décalogue, Péché Mortel, Double-Jeu...) ainsi que quelques auteurs et professeurs de Dessin. Tout le concept vous sera expliqué en détail directement sur le site en question, et les démarches à suivre pour être admis dans cet atelier virtuel vous serons données. Une initiative pour le moins intéressante, non ?
http://www.atelierbd.com.

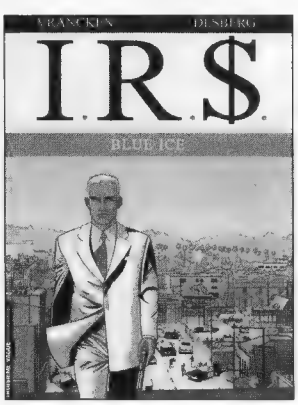
LU & APPROUVE

LE LOMBARD



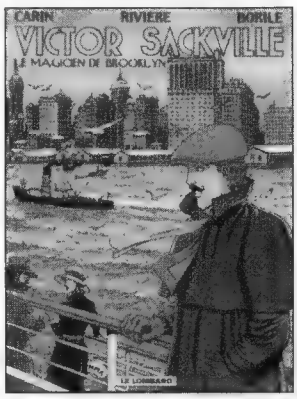
■ ***Albane (Shane T4) de Teng & Di Giorgio :*** Entre les histoires de samouraïs et l'épopée western, Teng et Di Giorgio ont trouvé dans le cadre obscur du 12ème siècle le terrain propice pour nous conter des histoires pleines de bruit et de fureur. Shane, le mercenaire que l'amour impossible avec Maud, fille du roi Henri 1er d'Angleterre, a précipité sur la route de l'aventure, est cette fois chargé de retrouver fille et butin d'un riche marchand volé. L'intrigue est solide, le trait réaliste et nerveux de Paul Teng fait merveille dans les nombreuses scènes d'action, bref de quoi réjouir tous les amateurs de bonnes bandes dessinées.

■ ***Blue Ice (I.R.$. T3) de Vrancken & Desberg :*** Choisir pour héros un inspecteur du fisc américain qui enquête sur les trafics d'argent, et en l'occurrence sur le blanchiment de l'argent sale généré par les cartels de la drogue, nous change des détectives, des flics assermentés ou encore des journalistes d'investigation. C'est, hélas, le seul aspect original de cette série. Quoi que... En effet, Larry Max se sert davantage de la panoplie de l'inspecteur Harry que



d'une calculatrice et d'un bloc-notes pour traquer les fraudeurs. Lesquels se montrent d'ailleurs tout aussi prestes à jouer du pistolet... Le scénario et le découpage haché de Desberg n'évite aucun poncif inhérent à toutes ces séries-télé dont on nous abreuve du matin au soir, et dévide une histoire dénuée du moindre intérêt tant pour l'intrigue que pour les personnages qui n'arrivent jamais à acquérir la moindre épaisseur au long de ce 46 pages standard. Prévue sur deux tomes, avec malheureusement un découpage embrouillé et haché, on décroche très rapidement. Dur constat pour un scénariste aussi confirmé et original que Desberg.

■ ***Western de Rosinski & Van Hamme :*** En se lançant dans un genre qu'il rêvait d'aborder depuis très longtemps, Rosinski s'est délibérément écarté de la rigueur réaliste de Giraud, de Blanc-Dumont ou encore de Swolfs. Son Western, entièrement réalisé en couleur directe, est tout simplement impressionniste. Faisant fi d'un trait trop précis, croquant ses personnages avec des proportions parfois approximatives, leur visage frisant parfois la caricature, Rosinski a recherché avant tout à créer une ambiance crédible. Il atteint pleinement son objectif notamment par le choix d'une palette de couleurs très réduite, entre ocre et bistre, qui rappelle les vieilles photos d'époque. Ne résistant pas au plaisir de la gouache, Rosinski intercale dans l'histoire plusieurs toiles sur deux pages en rapport avec le fil du récit, soit autant de couvertures potentielles pour l'album. Le principal reproche que l'on pourrait adresser au scénario très solide et, somme, toute assez classique de Van Hamme, concerne les deux seules dernières pages, soit l'épilogue de cette tragédie américaine. Cette touche finale m'a paru vraiment trop "bétonnée" au point de nuire à l'ensemble du récit.



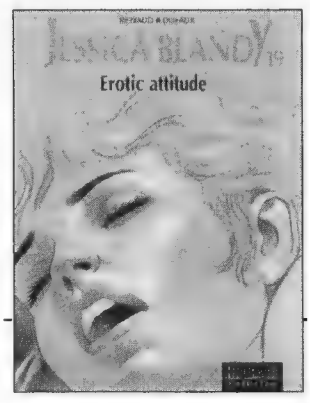
■ ***Duel à Sirmione (Victor Sackville T16) de Carin, Borile & Rivière :*** Alors que la 1ère guerre mondiale s'est enlisée depuis plus de trois années dans les tranchées, Victor Sackville est chargé d'une nouvelle mission sur les rives du lac de Garde. Avec l'aide de son ami Anton, il doit neutraliser un réseau d'agents austro-hongrois dirigé une femme au service du Kaiser. Les deux hommes ne tarderont pas à reconnaître sous les traits de Baccara, Helena Brandt qu'ils ont déjà affronté quelque temps auparavant à Baden-Baden. Comme dans tout bon roman d'espionnage, il arrive souvent que la psychologie du héros se trouve à un moment donné en porte-à-faux par rapport à son sale métier, où son moi intime est remis en cause par un facteur inattendu au point parfois de compromettre le succès de sa mission. Le petit grain de sable qui détraque toute la mécanique. Victor Sackville n'échappe pas à cette situation lorsqu'on lui fait part de quelques informations qui mettent en doute ses certitudes quant au passé de son père, disparu dans des circonstances assez troubles...

■ ***Morphing Amer (Alvin Norge T2) de Lamquet :*** Alvin Norge, ex-pirate informatique, avait eu toutes les peines du monde à prouver son innocence après que le virus Kimberley ait mis sens dessus-dessous les principaux réseaux informatisés américains, notamment ceux de la NASA, avant de perturber tout le système bancaire. Installé en Floride, il collabore désormais avec le FBI en mettant au point des logiciels capable de reconstituer ou d'actualiser l'apparence physique de personnes disparues ou de cadavres impossibles à identifier. Ses travaux le mettent en rapport, via e-mails, avec Louise Gandahar, autre génie de l'ordinateur qui a mis au point un étonnant robot fractal. Mais la Louise en chair et en os est loin de correspondre à l'image que Norge s'était faite d'elle à travers leurs correspondances... Ce 2ème tome confirme on ne peut plus brillamment toutes les qualités de l'épisode précédent. A ne manquer sous aucun prétexte !

■ ***Les Ombres du Passé (Vasco T19) de Chaillet :*** Suite et fin du tome précédent (Rienzo) qui nous permettait de retrouver Cola di Rienzo, un personnage historique que Chaillet nous avait déjà fait découvrir dans les deux épisodes initiaux de la série. Après avoir été plus ou moins banni de la communauté romaine, Rienzo entrevoit une possibilité de reprendre le pouvoir dans la ville éternelle en renversant la famille Colonna devenue impopulaire par ses abus de pouvoir. Entouré d'une armée de mercenaires qu'il n'a pas les moyens financiers de payer et face à cette puissante famille, Rienzo ne peut compter que sur le soutien moral de Vasco mais en aucun cas de la banque Toloméï dont il est le représentant. La prise de pouvoir de Rienzo débouche immanquablement sur un régime de terreur qui précipite ce personnage, ni blanc, ni noir, vers un sort funeste. Chaillet, parfaitement à l'aise dans ces intrigues de palais, signe avec ce diptyque un des épisodes les plus aboutis de cette série toujours aussi remarquablement documentée et mise en scène.

DUPUIS

■ ***Erotic Attitude (Jessica Blandy T19) par Renaud & Dufaux :*** Une exposition de peinture à New-York, Jessica Blandy y promène un anonymat qu'elle espère prolonger longuement. Mais un artiste est déjà sous le charme et la recrute pour figer ces fragiles

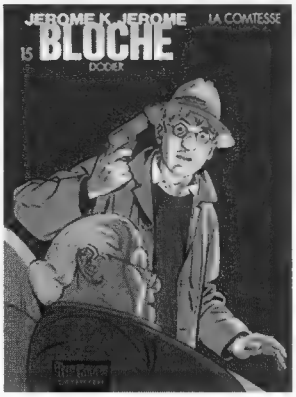


moments d'extase de la femme pendant l'amour. Un thème que le peintre avait délaissé, ses modèles se faisant systématiquement assassiner ! Jessica passe par là et l'émotion, comme l'envie reviennent. Dans cet Erotic Attitude qu'on lui demande, elle donnera et perdra, une fois de plus, une partie d'elle-même. Les amours impossibles de Jessica se perpétuent toujours dans la douleur et le drame.

■ ***Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ? (Les Olives noires T1) par Sfar & Guibert :***

C'est avec son père Yacoov que le petit Gamaliel part honorer la mémoire de sa mère dans une ville de Jérusalem occupée par les Romains. Il n'aime pas aller au Temple et trouve même parfois que les préceptes de Dieu sont cons ! La foule est dense car l'heure est aux fêtes de Pessach. Refusant les principes marchands des gardiens du Temple, Yacoov est pris par les Romains pour le fomenteur d'une bousculade qui tourne pratiquement à l'émeute. Dans la cohue Yacoov et Gamaliel sont séparés... Devant des événements contraires, père et fils sont séparés, fuyant sans comprendre ! Le lecteur, lui, est déjà sous le charme de cette aventure surprenante que Sfar maîtrise avec des personnages et des dialogues inattendus et amusants, dans un cadre historique qui incite à la curiosité. Le dessin de Guibert se veut léger, souple, les émotions sont bien senties, la poésie omniprésente. Ces Olives noires sont goûtées et juteuses, en forme d'interprétation amusée et amusante des questions d'un jeune enfant face à la religion, à la mort et à l'abandon. Quel pied !

■ ***Tas de Beaux Saints (Passe-moi l'Ciel T3) par Stuf et Janry :*** Irons-nous tous au Paradis ou en Enfer ? On ne le sait pas encore. Toujours est-il que St Pierre veille et que tous les mortels sont obligés de décliner leur identité au portier du Paradis et si vous voulez y entrer, il faut faire bonne figure. Qu'on soit homme, animal ou chose- car il y a également un paradis des éléphants, des mille-pattes, des chauve-souris, des escargots, des cotons-tige, des mouchoirs, des globules blancs, des huitres, des cornichons, des saucisses-party, des champignons et même des hommes invisibles-, il semble qu'il y ait un paradis pour tous.

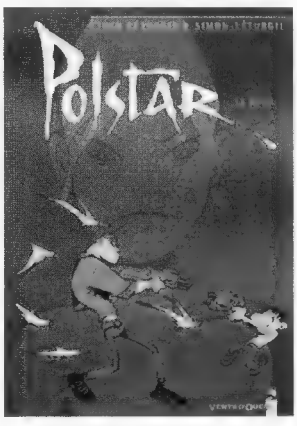


■ ***La Comtesse (Jérome K. J. Bloche T15) par Dodier :*** Toujours sympa le Jérome et même presque trop honnête. Pour preuve, se rendant compte qu'il a acquis pour trois sous aux Puces un petit tableau qui à ses références dans la peinture, il cherche le propriétaire de l'œuvre pour ne pas le priver d'une somme certainement rondelette ! Bien mal lui en prend puisqu'il est reçu comme un voleur avant de dissiper le malentendu et d'entrer dans le drame de vie de la Comtesse de Ségur et d'un peintre nommé Orca. Une aventure qui prend la tournure d'une cuite surprise autour d'un trésor maudit, puis d'une terrible gueule de bois dans ce qui ressemble à une agression dont tout désigne Jérome comme le coupable ! Alain Dodier nous surprend agréablement avec cette délicieuse histoire qui prouve de plus que les facteurs ont un sens artistique développé et les concierges un réel bon sens. Une seconde surprise est que pour une fois l'aventure est scindée en deux et qu'il faudra donc attendre la fin de ce suspense riche en dialogues et en personnages délicieux. Impatience sera le mot de la fin !

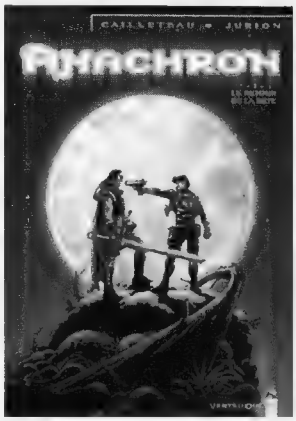
éditions Vents d'Ouest

■ ***Sorcières par Chabouté :*** Réédition de cet album paru initialement aux Editions du Téméraire augmentée de nouvelles histoires inédites où l'on découvre tout le talent de ce jeune auteur à l'humour tout aussi noir que son trait. Une quinzaine histoires courtes sur la sorcellerie, la magie noire, les malédictions, sortilèges, philtres, envoûtements et autres diableries de ce genre qui règnent encore sur nos campagnes où parfois il ne faut pas chercher toujours dans la voie de l'extraordinaire pour expliquer certains phénomènes " paranormaux ". Entre l'inexpliqué et la bêtise ou la méchanceté humaine, il n'y a parfois qu'un pas que les humains sont prêts à franchir.

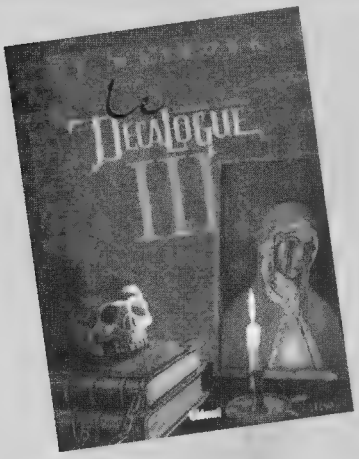
■ ***Le Mérou (Polstar T1) par Léturgie père et fils :*** Avant de réaliser la série Spoon et White qui connutt un succès immédiat aux Editions Dupuis, réédition et poursuite de cette série créée en 1995 au mélange détonnant du couple Léturgie père et fils. 2060, Mégalopolis, dans une cité futuriste où les dirigeants de l'Empire " Les 3 Sages " règnent en despotes en privant leur peuple de liberté. Ses parents ayant été assassinés par le Mérou, opposant au pouvoir des 3 Sages, Polstar qui n'a rien du super héros, va devenir très vite une machine de guerre pour assouvir sa vengeance. Aventure menée à train d'enfer avec l'esprit gore d'un film à la Tarantino, un dessin qui décoiffe non sans rappeler le trait d'un certain Conrad, on ne peut que vous redire tout le bien que l'on pensait de cet premier album.

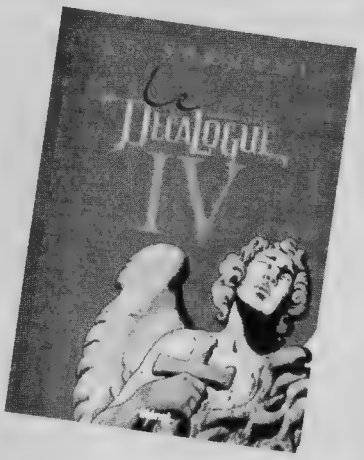


■ ***Anachron t.1 (Jurion / Cailleteau) :*** Au XXIIème siècle, la Terre est entrée au sein de l'Alliance, une sorte d'Organisation des Planètes Unies, dont le but est de contrôller les ingérances de ses membres



dans le développement d'autres civilisations... C'est à cette période qu'Hugo Varegua, révolutionnaire sud-américain, débarque sur Anachron à la poursuite du dictateur nazi Adolfo Kriegadler, qu'il vient de renverser sur Terre. Ce dernier s'est écrasé sur Anachron alors qu'il comptait s'y cacher par les autochtones, dont le stade de développement n'est encore qu'au stade médiéval. Il ne faudrait donc surtout pas que l'arrivée des humains sur cette planète ne modifie son évolution. Pire encore : en aucun cas les nouveaux arrivants ne doivent mettre à profit leur savoir et leur pouvoir pour exploiter cette peuplade... La mission sera donc périlleuse, d'autant plus que Varegua se retrouve confronter à une croyance locale, dont Kriegadler pourrait bien tirer parti. Avant tout chose, gardons bien à l'esprit qu'il s'agit du 1er volume de la série. Fort de cet axiome, on peut se dire qu'en dépit d'un scénario un peu conventionnel, le tout pourrait se développer par la suite en une saga trépidante, pleine d'aventure et de rebondissements. On peut admettre également, que ce concept de civilisations qui surveillent l'évo-





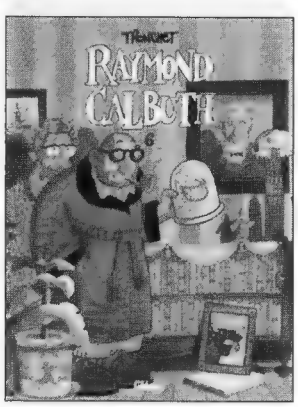
■ ***Le Météore (Le Décalogue T3) par J-F Charles & F Giroud :*** Ils ne se connaissent que par correspondance et viennent des quatre coins du monde pour unir leurs recherches vers ce livre maudit nommé " Nahik ". Pour l'atteindre, ils doivent rejoindre un monastère, dans la région des Météores en Grèce. Le premier danger s'annonce sous la forme d'une terrible tempête de neige, le second, plus terrifiant est la présence au sein de leur groupe d'un psychopathe obsédé par ce troisième commandement qui dit de ne pas donner d'image à son dieu. Une présence insoupçonnée au début, qui noue la trame et le suspense du troisième opus de cette excellente série signée Giroud. Un album un peu inférieur au deux précédents, mais qui se laisse lire gentiment dans une mise en scène graphique qui fleure bon les années 50.

■ ***Le Serment (Le Décalogue T4) par Giroud & TBC :*** Dans le climat haineux qui sévit après la Seconde Guerre mondiale, Croates, Serbes et Musulmans perpétuent leurs déchirements. Trier le grain de l'ivraie, une mission difficile qui revient aux forces britanniques ballottées par les communistes, les Américains et quelques bons pères du Vatican qui donnent des billets de sortie vers l'Amérique du Sud ! Au milieu de cette pagaille, quatre anciens amis vivent douloureusement des retrouvailles en forme d'agonie du très bon temps passé. Car l'idéologie, la traîtrise, la torture et la mort ont creusé des sillons qui n'accepteront plus jamais de semailles ! Le fameux Nahik, livre maudit, aura à nouveau un rôle de porte-poisse dans une histoire enthousiasmante où Giroud entrechoque haine et passion. Comme TBC se donne un mal de chien pour nous donner la plus belle preuve de son savoir-faire graphique, un dessin aussi fin que précis qui nous régale de ses belle épousailles avec une mise en couleur de très bon niveau, voilà sans conteste le meilleur album d'une série qui ne cesse de captiver.

lution d'autres planètes (même s'il n'est pas sans rappeler Sillage...) est assez plaisant, on espère vraiment voir cet aspect bien exploité dans les suivants. Et puis denier point, positif celui-ci, la réalisation globale de l'album est vraiment réussie, avec une belle mise en couleur, une belle couverture, et surtout le dessin accrocheur de Jurion, qui semble bien prometteur.

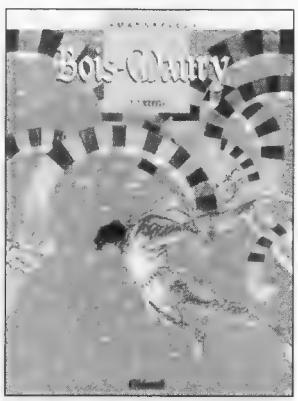
Glénat

■ ***Raymond Calbuth (T1 à T6) par Tronchet :*** Après bientôt 10 ans de silence, l'aventurier Raymond Calbuth qui se fait appeler également "l'homme-vache-qui-rit", est de retour ! Avec une réédition complète des six premiers tomes de la série, tous présentés avec une nouvelle maquette et de nouvelles couvertures, Raymond Calbuth revient en Octobre avec un 7ème opus des ses aventures et croyez-moi si vous voulez toujours en grande forme ! Retrouvez la famille Calbuth à Ronchin dans son nouveau combat contre la vermine qui menace la race humaine et la planète et qui transforme dans son home les situations les plus banales en

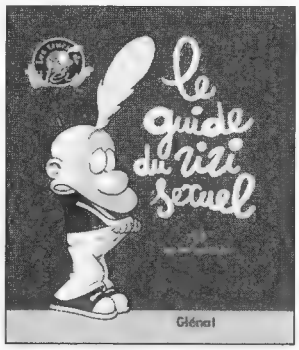


véritables actes de bravoure. Lisez son courrier, suivez les quelques trucs et menez avec lui les croisades où il s'est engagé contre le bocal de confiture coincé, le lait qui déborde. Nul doute que notre héros sortira vainqueur de ce combat quotidien entre le Bien et le Mal.

■ ***Rodrigo (Bois Maury T12) par Hermann :*** Grand retour dans l'univers de Bois-Maury après 3 ans d'absence dans une Espagne du XIV ème siècle déchirée entre le christianisme, le Judaïsme et l'Islam. L'histoire se nouant à Tolède, autour de Don Joaquim de la Vega, trop vieux pour aller combattre les Maures et son chef Rachid Al-Mu'Ayyad, et son fils Rodrigo en quête de la vérité sur sa naissance. Entre la guerre et la paix, la souffrance et la sagesse, Hermann, avec une rare vituosité et dans la voie perpétuelle de recherches graphiques, trace, décrit, peint les somptueux décors lumineux de la Castille, ses terres brûlées par le soleil et la fascinante architecture hispano-arabe.



■ ***Coeurs d'acier T2 par Adamov et Dufaux :*** C'est le retour dans l'univers décadent de l'Impératrice Rouge que Dufaux a imaginé pour le percutant dessin d'Adamov. La brune et ambitieuse jeune femme continue de chercher des alliances, près de la pègre locale par exemple, pour le jour où elle décidera de se substituer à Pierre, son vieillard de mari. Dans une Russie croupissante, chacun fourbit ses armes au milieu d'un fatras de technologies dont la maîtrise se traduit par pouvoir. Mais Catherine n'est pas à l'abri des plans scrabeux du vieil empereur, une menace qui pourrait venir d'un être proche. Avec ce second album, Dufaux lâche quelques bribes de cette anticipation post-cataclysmique, renouant avec quelques ambiances à la Beatifica Blues, sans convaincre vraiment, ni beaucoup renouveler un type d'univers qu'Adamov avait aussi mieux traité dans Dayak. Son dessin reste un des attraits certains de l'album, même si les visages de Catherine ne sont pas toujours parfaitement réussis. Voilà un ouvrage pour fanas de thrillers SF purement manichéens.



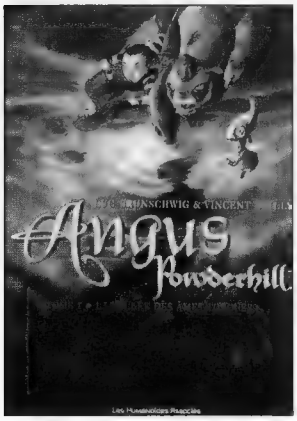
■ ***Le Guide du Zizi sexuel par Zep :*** Tout, tout vous saurez tout sur le zizi ...en compagnie de Titeuf qui nous fait une leçon sur le sujet, tout en finesse, humour et précision... Les réponses que tous vos enfants de 9 à 13 ans se posent ou vous posent sur la sexualité du genre "Comment naissent les bébés ?", "Comment on embrasse sur la bouche ?", "Comment c'est une fille ?", "C'est quoi faire l'amour ?" , sur la grossesse, la naissance, la puberté, les préservatifs, trouvent réponse dans ce petit manuel. Bien souvent, les parents évitent ou détournent très vite le sujet. Alors si vous n'osez pas par pudeur leur répondre, laissez ce petit guide traîner dans les toilettes ou dans la chambre de vos enfants. Laissez le soin à Titeuf de mener à bien l'éducation sexuelle de vos jeu-

Les Humanoïdes Associés

nes têtes blondes et peut-être apprendrez-vous vous-même quelque chose sur le sujet !

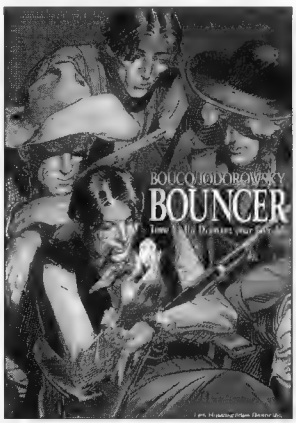
■ ***Trop Potes (Henriette T3) de Dupuy et Berberian :*** Trop potes, une allusion à peine voilée à Friends, la série culte du petit écran des années collège du moment, fait fureur auprès des copines d'Henriette. Emile, son père, investit dans l'informatique domestique et passe ses nuits à cliquer sur la souris en compagnie de Clara Soft : gare aux bogues ! Grâce au CD-ROM Amoudubou Géographie, Henriette saura tout sur la culture du riz au Chiroubistan et même tirer profit de ses connaissances...A travers les

courtes nouvelles imaginées par Dupuy et Berberian (avec le concours ponctuel de Nathalie Roque et Anne Rozenblat pour les idées), l'adolescente préférée des lecteurs de Je Bouquine continue de nous faire partager les affres de l'âge ingrat avec toujours autant d'humour et de poésie.

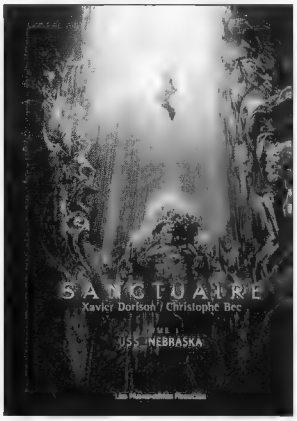


■ ***La Vallée des Ames Tordues (Angus Powderhill T1) par Brunschwig et Bailly :*** C'est à la saison des rouges feuilles que tous les saltimbanques des quatre comtés de Hurst prennent route pour se rejoindre dans la vallée du Sarmen. Ils s'y installent pour la saison blanche, celle que préfère Poly, une jolie gamine qui n'a jamais su ce que veut dire être portée par des jambes ! C'est dans le champ de fête qu'ils donnent ces représentations de cirque dont tous raffolent, mais cette fois la venue des âmes tordues semblent poser problème. On accuse leurs rituels d'être à l'origine de l'enfant monstrueux du comte Aliof. Dans cet univers enchanteur, qui n'est pas sans rappeler les célèbres baraques à monstres du film Freaks, les pistes se multiplient des pulsions amoureuses d'une jeune fille qui cherche sa vérité aux implications mystérieuses qu'engendre le passage en un monde parallèle dont la magie et les sorts influent forcément sur les règles de vie de Sarmen. Sans parler du traitement original que fait Brunschwig du droit à la différence. Le dessin de Bailly s'étire en finesse, participant pleinement avec les couleurs d'Isabelle Cochet à la vague d'émotion et de poésie qui étreint le lecteur conquis. Une jolie fantasy qui fait penser au beau voyage entrepris autrefois avec Claire Wendling !

■ ***London/Dakota (Mille-Visages T1) de Malès & Thirault :*** 1849, dans le South Dakota, un homme à dos de mulet s'achemine lentement vers son trépas. Son calvaire librement consenti sonne comme une pénitence pour, sans doute, expier quelque crime commis quelques années auparavant, alors qu'il jouissait d'une brillante réputation en tant que médecin/chirurgien avant de tomber sous la coupe de l'inquiétant professeur Laney qui dirige l'hôpital St-James à Londres. Au contact des Sioux, le Dr Quinn va trouver un nouveau sens à son existence. Mais l'ombre de son mentor, surnommé Mille Visages continue de le hanter tel l'œil de Caïn... Sans cette touche fantastique, le scénario de Thirault (qui se garde bien pour l'instant de nous dévoiler ce qui a poussé Quinn à abandonner sa femme et son fils) demeure on ne peut plus classique dans le genre : la confrontation entre l'homme blanc et les Indiens, son initiation à la vie tribale dans les grands espaces. Marc Malès opte pour un trait réaliste qui, hélas, ne résiste pas aux écrasantes références de ses glorieux prédécesseurs en la matière.



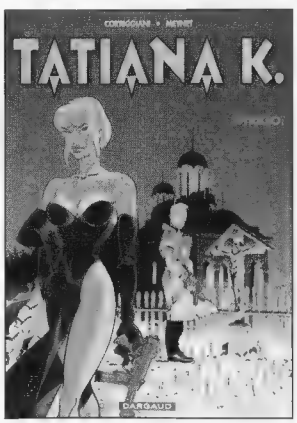
■ ***Un Diamant pour L'Au-Delà (One Arm Bouncer T1) de Boucq & Jodorowsky :*** On sait que Boucq aurait dû réaliser sur un scénario de Giraud un cycle de 3 albums où l'on aurait retrouvé un Blueberry sexagénaire sur fond de chamanisme indien. Mais le veto de Philippe Charlier, le fils de Jean-Michel, créateur du personnage, semble avoir compromis (définitivement ?) ce projet si cher au cœur de Giraud. Cependant, l'amateur de "grands espaces" trouvera largement de quoi se consoler avec cette nouvelle série née de la plume de Jodorowsky qui, rappelons-le, avait déjà réalisé pour le grand écran en 1971 El Topo, un western surréaliste teinté de mysticisme biblique. On retrouve cette ambiance hors normes dans ce 1er épisode qui raconte la trajectoire de trois demi-frères, personnages hauts en couleurs qui, à l'issue de la guerre de Sécession sont prêts à s'entre-tuer pour récupérer un diamant de légende surnommé... "l'Oeil de Caïn". Le dessin toujours très proche de la caricature de François Boucq se prête merveilleusement bien au ton et à l'ambiance du scénario de Jodorowsky et il nous tarde déjà de connaître la suite de cette histoire...



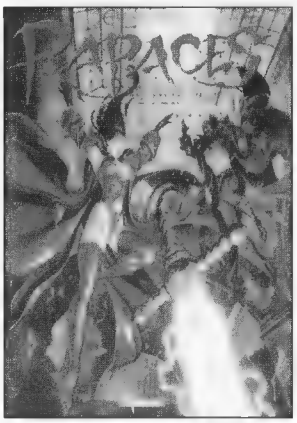
■ ***USS Nebraska (Sanctuaire T1) de Bec & Dorison :*** Avec pour toile de fond la seconde guerre mondiale, la guerre froide et ses inévitables spéculations sur une éventuelle catastrophe à l'échelle planétaire déclenchée par la paranoïa des "grands" qui nous gouvernent voire celle des simples commandants de ces vaisseaux invisibles, la plupart équipés aujourd'hui de l'arme absolue, les histoires de sous-marins nous ont valu au cinéma, de Aux postes de combat de James B. Harris à Das Bot de Wolfgang Petersen, de A la poursuite d'Octobre Rouge de John McTiernan à USS Alabama de Tony Scott, quelques grands moments d'émotions et d'angoisse. Claustrophobes s'abstenir ! Ce 1er tome de USS Nebraska est bien évidemment imprégné par cette ambiance oppressante, laquelle d'ailleurs ne se limite pas à la seule description de la vie de l'équipage à bord du submersible. S'il est toujours question de Russes et d'Américains, point de tension ici entre les deux blocs où l'on se borne à n'accomplir que de simples missions de surveillance, au ca où... Les deux brèves séquences d'ouverture donnent le ton de l'histoire. La première se situe à Berlin en 1945 lors de la chute du 3ème Reich : un officier soviétique pénètre avec quelques soldats dans les sous-sols de la capitale en ruines, manifestement bien informé de l'existence de l'objet de sa quête : les vestiges d'un temple sumérien dont il est vital pour son pays de s'en emparer au plus vite. La seconde a lieu à bord d'un sous-marin russe croisant en Méditerranée en octobre 1957. L'équipage a trouvé un site enfoui sous les eaux qui présente d'évidentes similitudes avec celui détenu par les nazis. Mais un conflit éclate entre le capitaine et le colonel chargé de superviser la mission : apparemment un grand danger les menace... Ce n'est qu'en juin 2029 que l'USS Nebraska découvre par hasard au cours d'une mission de routine, le sous-marin à proximité du temple sumérien à 1200 mètres de profondeur. Alors que les Américains s'apprêtent à explorer l'endroit afin de comprendre ce qui s'est passé, certains membres de l'équipage commencent à manifester d'inquiétants troubles de comportement...Mâtiné de science-fiction et d'horreur (celle-ci encore à peine esquissée en attendant la suite !), le scénario de Xavier Dorison renoue efficacement avec ses penchants pour l'ésotérisme et autres ambiances mystérieuses qu'il n'a cessé de développer depuis Le Troisième Testament (avec Alex Alice) et le tout récent Prophet (avec Matthieu Lauffray). Il trouve en Christophe Bec, déjà rompu au genre SF (Zéro absolu), le partenaire idéal pour nous entraîner dans les profondeurs abyssales d'un récit de terreur aux accents lovecraftiens dont il nous tarde déjà de connaître la suite.

DARGAUD

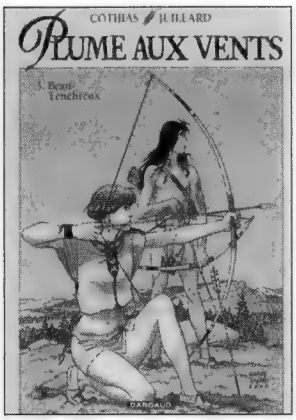
■ ***Strigoï (Tatiana K. T2) de Meynet & Corteggiani :*** Si le premier album de Tatiana K. se laissait lire, celui-ci m'est littéralement tombé des mains au bout d'une vingtaine de



pages. Corteggiani a-t-il pensé un seul instant à son lecteur pour pondre une histoire aussi incompréhensible et, surtout, aussi peu digne d'intérêt ? ! L'homme qui a déjà placé le cycle de La jeunesse de Blueberry sur les rails de l'insignifiance donne ici une image de la femme on ne peut plus malsaine. Son complice, Félix Meynet, dont le talent graphique n'est pas en cause, semble se complaire dans ce type d'univers comme en témoignent ses nombreuses productions extra-BD par ailleurs. Souhaitons-lui de trouver un jour un scénariste plus intéressant, tel Yann qui associé avec Philippe Berthet (Pin-up) ont toujours su distinguer l'image glamoureuse de l'image simplement racoleuse. Mais que font les chiennes de garde ? ! ...

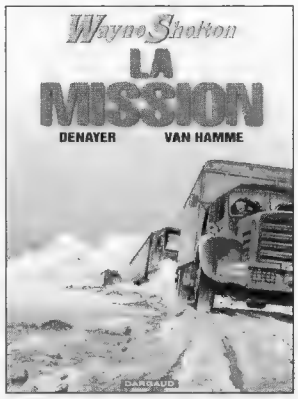


■ ***Rapaces T3 de Marini & Dufaux :*** Avec Rapaces Jean Dufaux apporte, si j'ose dire, beaucoup plus de sang neuf aux histoires de vampires que son compatriote Yves Swolfs lequel, avec son cycle Le Prince de la Nuit reste, sans démériter pour autant, bien plus rivé à la vision classique du genre. Est-ce parce qu'il a su intégrer à son histoire des aspects du thriller policier plus moderne ? Manifestement on sent une influence type Seven dans l'ambiance de son scénario. Mais comme pour Venise qui sert de cadre aux aventures Giaccomo C. qu'il anime avec Griffo, il sait exploiter avec toute la complicité graphique de son partenaire, le surdoué Enrico Marini, toute l'atmosphère gothique qui peut se dégager de Manhattan. Ce 3ème volet confirme avec éclat toutes les qualités des épisodes antérieurs mais il nous faudra patienter encore une petite année pour connaître le dénouement de cette intrigue sur-vitaminée.



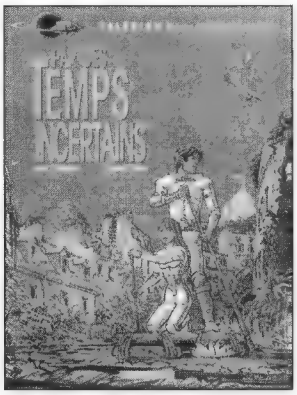
■ ***Beau-Ténébreux (Plume aux Vents T3) de André Juillard & Patrick Cothias :*** La "résurrection" d'Ariane de Troïl, sensée être passée de vie à trépas à l'issue du 7ème et ultime épisode des 7 vies de l'Epervier avec le nouveau cycle de Plume aux Vents n'avait pas manqué de susciter chez certains quelques remarques acerbes sur le côté "tiroir-caisse" de cette reprise. Voilà une considération qui ne tient pas la route car Juillard pourrait très bien se contenter d'enchaîner coup sur coup des Blake & Mortimer avec Yves Sente son complice sur "l'affaire" car, question tirages, c'est tellement évident, il n'y a pas photo ! Au contraire, on sent dans cet album une véritable jubilation de sa part de retrouver Ariane dans ses pérégrinations en terre canadienne et dans sa façon de décrire les rapports des premiers colons européens avec ceux qu'on nomme dorénavant les "natives". Si l'on sent quelques légères difficultés à renouer avec le style réaliste sur les toutes premières planches (on ne sort pas indemne du style Jacobs après s'y être consacré pendant plus d'une année !), très vite les personnages retrouvent toute la grâce de son trait si fin et si racé. Du coup, comme s'il voulait prolonger ce moment privilégié, André Juillard enchaîne directement sur le 4ème tome : " Le Grand Esprit ", qui devrait logiquement clore le cycle.

■ ***La Mission (Wayne Shelton T1) de Denayer & Van Hamme :*** Premier volet d'un diptyque, La mission s'annonce d'ores et déjà comme le "pilote" d'une future (et grande) série sous réserve qu'il puisse trouver le grand public qu'il vise et que, de toute évidence, il est en droit d'attendre. C'est là qu'intervient tout le travail de l'éditeur qui, à priori, se montre plutôt timoré dans ses efforts de promotion pour un lancement efficace, à la hauteur des ambitions de Van Hamme et de Denayer. Car Wayne Shelton aurait tout aussi bien pu figurer dans la collection "Repérages" chez Dupuis que dans la "Troisième Vague" du Lombard. Il apparaît évident à la lecture de ce 1er épisode que le nouveau héros imaginé par Van Hamme entretient quelque air de famille tant avec Largo Winch qu'avec XIII. Vétéran de la guerre du Viêt-nam, ce mercenaire/baroudeur est chargé de faire évader un simple chauffeur routier français d'une geôle du Khalakjistan (cherchez vous-même sur une carte où se situe ce petit pays de l'ex URSS !). Un juteux contrat financier dépend de la



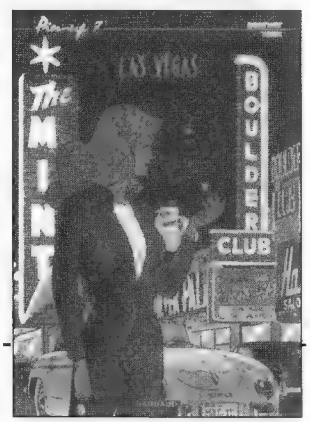
réussite de cette opération. Pour mettre tous les atouts de son côté quant à son succès, Shelton fait le tour de ses anciennes connaissances et recrute quelques spécialistes. Dès les premières pages on est embarqué et on ne lâche plus l'album ! On est tout heureux que Christian Denayer ait tourné la page de sa série pour midinettes (Collège club) et qu'il retrouve le feu de l'action qui lui seyait si bien avec Al & Brock (ex Les casseurs). Car Van Hamme ne s'est pas trompé sur le choix de son partenaire sur ce coup-là. En effet, au-delà des grosses cylindrées, rayon carrosserie, Denayer touche sacrément sa bille !

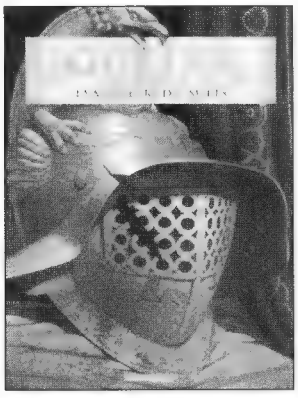
■ ***Par des Temps Incertains (Valérian T19) par Mézières et Christin :*** On attend toujours les albums de nos deux agents spatio-temporaux, Valérian et de Laureline. Cet album nous laisse sur une impression mi-figue, mi-raisin, une impression de reprendre les recettes qui ont marché il y a 10 ans, entre des titres de la série Châtelet/Brooklyn et Inverloch/Hypsis. Bref, l'impression que la saga s'essouffle un



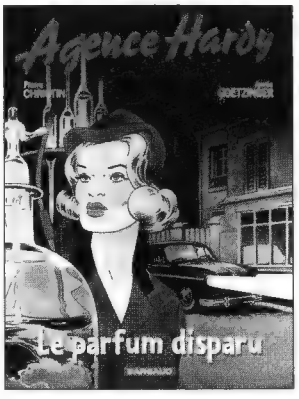
peu, même si de nombreuses qualités persistent : dessins et mise en page remarquables, des personnages nouveaux hauts en couleurs (ce diabolique Sat aux allures de Jal) ou déjà rencontrés antérieurement (le retour de Schroeder, de Sun Rae, de M.Albert ou de la trilogie d'Hypsis), une ouverture vers l'avenir avec Galaxity mais un renvoi trop systématique à des albums passés.

■ ***Las Vegas (Pin-up T7) par Berthet et Yann :*** Changement de cycle avec ce 7 ème opus de la série Pin-Up. A part Dottie, tous les autres personnages ont disparu du paysage, tant son mari que Tallula and Co... Sur fond des années 60, période propice aux belles bagnoles, aux belles enseignes qu'aime dessiner Berthet, dans une ambiance très particulière de la ville du jeu et de tous les plaisirs qu'est la ville de Las Vegas, on retrouve Dottie devenue physionomiste au Flamingo, le temple du jeu où la mafia a placé ses pions et où elle est censée visionner et contrer tous les as de l'arnaque et maffiosi en tout genre...jusqu'au jour où un tueur professionnel s'introduit dans sa chambre d'hôtel pour tenter de la tuer. Ne tolérant aucun travers, le patron du Flamingo la licencie. Mais Dottie ne restera pas longtemps au chômage. Deux personnes s'intéressent particulièrement à notre belle : de Frank Sinatra himself et Hefner, fondateur du magazine et de l'industrie Play Boy, ce dernier lui proposant un contrat de rêve.





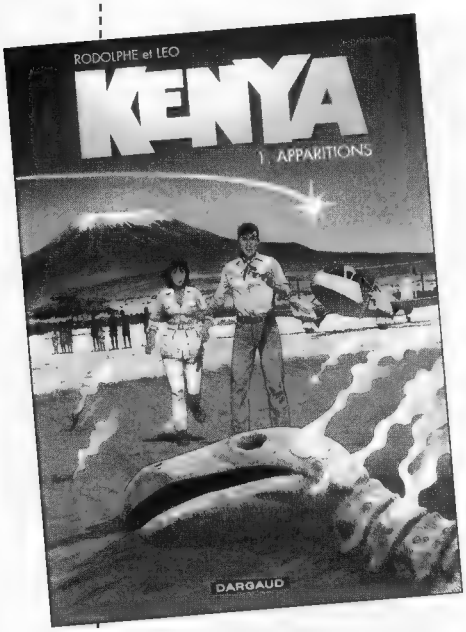
■ ***La Meilleure des Mères (Murena T3) de Delaby & Dufaux :*** Jean Dufaux qui a déjà signé plus d'une centaine d'albums en un peu plus d'une quinze ans (abordant quasiment tous les genres), me donne l'impression de se surpasser sur les cycles qu'il signe depuis son entrée chez Dargaud. De Dixie Road à Rapaces, de Murena au tout récent Djinn, le choix idéal de partenaires graphiques exceptionnels, Hugues Labiano, Enrico Marini ou Ana Mirallès doit énormément à la qualité de ces créations. Le travail de Philippe Delaby sur Murena n'échappe pas à ce constat : je ne connais pas de péplum en BD qui ait jamais atteint ce niveau de qualité. S'appuyant sur une documentation scrupuleuse, Dufaux s'autorise quelques infimes libertés avec l'Histoire (tout comme l'avait fait Pierre Grimal dans Mémoires d'Agrippine), et nous réconcilie avec tout un pan du théâtre classique (Racine en tête) si rébarbatif dans les programmes scolaires. Signalons également que le 1er tome (Le Pourpre et l'Or) vient d'être réédité dans une version entièrement re-coloriée avec des couleurs moins criantes et désormais en harmonie avec les épisodes suivants.



■ ***Le Parfum Disparu (Agence Hardy T1) de Goetzinger & Christin :*** Après plusieurs one-shot regroupés sous le titre générique "Portraits souvenirs" suivis de deux autres titres au sein de la (défunte ?) collection Long Courrier (La Sultane, Paquebot), le tandem Goetzinger/Christin se lance aujourd'hui dans une vraie série qui a pour héroïne Edith Hardy, une veuve quadragénaire qui s'est improvisée détective dans le Paris des années '50. Cette première enquête qui se déroulera sur trois albums a pour cadre le 12ème arrondissement, au coeur des entrepôts de Bercy. Un industriel spécialisé dans les produits pharmaceutiques charge Edith de retrouver son ingénieur chimiste qui s'est brusquement évaporé alors qu'il était sur le point de mettre la touche finale à l'invention d'un parfum sensé atténuer l'odeur exécrable d'une pommade antiseptique. Avec son jeune assistant, Victor, Edith ne va pas tarder à rencontrer quelques personnages singuliers et réaliser que le "disparu sans laisser d'adresse" intéresse davantage les gens de la CIA et du KGB que la police française...Si Annie Goetzinger se montre en très petite forme par rapport à ses dernières réalisations, Pierre Christin, lui, fait preuve d'une relative constance dans son registre de scénariste qui n'a pas grand chose de neuf et d'enthousiasmant à raconter. Ce Paris des fifties demeure on ne peut plus en retrait de l'esprit et des ambiances des enquêtes de Nestor Burma que Jacques Tardi sait si magistralement restituer avec ses adaptations des romans de Léo Malet...

■ ***Apparitions (Kenya t.1) par Rodolphe et Léo :*** Et voici une troisième série en cours pour le prolifique Léo (un album tous les 6 mois, quel ryhtme !). Ce premier tome met en place un climat surnaturel dans la brousse africaine. Une équipe de safari disparaît, après une série d'évènements étranges, comme un guerrier Masaï dévoré par un fauve ou l'apparition d'un animal étrange d'une taille

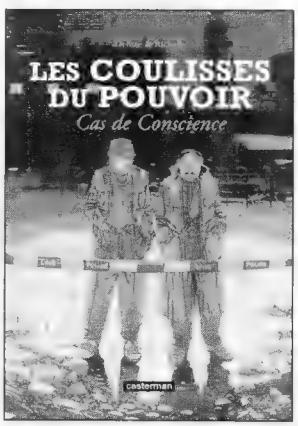
BIENVENUE DANS
LA BANQUE DU 21ÈME SIÈCLE
CAISSE D'EPARGNE
Illustrations : by Walthéry © Walthéry/Marsu1999 - Margerin - Philippe Geluck - © 1999 - Christin et Mezières/Dargaud - Francq - Van Hamme © Dupuis, 1999.



tout aussi phénomènale. La jeune Miss Austin débarque alors sur les lieux et tente de résoudre cette énigme. Elle comprend vite que deux autres agents sont aussi sur le coup... Il semblerait bien que cette disparition intrigue beaucoup de monde que prévu... Début prometteur pour cette nouvelle série, dont ce premier tome est certes d'une facture classique, mais très bien tenue. L'histoire s'annonce prenante, et l'on constate que le très hyperréaliste de Léo ne fait que donner un peu plus de véracité et de vraissemblance à une ambiance plutôt fantastique. Connaissant le goût de l'auteur pour les animaux exotiques, on a vraiment hâte de le voir développer ce terrain par la suite. Le scénario de Rodolphe nous laisse sur notre faim car finalement il n'en dévoile que trèspeu dans ce premier tome, à peine nous distille-t-il quelques éléments étranges au fil des pages. Mais rassurez-vous la fin va vous abandonner sur une mise en bouche qui ne pourra que vous apporter l'impatience... En tout cas, si vous êtes amateur de la série Aldebaran / Betelgeuse, vous retrouverez ici tous les éléments qui en ont fait le succès : des décors merveilleux, un bestiaire surprenant, des personnages attachants, et une héroïne au caractère en acier trempé...

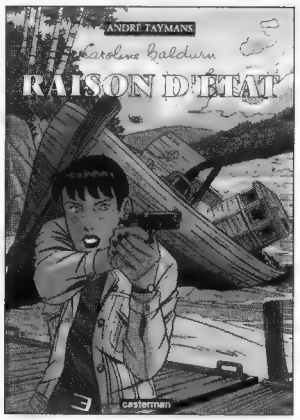
casterman

■ ***Cas de Conscience (Les Coulisses du Pouvoir T3) de Delitte & Richelle :*** Difficile de résumer en quelques lignes toute la richesse de cette passionnante série imaginée et menée de main de maître par un scénariste aussi surdoué qu'exigeant, j'ai nommé Philippe Richelle. Essayons tout de même ! Suite à l'assassinat camouflé en suicide d'un ex-premier ministre quelques semaines après qu'il ait accordé à un grand organe de presse quelques confidences explosives sur les agissements de certains membres de son parti en promettant encore d'autres révélations tout aussi confondantes, c'est le branle-bas de combat au sein du parlement britannique. Un ministre réputé pour son intégrité, qui a bénéficié d'un prêt sans intérêt auprès d'un homme d'affaires véreux (ça ne vous rappelle pas une "affaire" bien de chez nous ?), finit par se suicider. Dans le milieu proche du pouvoir tout commence à s'affoler et à se dérégler. Le commandant Caine, un flic aussi probe qu'obstiné, assisté de son adjoint Burkinshaw, soupçonne dans le série de relations de causes à effets qui suivent la mort de l'ex-ministre, une vaste collusion entre certains parle-



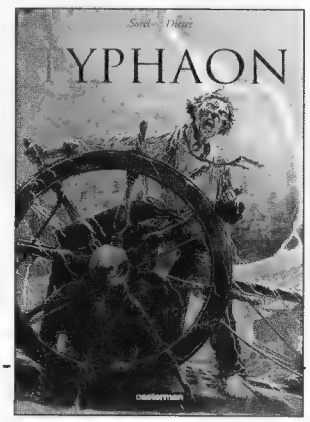
mentaires, chefs d'entreprises et quelques hommes de main chargés des basses besognes. Ce qu'il y a de remarquable dans cette série, c'est sa manière de démonter avec autant de patience que de précision tous les rouages des diverses sphères du Pouvoir en général. Car nous nous situons effectivement dans les coulisses. En suivant toute une flopée de personnages, tous milieux sociaux confondus, tout en leur assurant une véritable consistance psychologique et humaine, P. Richelle construit une véritable œuvre polyphonique où nul personnage n'est négligé.

■ ***Raison d'Etat (Caroline Baldwin T7) de Taymans :*** Si André Taymans continue avec bonheur de développer

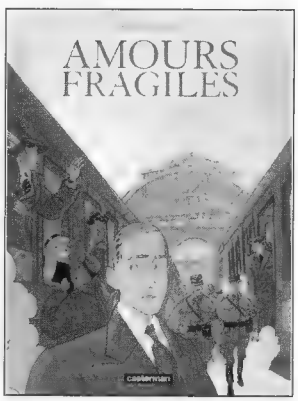


les affres intimes de son personnage de Caroline Baldwin (à l'issue du 5ème épisode elle apprenait qu'elle est séropositive), il ne perd pas de vue qu'elle exerce avant tout le métier de détective privé. Venue passer quelque temps dans la maison de son grand père indien au Canada (où elle s'emploie notamment à puiser les forces nécessaires pour faire face à la maladie qui la ronge surtout moralement), elle est rattrapée par les événements qui vont lui faire remettre le pied à l'étrier plus vite que prévu. L'épisode porte bien son titre puisqu'il est question d'une énorme affaire de corruption à laquelle est mêlée le vice-président des Etats-Unis himself. Une intrigue très touffue où s'affrontent par FBI interposé, différentes factions mêlant pouvoir et argent. Suite et fin de cette histoire dans le prochain tome...

■ ***Vernon (Typhaon T2) par Dieter & Sorel :*** Poë, Lovecraft, Clark Asthon-Smith sont des noms qui résonnent toujours dans l'œuvre de Guillaume Sorel. Avec Dieter, il termine Typhaon, un diptyque pour une malédiction née lors d'un échouage en pleine mer des Sargasses reliant des marins à un bateau. Prisonnier du goémon, le Typhaon résista tant bien que mal aux attaques de créatures marines, alors que certains disparaissaient dans le magma pourrissant et d'autres sombraient dans la folie. Quand un jour,



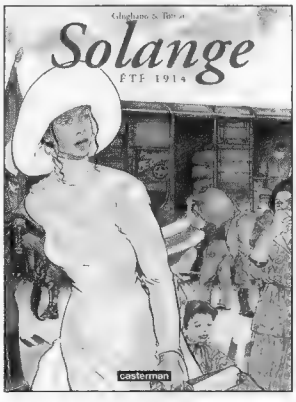
enfin, le vent se lève, deux mois, deux ans plus tard, les hommes découvrent, au bout de leur liberté, qu'ils sont devenus plus morts que vivants ! Ainsi va le destin de Vernon qui confiera toute sa confiance à Eléonore, la jeune scientifique accueillie à bord lors d'un naufrage aussi matériel que psychologique (voir T1). Sous son trait longiligne et déchiré, des couleurs sombres et ombrées, des éclaboussures d'encre qui invitent au cauchemar, le peintre Sorel décrit superbement la cruauté de la mer lorsque celle-ci prend sans même expliquer pourquoi. Le final sera un arrachement inéluctable au bout d'un désespoir infini. Un déchaînement marin et fantastique tout à fait éblouissant !



■ ***Le Dernier Printemps (Amours fragiles T1) de Beuriot & Richelle :*** Philippe Richelle nous revient ici avec une nouvelle série en collaboration avec le dessinateur Jean-Michel Beuriot. Ensemble, ils ont déjà co-signé en 1995 Belle comme la Mort, un remarquable one-shot policier chez Casterman. Autre genre cette fois : l'histoire de Martin Mahner, un jeune étudiant allemand tombé amoureux de sa nouvelle voisine de quartier, Katarina Braun, fille d'un médecin juif. Autre décor : celui d'une grande ville de province en 1932 alors qu'Hitler commence véritablement à séduire la grande foule avec ses doctrines politiques. Ici encore, Richelle s'accorde toute la place nécessaire pour installer l'ambiance de l'époque et donner une véritable consistance psychologique aux nombreux protagonistes qui participent à l'intrigue. On assiste, d'abord en filigrane, à l'irrésistible progression de l'idéologie nazie dans toutes les classes sociales puis, peu à peu, à ses funestes effets sur toute une partie d'une population mise à l'index : les communistes, les so-

LAVAL
11e FESTIVAL BD
9-10 MARS 2002
Salle Polyvalente
chemins d'Orient
VINK
2001

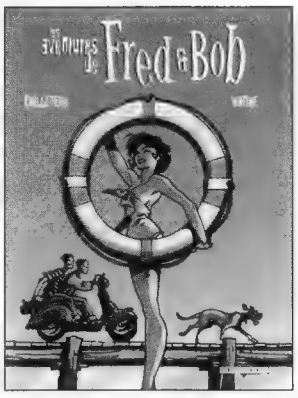
cialistes et les Juifs. L'histoire nous est contée en flash-back et les deux premières séquences ne manqueront pas d'intriguer le lecteur par rapport aux pages qui suivent. Curieusement, cette histoire avait été intégralement prépubliée dans les derniers numéros d'(A Suivre) au printemps '97 et l'album, annoncé depuis quatre ans déjà, voit enfin le jour ! On peut donc gager sans trop de risque que la suite ne devrait pas tarder...



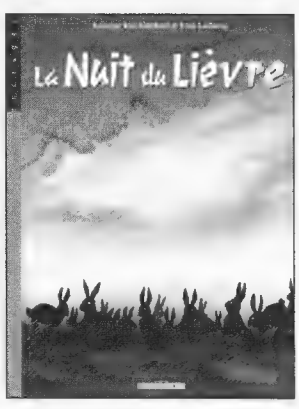
■ ***Eté 1914 (Solange T6) de Ghigliano & Tomatis :*** Après une absence de près de huit ans (le tome précédent date de 1993) on aurait pu penser que la belle Solange était définitivement perdue pour ses lecteurs ! Nous la retrouvons à Vienne en juillet 1914 alors que l'archiduc François-Joseph vient tout juste de succomber à l'attentat de Sarajevo. L'intrigue policière (Solange est à la recherche d'une série de tableaux volés) n'est qu'un prétexte pour Marco Tomatis pour dépeindre avec minutie l'évolution de la haine réciproque des futurs belligérants, de leur désir d'en découdre coûte que coûte sur les champs de bataille. Les dernières heures de la "Belle époque" avant la grande boucherie somptueusement mises en images par le pinceau délicat de Cinzia Ghigliano qui renoue avec toute l'atmosphère des grands courants artistiques du début du XXème siècle. Une vision politique et humaniste d'une extrême sensibilité.

DELCOURT

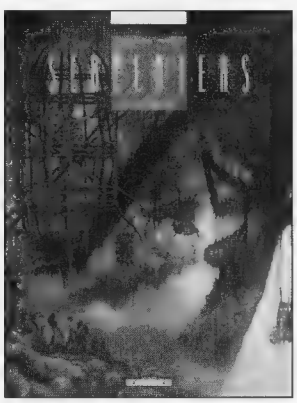
■ ***Les Aventures de Fred et Bob (Intégrale) par Vatine et Cailleteau :*** C'est à l'occasion de leur 15 ème anniversaire et pour notre plus grand plaisir que les Editions Delcourt ont décidé de rééditer une intégrale des aventures de Fred et Bob sous couverture inédite de Vatine. Rire garanti avec nos 2 adolescents super-héros, aventuriers et dragueurs invétérés de la côte d'Albâtre qui, au fil d'une vingtaine d'histoires courtes vont se retrouver nez à nez avec des extra-terrestres, des chasseurs, une actrice italienne, et de superbes canons il va de soi.



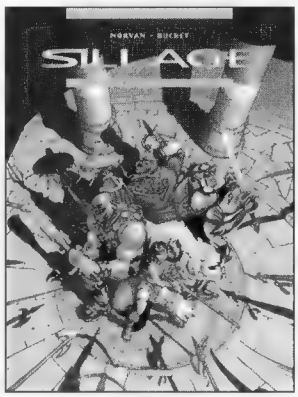
■ ***La Nuit du Lièvre par Leclercq et Van Linthout :*** Hatsburg , une petite bourgade américaine dans les années 50. Pour les jeunes, le futur se conjugue entre la mine et la débrouille, sans perdre de vue que le pénitencier pointe à quelques kilomètres. Les combats de boxe, les filles à séduire, le racisme, la guerre de Corée, la mafia locale sont constamment en toile de fond. Sans oublier ces foutus lièvres qui se terrent dans les kilomètres de galeries des mines. C'est un putain de sycomore planté au bord de la Nationale 87 qui va changer dramatiquement le fil de la vie de Bo Didley pour un blues déchirant qui lui fait perdre un frère aîné et retrouver une petite amie compatissante. Une de ces histoires poignantes où la peine et la joie s'affrontent constamment pour donner un récit remarquable de sensibilité. Un beau roman graphique, sensible et terriblement humain.



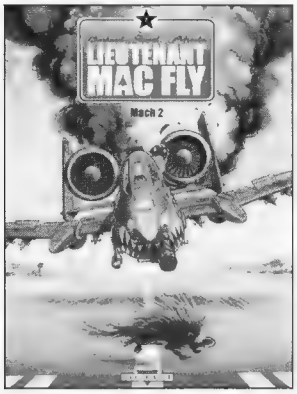
■ ***Le Phalanstère du Bout du Monde par Guérineau et Bouillez :*** C'est à un conte cruel et fantastique que nous invite Corbeyran qui nous surprend bien loin de ses Stryges triomphants ! Un univers qui bafoue l'enfance en la contraignant à l'enfermement, à la négation de soi et à l'absence totale d'espérance. On assiste ainsi à la transformation de Jean, petit garçon de 7 ans, en un vieillard de 15 ans, sorte d'ombre vampirique asphyxiée par l'ordre et la soumission. Comme une caricature glacée, le Phalanstère étend son sombre manteau de douleur morale sur ceux qui acceptent cette liberté surveillée qui maintient l'équilibre entre espérance et dépendance. Cette vision obscure d' un monde où Corbeyran encourage l'individu à briser le carcan de l'institution est renforcée par le dessin limpide et incisif d'Amaury Bouillez. Un dessin entre noir profond et blancheur spectrale, un trait qui épouse l'étrange, la frayeur et la fragilité, rythmant parfaitement le travail d'écriture de Corbeyran. Un univers à découvrir absolument.



■ ***Les Fufitifs (Serpenters T1) par Mosdi & Martin :*** Amateur d'univers fantastiques, Thomas Mosdi nous entraîne avec Les Fugitifs dans le premier volet d'une saga précolombienne à la découverte d'un peuple monstrueux, émanation d 'une pensée odieuse et inhumaine, que rien, ni personne, ne peut arrêter ! L'entrée dans un enfer glauque où la menace ronge et brûle les chairs de ses victimes, annonçant le moment où surgira le sixième soleil, celui que l'on nomme le soleil nocturne. Dessinée par Freddy Martin, l'œuvre est résolument sombre, dans une mise en scène étouffante renforcée par des couleurs aux tonalités obscures. Les Amateurs de dark fantasy et du peintre allemand Egar Schiele s'y retrouveront.

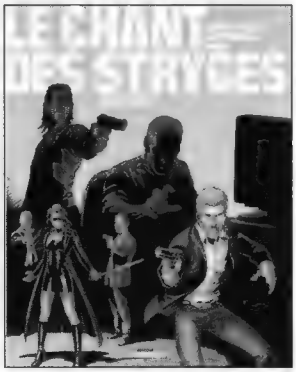


■ ***Le Signe des Démons (Sillage T4) Buchet et Morvan :*** Après un épisode qui explorait une SF rétro façon steampunk, (voir n° précédent de Sapristi), nous voici plongés dans l'univers merveilleux des contes avec ses oiseaux porteurs, ses petits lutins attaqués par de grosses brutes sur leur joli moulin posé en haut d'une gigantesque chute d'eau. Le thème abordé est la quête de liberté de tout un peuple promis depuis toujours à l'esclavage. Morvan explore un à un les travers de notre société, à savoir l'idéalisme, la trahison et la corruption. On découvrira dans cet album l'égal de Nävis, agent " spécial ", lui aussi et un retour étonnant de Houyo, le tigre ami de Nävis, qui n'avait survécu que l'espace de quelques pages avant d'être sacrifié par les auteurs. Une fois encore, les auteurs changent radicalement d'orientation et dépaysent leur héroïne (qui a dit " fille " ?) en la plongeant dans un univers d'Heroïc Fantasy, qui permet à Morvan et Buchet de renouer le temps d'un album avec l'ambiance qui règnait dans "La Quête des Réponses". Graphiquement, ça émoustille toujours autant les yeux, et on se dit que vraiment cette série est bien partie pour en rimer qu'avec qualité ! A noter un épilogue inédit en album dans la revue Pavillon Rouge, et aussi un très beau coffret (épuisé dès sa sortie) réunissant les 4 premiers tomes. Encourageons aussi l'initiative de Delcourt d'avoir aussi fait paraître ce coffret sous la forme d'un packaging regroupant le tome 4 et le coffret vide pour y mettre ses trois premières éditions originales (pour ceux qui ont la chance de les posséder).



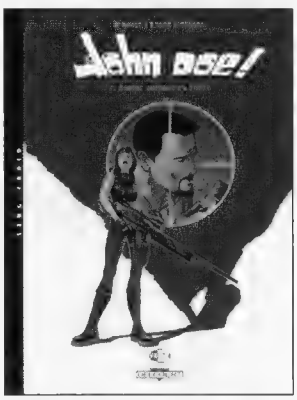
■ ***Mach 2 (Lieutenant Mac Fly T2) par Barbaud & Duval :*** Attention, attention, le lieutenant Mac Fly est de retour, cela va faire mal. Sur la base de Hellis, l'US Air Force entraîne ses meilleurs pilotes. Parmi les as des as, Mac Fly attend son heure, fêtant avec les seins le 500e crash d 'une longue lignée de téméraires (trop !) pilotes ! Pour le colonel de la base, une seule question en cas de mission secrète : que fait Mac Fly ? Cascadeur de l'impossible, voire de l'invraisemblable, il est capable de tout, y compris de suppléer David Vincent en cas d'invasion ET par les sinistres Raptors. Tenez-vous prêts à décoler, Duval et Barbaud vont vous mener à Mach 2, dans une série de gags qui puise abondamment ses parodies dans la culture ciné.

■ ***Farces macabres (Comptine d'Halloween T2) par Callède, Denys & Hubert :*** Creeper Creek, un nom qui sonne comme bled paumé du fin fond du bout de l'horizon de l'Amérique, également comme une ancienne revue d'histoires d'horreur... Pour Betsy Mahorn, c'est un cauchemar terrifique ! On n'arrête pas de l'identifier à cette pauvre Mary retrouvée pendue et les cadavres se multiplient dans son périmètre immédiat. Bref, elle frise la grosse crise de nerf, de celles qui vous emmènent définitivement dans une chambre capitonnée d'asile psychiatrique ! Mais il n'y a pas qu'elle à flipper, car dans ce récit qui caricature les films d'horreur façon folle nuit d'Halloween, Joël Callède a semé de multiples pistes qui ramènent à une vilaine histoire enfouie dans un passé d'où surgit un tueur acharné. Et à ce niveau de l'histoire, le suspense reste entier, l'angoisse omniprésente, ce qui fait la force de ce thriller aux climats excellemment glauques, dynamiquement restituées par un dessin à l'approche classique, un découpage très cinétique et une mise en couleur un brin artificielle, mais très ambiancée. Vraiment un très bon moment d'angoisse !



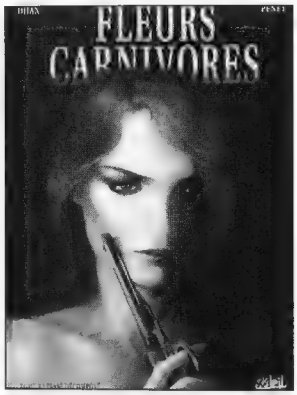
■ ***Vestiges (Le Chant des Stryges T5) par Corbeyran & Guérineau :*** A chacun son enquête dans l'avant-dernier titre du premier cycle de ces aventures fantastiques. Le monde est dirigé en sous-main par des êtres qui hantent l'esprit humain depuis des millénaires. S'appuyant sur l'ouvrage Contact & Inducement de Peter Mackenzie, Corbeyran lâche Joshua et Graham sur la traduction du message laissé par un Stryge après une tumultueuse séance spirite (T4), l'Ombre et Mélinda découvrent des liens étonnants entre la bave du baiser du Stryge et l'industrie pharmacologique de l'empire Weltman alors que Nivek se décide à la provocation par un article précis dans le Herald Tribune. L'album entrecoupe flash-back et découvertes d'importance, les Stryges montrent de plus en plus leur présence physique... c'est clair, nous sommes aux portes d'une grande découverte, par exemple celle d'un sanctuaire ! Corbeyran joue l'efficacité malgré quelques moments à spectacle peu crédibles et qui font trop penser au ciné amerloque, parfaitement suivi par Guérineau au dessin ultra-dynamique. On a hâte d'avoir des réponses... messieurs, ne nous faites pas lanterner ! Pour les passionnés de cet univers, il est fortement conseillé de se procurer l'album avec le coffret Canal BD qui contient Les Stryges : mythes ou réalités ? qui éclaire sur le sujet en plus de présenter les quatre séries dirigées par Corbeyran avec Guérineau, Charlet, Suro et Moreno (quel talent !) sous de nombreuses illustrations inédites.

■ ***Quatre Saisons en Enfer (John Doe T2) par Henriet, Baloo & Besson :*** La première de cette série fut un des albums les plus drôles que j'ai pu lire ces dernières années. Une pizza à l'œil réservant de bonnes doses de piment du meilleur effet. L'arrivée d'une suite ne pouvait être ressentie que comme une délivrance. Las, le soufflet retombe, notre John Doe de pisteur aux méthodes expéditives et devenu pisté par une troupe de gros bras aussi ballots que les Gendarmes de Saint-Tropez. Les livreurs de pizzas se multiplient autant que les tueurs malhabiles, l'oeil de verre si précieux livre un message qui envoie notre vigoureux mais anxieux héros vers une intrigue londonienne peut-être plus légère ! A multiplier les effets spectaculaires, Baloo ne fait que lasser le spectateur qui ne trouve plus de crédibilité à une farce dont la mise en couleurs laisse aussi une impression de manque de goût, au sens de saveur ! Bref, Doe ne bouffera pas toujours à l'œil, il sait qu'il lui reste des efforts à fournir !



soleil

■ ***Passé décomposé (Fleurs Carnivores T1) par Djan & Penet :*** Elles sont quatre, jeunes et jolies, qui tracent un sillon sanglant sur une piste où le nom vengeance revient en écho. La quête lancinante d'une petite fille qui a vu ses parents se faire pendre par quatre fripouilles devenus maintenant de riches notables. Elle réclame le prix du sang. Vite, la défense s'organise entre tueurs et chasseurs de primes. Une matière très classique qui marque le retour de pétroleuses, de shérif véreux et de sinistres salopards. Un western spaghettis qui se met en place avec un dessin fin et convaincant de Penet. Ceux qui aiment les pistes poussiéreuses et sèches de l'Ouest américain se régaleront.



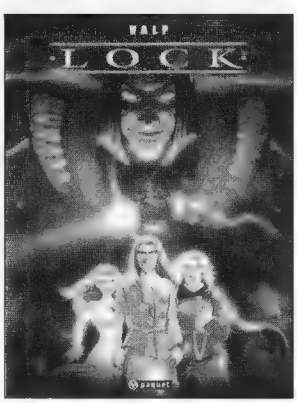
■ ***Authority T2 par Brian Hitch & Warren Ellis :*** Second volet d'Authority en version grand format pour une invasion qui nous plonge dans un combat que doit mener notre monde face à l'agression d'Albion, une terre alternative dont la civilisation s'inspire de l'époque victorienne. Cette attaque massive permet à Bryan Hitch de s'éclater sur de formidables batailles où se multiplient à l'envie vaisseaux spatiaux et scènes super-héroïques ! Warren Ellis en profite pour nous glisser quelques bribes du passé de Jenny Sparks, histoire de cerner un peu mieux le destin de celle sans qui Authority n'existerait pas ! Un grand moment de BD américaine...

EDITIONS PAQUET

■ ***Un Ilôt de Bonheur par Chabouté :*** C'est l 'histoire d'une rencontre, celle de 2 âmes solitaires, un enfant et un clochard. De celle-ci, va naître une véritable amitié, laissant sur 120 pages les silences et les non-dits s'exprimer juste en apprenant à se parler et à dire les choses telles qu'on les ressent. Des choses simples, tel que s'asseoir sur un banc dans un jardin public, observer et ouvrir les yeux sur ce que les gens ne savent plus voir, voir

le temps qui passe. Ce sont de simples moments de bonheur que nous transcrit Chabouté avec tout le talent qu'on lui connait.

■ ***Nepharius (Lock t.1) par Valp :*** Voici un album pour le moins surprenant. D'une part parce que pour un début, c'est une entrée fracassante que fait Valp dans le paysage BD . La jeune suissesse y fait preuve d'une maîtrise graphique déjà bien prononcée, du haut de ses 22 ans (ça promet !), même si on peut regretter qu'au fil des pages ses personnages aient un peu tout le temps la même expression labiale (ça se corrigera dans le temps ce petit défaut !). Les couleurs sont magnifiques et le trait n'est pas sans rappeler le style Disney vu dans Tarzan. D'autre part, le scénario, lui aussi signé par Valp, est très déconcertant. L'histoire prend place dans un monde imaginaire appelé "Lock". Ce monde retient prisonnier des milliers d'êtres, mais peu d'entre eux cherchent à s'en échapper car les pièges sont légions, et Albertius, le régent tyrannique de Lock possède également les moyens de dissuader les éventuels aventuriers qui tenteraient de trouver la sortie. Mais de trois valeureux aventuriers, Noe, Eve et Kymon, décident de partir à la recherche

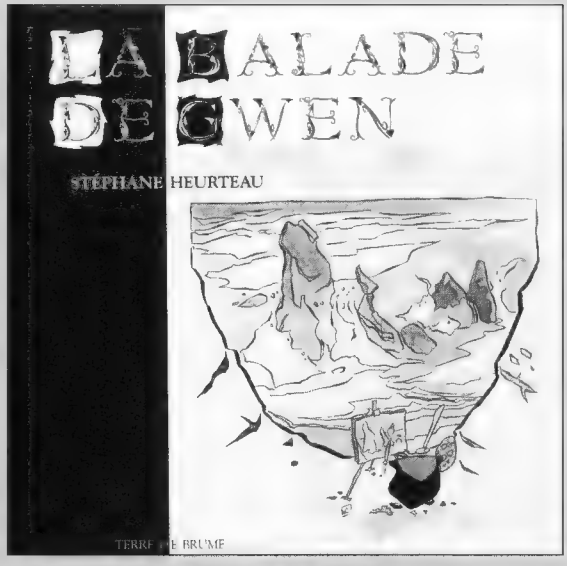


de Nepharius, une sorte de statue-oracle, qui serait la seule à pouvoir les mettre sur la piste... Nos trois héros ont pour cela l'avantage de bénéficier des pouvoirs d'Eve, qui est la seule à pouvoir déchiffrer les messages du passé gravés ça et là sur les murs de Lock... On vous conseille en tout cas vivement de vous laisser enfermer dans ce monde onirique et intemporel, où l'étrange côtoie le merveilleux, et l'aventure côtoie le drame... Vivement la suite !

NUCLEA

■ ***L'Eveil du Pouvoir (Merlin T2) par Istin & Lambert :*** Merlin est décidément très en vogue puisqu'après l'adaptation de David Chauvel chez Delcourt, c'est Jean-Luc Istin qui s'attache doublement au destin passionnant de l'enchanteur ! Avec Eric Lambert, c'est à la naissance du mythe qu'il s'intéresse, à l'initiation du jeune Merlin, près du Père Blaise, alors que l'ordre des Archi-Druides se divise, partagé qu'il est par l'importance que prend la pensée chrétienne. L'heure des choix est venue, Merlin devant choisir de devenir Roi de Féérie, mais pour cela il devra bannir les chrétiens de Bretagne!Une vision moins austère de la vie du magicien qui peut toucher un public élargi.

■ ***L'Usurpateur (Arthur Pendragon) par Istin & Michel :*** Avec l'Usurpateur, Jean-Luc Istin démarre, cette fois avec Guy Michel au dessin, Arthur Pendragon, une série située juste après Merlin. Ce dernier est devenu un maître en magie et le culte d'Ahès périclite depuis la mort de sa déesse. Mais les Dames d'Ys n'ont pas dit leur dernier mot, conspirant pour faire renaître l'âme d'Ahès dans le corps d'un bébé nommé Morgane. Place à la légende qui verra naître le mythe arthurien, entre complots et batailles, luttes intestines et pouvoirs magiques. Merlin n'a pas fini de nous conter ses aventures merveilleuses, sous la plume d'un scénariste qui joue sur le côté Fantasy de cette saga universelle. L'occasion aussi de découvrir deux jeunes pousses au dessin prometteur.

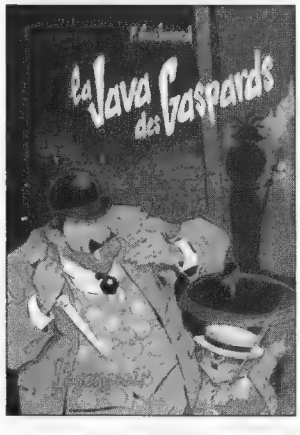


TERRE DE BRUME

■ ***La Ballade de Gwen par S.Heurteau :*** Il ne s'agit pas à proprement parler d'un album BD mais plutôt du premier album d'illustrations BD réalisé par Stéphane Heurteau qui hante les pages de Sapristi depuis quelques numéros. La Balade de Gwen est un petit livret au format carré (15 x 15 cm) qui parle de tous les endroits magiques et mystérieux que l'on rencontre en Bretagne. De Nantes à St Malo en passant par Carnac, Belle-Ile en Mer, Pont Aven, Quimper, Camaret, Crozon, Roscoff, le Cap Fréhel, Dame Gwen parcourt tous les endroits pittoresques celtes. Sur les conseils d'un certain " Tonton Loisel ", le style très épuré de Stéphane Heurteau mérite qu'on s'y attarde un peu plus...Un merveilleux voyage gorgé d'embruns et de folklore, de senteurs salées où la poésie se veut légère et souriante. Un bol d'air agréable et revigorant !

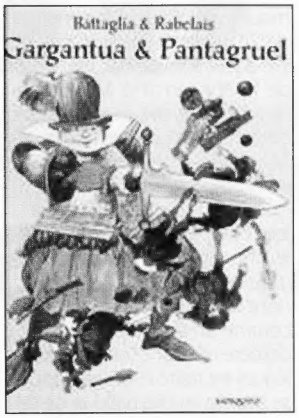
GRANIT ASSOCIES

■ ***L'Egorgeoir (La Java des Gaspards T1) par Pierre Guilmard :*** Le banquier Vanderbuch aime le jeu, les femmes et les chevaux. Au final, ce sont 2 millions de francs détournés des comptes de ses clients. Quand l'affaire vient aux oreilles de son associé, Vonderfield, les hommes se disputent violemment, le second menaçant le premier de tout décoiler à la presse. Pour Vanderbuch, l'élimination du gêneur paraît évidente et quand il rencontre Omer Lagueulante, l'aboyeur d'une baraque à phénomènes, il a trouvé celui qui se chargera de " faire becter l'extrait de naissance du gus ! ". Voilà la gouaille de Guilmard de retour pour la réédition d'une Java qui sent le ruisseau des criles crâpuleux, résonne d'unargot fort en gueule et s'enlumine des scène de vie de quartiers chauds et bigarrés du début de siècle. Du sexe, due crimes, des ôdeurs de vinasse, des surins qui piquent et menacent, un dessin et des couleurs qui chantent l'exhaltation populaire... Cette saga un brin anar nous revient aussi tonitruante !



MOSQUITO

■ ***Gargantua et Pantagruel de Battaglia d'après l'œuvre de Rabelais :*** Les Editions Mosquito continuent de nous faire partager leurs coups de coeur en nous faisant notamment découvrir quelques auteurs transal-

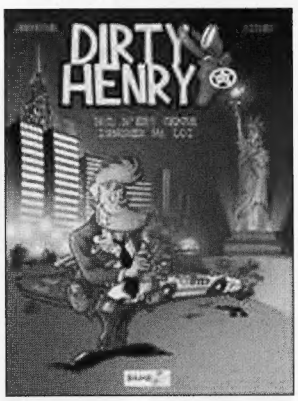


pins, tels Sergio Toppi ou Dino Battaglia, dont les oeuvres n'ont été que sporadiquement publiées sous forme d'albums dans les années '70/80. La plupart du temps celles-ci n'ont pas dépassé le stade de la prépublication dans certaines revues de la même époque (Pilote notamment). Tel est le cas de ce superbe album de 120 pages qui ose s'attaquer à l'adaptation en bandes dessinées de l'œuvre de François Rabelais, demeuré inédit en France. Face à la dimension colossale de ce classique de la littérature française, mission à priori impossible, Dino Battaglia a réussi à en tirer l'essentiel, à savoir l'esprit, et la saveur truculente du texte original (directement puisé de la version en français modernisé de J. Garros). Son trait aussi délicat qu'inventif, des guerres picrocholines (nettement inspirées de L'Iliade) aux expéditions maritimes de Pantagruel (parodie de L'Odyssée), donne vie et consistance à toute une imagerie typée fin de la période médiévale, début de la Renaissance tout en conservant la candeur parfois naïve de l'imaginaire rabelaisien. Jouant à merveille avec la géométrie variable des personnages, il respecte fidèlement la vision d'une oeuvre à la fois satyrique et hédoniste qui, bien avant Philippe Delerm, prêchait avec humour et une verve sans pareille l'amour de la vie et de tous les bienfaits de dame nature.

BAMBOO EDITIONS

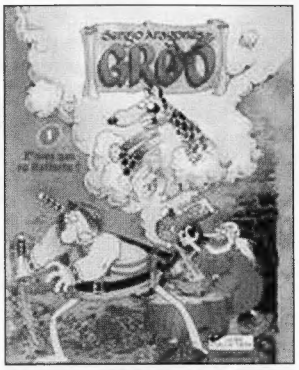
■ ***Métro, dodo, dodo (Les Fonctionnaires T1) par Bloz et M'Duc :*** Qui n'a jamais rêvé ou espéré d'être un jour fonctionnaire, prêt à tout pour en faire le moins possible. Entre retards répétés, pause-café, pots de départ et d'arrivée, cocottes en papier, congés de maladie, autorisations d'absence, poil dans la main, payer à rien foutre, les fonctionnaires, maillons indispensables à la marche d'une société démocrate, dans tous leurs états...Les auteurs eux-mêmes sont bien placés pour en parler avec beaucoup d'humour, puisqu'ils sont eux-mêmes fonctionnaires.

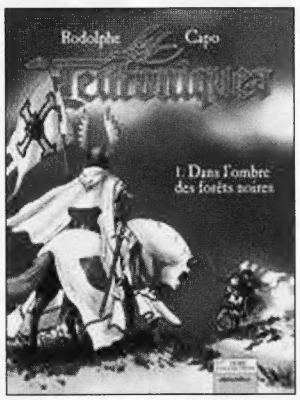
■ ***Nul n'est censé ignorer ma Loi (Dirty Henry T1) par Jenfèvre et Richez :*** Pour avoir arpenté les rues de New York depuis longtemps, le Lieutenant " Dirty " HENRY de " la Crim " connaît si bien toutes les ficelles de son métier qu'il en a tiré une philosophie de la loi toute personnelle : " la loi est dure, mais c'est ma loi ! " Accompagné de Bullet, son drôle de chien, " Dirty Henry " a pour mission d'initier et d'apprendre le métier à Patrick Flannagan, son coéquipier novice tout droit sorti de l'Académie de Police. Confronté à des viols, prises d'otages, meurtres en tous genres, gangsters, attaques de banque, Dirty Henry est l'homme de toutes les situations en prenant toujours le même soin et la même délicatesse avec les victimes.



HORS COLLECTION

■ ***Z'avez pas vu Rufferto! (Groo T1) par Sergio Aragonès :*** Groo a perdu son chien Rufferto, c'est clair, cela va saigner ! Le plus débile couple de héros créés pour pasticher l'héroïc-fantasy déboule chez Hors Collection sous la plume de Sergio Aragonès. Pas fin, pas fûté, on peut dire carrément con, Groo sème la terreur partout où il passe, ne pigeant rien aux événements et cognant sur tout ce qui le dérange. L'album parodie le genre dans un cliché poussé du héros aussi stupide que costaud ! On passe aussi en revue les contradictions de notre monde moderne, enfonçant tout de même des portes largement ouvertes. Il est vrai que Groo n'est pas là non plus pour réfléchir, mais juste pour faire rire. Un humour souvent à l'image de son champion, un rien balourd !





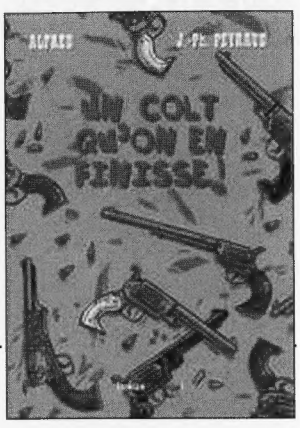
■ ***Dans l'Ombre des Forêts Noires (Les Teutoniques T1) par Rodolphe et Capo :*** Carol de Bogdaniek est un jeune chevalier polonais que la fougue emporte par delà la raison. Ainsi, après avoir déclaré sa flamme à la jolie Danusia, lui promettant d'occire moult Teutons, s'attaque-t-il au comte du Lichtenstein sur la route de Cracovie. Mais c'est contre un ambassadeur de l'Ordre des Teutoniques que son aveuglement amoureux le pousse à l'assaut. Une faute grave qui risque de le conduire au billot.A l'aube du XVe siècle, Rodolphe conte les aventures colorées du jeune Carol tout droit adaptées du roman de H. Sienkiewicz. Une gentille et épique ballade que Capo décline dans un dessin et un découpage qu'on peut définir comme fort classiques. Un récit repris du fonds (coulé !) des éditions Téméraire pour amateurs d'héroïsme chevaleresque.

CLAIR DE LUNE

■ ***Le Sanglier (Hardland T1) par Pascal Brau :*** Dreamland, monde merveilleux est devenu Hardland, pays de déglingue dont même la fée Meth, l'elfe Velronn et le centaure Ashwil qui incarnent la police dans cette inquiétante bauge ont subi les mutations. Mais leurs problèmes prennent une tournure encore plus singulière quand un sanglier vient se constituer prisonnier pour ses meurtres à-venir ! L'affaire s'annonce étrange, mais les meurtres s'accumulent au fur et à mesure des grommellements du " cochon dégénéré " (dixit Velronn). Nous voilà lancés pour un voyage sous acide dans les bas-fonds d'un polar déjanté et déviant, qui définitivement vous fera quitter le monde des contes pour celui des tréfonds d'un univers glauque où règne la lèpre alcoolique, le crime sordide, les drogues les plus démentes... Pour son premier album, Pascal Brau surprend par la personnalité du trait, un scénario étonnant, des dialogues et des situations maîtrisées et cocasses. La surprise est agréable et, en pensant aux progrès que l'auteur ne va pas manquer de faire, la seconde livraison devrait être un grand moment !

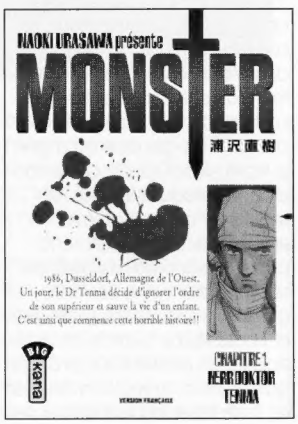
TREIZE ETRANGE

■ ***Un Colt qu'on en Finisse ! par Alfred & Peyraud :*** Un colt ne suffit pas dans ce délirant opuscule pour venir à bout des deux brutes épaisses qui essaient vainement de s'achever l'un ou l'autre dans un décor où les vautours se repaissent de tous ces cadavres expédiés expressément ad patress ! A force jurons et invectives, les deux épaves déjà forte-



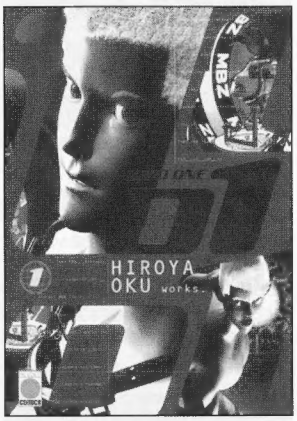
ment trouées vont se chauffer la bile à force d'assauts verbaux jubilatoires pour le lecteur et finalement fatals pour les deux amateurs d'expédients explosifs. Pfffffrout ! dit la dernière case pour un dernier soupir d'agonie, le baisser de rideau sur un opuscule en N&B amusant, accompagné d'un petit ex-libris couleur limité à 150 ex.

KANA


NAOKI URASAWA présente
MONSTER
浦沢直樹
1986, Düsseldorf, Allemagne de l'Ouest. Un jour, le Dr Tenma décide d'ignorer l'ordre de son supérieur et sauve la vie d'un enfant. C'est ainsi que commence cette horrible histoire!!
CHAPITRE 1
HERR DOKTOR TENMA
VERSION FRANÇAISE

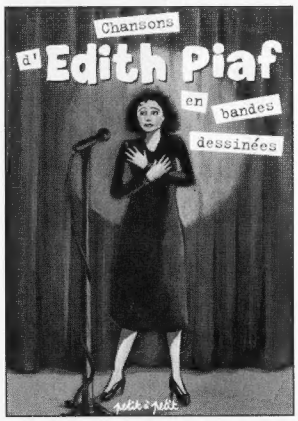
■ ***Herr Doktor Tenma, (Monster t.1), par Urasawa Naoki :*** Jeune médecin japonais de génie, le docteur Tenma est promis à une brillante carrière au Eisler Memorial Hospital de Düsseldorf. Il a en effet été pris sous l'aile du directeur de l'hôpital, qui voit en lui un chirurgien très prometteur, à condition qu'il se plie à ses exigences... Mais Tenma commence à prendre conscience qu'il est l'outil du directeur, suite à une opération où il doit sauver la vie d'un grand chanteur d'opéra plutôt que celle d'un travailleur immigré turc, pourtant présenté aux urgences avant la vedette... Y aurait-il un traitement de faveur en fonction de la hiérarchie dans la société. Ruminé par les remords, Tenma va changer le cours de sa vie lorsqu'il décide, à l'encontre des ordres du directeur, de sauver la vie d'un jeune garçon plutôt que celle du maire de Düsseldorf, qui est d'ailleurs sensé soutenir un programme d'investissement de la ville dans l'hôpital... A partir de ce choix, la carrière de Tenma bascule vers le néant, mais ce qu'il ne sait pas, c'est ce que lui réserve l'enfant qu'il a choisi de sauver... Il se pourrait bien que ce dernier lui pourrisse la vie à un niveau encore supérieur... Kana a fait un très bon choix avec Monster, un best-seller japonais vraiment trépidant, et qui tient en haleine jusqu'à la fin. Sur fond d'enquête policière, de complot et de rebondissement, ce manga au très presque réaliste promet de nous réserver de nombreuses surprises, en suivant les pérégrinations du Dr Tenma, qui semble parti pour nous jouer les Dr Kimble (Le Fugitif)...

GENERATION COMICS



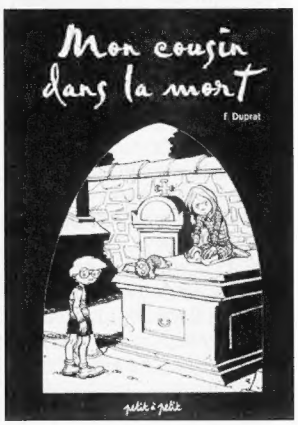
■ ***Zero One, par Hiroya Oku :*** Neru Isurugi, jeune garçon timide et effacé, décide de faire un détour par une salle de jeu avec sa petite sœur et son petit frère. Il sait pourtant que son père n'apprécie pas qu'il traîne dans ce genre d'endroit. Fasciné par un jeu de combat hyperréaliste (nous sommes en l'an 2028, les progrès en la matière sont considérables), il ne voit pas sa sœur et son frère s'éloigner de lui... Il assiste à la fin du tournoi qui est en cours, et découvre que le gagnant est un jeune garçon d'à peu près son âge, arrogant et désagréable. Après avoir insulté la foule lors de la remise de son trophée, il part en bousculant tout le monde, et croise sur son chemin la sœur de Neru, qu'il brutalise violemment pour qu'elle se pousse de sa voie, cette dernière se retrouvant à terre, saignant du nez. La colère monte alors en Neru, qui poursuit l'agresseur... Mauvaise idée, étant donné la leçon que lui donne ce dernier. Après ces évènements, Neru est bien décidé à se venger. Quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il apprend que le jeune garçon en question débarque dans son école, et dans sa propre classe... Mais après plusieurs essais, Neru va comprendre que Yagami, le rival en question, est intouchable dans la réalité... Il va donc falloir qu'il aille se mesurer à lui sur ton terrain : le MBZ, le fameux jeu vidéo... Et il se pourrait bien que Neru ait certaines dispositions cachées dans le domaine. Génération Comics édite de plus en plus de mangas récents, et Zero One est à placer en haut du panier de l'éditeur. Une histoire qui promet déjà beaucoup dès le premier tome, et dont le dessin est plus que réussi.

PETIT A PETIT



■ ***Chansons de Boby Lapointe en Bandes Dessinées, et Chansons d'Edith Piaf en Bandes Dessinées :*** La collection des Chansons en Bandes Dessinées s'élargit avec une régularité appréciable, puisqu'après Vian, Gainsbourg, Higelin, les éditions Petit à Petit nous ont présenté Bobby Lapointe et Edith Piaf, dont les plus grands succès ont l'honneur d'être mis en images par de jeunes auteurs, et d'autres déjà confirmés. La qualité de la réalisation est toujours aussi constante, l'objet est beau, les dessinateurs(-trices!) talentueux, même si les styles graphiques choisis en pertuberont certains (tous les goûts sont dans la nature !). A signaler la particularité de l'album consacré à Edith Piaf, car ce dernier est entièrement dessiné par des femmes ! Initiave d'autant plus intéressante qu'il est difficile de trouver autant de dessinatrices de BD dans notre milieu si masculin...

■ ***K, une si Jolie Comète par Efix et Flip :*** Voici un nouvel album du poulain des éditions Petit à Petit, l'excellent Efix. Dans ce one-shot, il a choisi de nous conter une histoire d'amour entre Kate, une jeune fille de 22 ans et l'homme sur qui elle a jeté son dévolu, un "vieux" de 15 ans son aîné. Malheureusement pour elle, ce dernier est déjà marié et père de famille, ce qui n'est pas pour arranger leurs rapports. Sur cette base classique, K devient très vite la jolie comète mentionnée dans le titre: un album au rythme maîtrisé, se lisant d'une traite et dont la lecture vous laisse comme un filet de mélancolie derrière elle, tant l'entraint avec lequel est traité l'histoire s'oppose avec la fin dramatique de l'album.... Filez chez votre libraire, ne ratez pas le passage de la comète !



■ ***Mon Cousin Dans la Mort par F. Duprat :*** Changement de style graphique, mais toujours autant de sensibilité dans cet album faisant partie de la collection Piston. Le principe est de parrainer un jeune auteur sous la houlette d'un "pro". Pour cette BD, c'est Frank (Zoo, Broussailles) qui a supervisé le travail de Duprat. Ce dernier nous ramène en 1960, alors qu'un jeune enfant arrive dans un petit village du sud ouest en provenance d'Algérie, qui subit alorsles ravages de la guerre. Il est évidemment perçu tout de suite comme l'étranger du village. Il parvient cependant à se faire un ami en la personne de Lucien, dont le grand-père est mort tout dernièrement. Son pépé a donc pu rejoindre au pays des morts son amour de jeunesse, qui se trouve être la grand-tante de Maurice. Ce qui fait donc de Lucien et Maurice des cousins dans la mort... Lili, une gamine du village rejetée par les autres enfants, leur permet de comprendre tout cela car elle a trouvé le moyen de communiquer avec les morts... Une histoire pleine de charme et de tendresse, qui a le mérite de mettre en exergue des thèmes importants...

BD PASSION

www.bdpassion.com

le BDM enfin accessible chez bdpassion.

Plus besoin de se mettre en 4 pour trouver la BD recherchée !

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE

LA BOUTIQUE ON-LINE

Le site de référence
des collectionneurs et amateurs de bandes dessinées
avec en plus le BDM

BD PASSION.COM

10, RUE DU VIEUX PILORI • 78200 MANTES-LA-JOLIE
Tél. : 01 30 98 71 16 • Fax : 01 30 98 71 17

LA REFERENCE EN PARA-BD

@lexia & Mister Bog

Vous proposent
La sélection
du mois

© Disney

© Disney

© 1991 Franquin et Cie SA

© Loisel

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Lucas Film Ltd

© Meynet

© Marsu by Franquin

© A-BD / Paape

www.a-bd.com

Show Room +200 m² ouvert tous les samedi de 11 à 19 heures

100% SECURISE / PAIEMENT BANCAIRE 100% SE

ABD - 89 route des Romains 67200 STRASBOURG - FRANCE

Téléphone : 03.90.20.45.82 Télécopie : 03.90.20.45.81 mail : info@a-bd.com